



INCUNABLE RECANTO DO LIBRO VELLO

REAL 86 - A CORUÑA

9B.

1411

R-94

HISTOIRE
DES
RÉVOLUTIONS
DE
PORTUGAL,
PAR

M. L'ABBÉ DE VERTOT,

*de l'Académie Royale des Inscriptions &
de Belles Lettres.*

SIXIÈME EDITION.

Revue & augmentée par l'Auteur.



A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE,
M. DCC. LXV.

THE

LIBRARY

OF THE

UNIVERSITY OF

CHICAGO

1880

1880

1880

1880

1880

1880



1 PRÉFACE.

QUOIQUE l'Histoire de la Conjuracion de Portugal ait déjà paru, on peut dire que cette Edition-ci en fait un ouvrage nouveau par les différens morceaux que l'Auteur a jugé à propos d'y ajoûter, & qui en font même la cause ou des suites nécessaires; & c'est cette augmentation d'événemens qui a engagé à substituer le titre de Ré-

* 2

volu-

P R E F A C E.

révolutions à celui de *Conjuration* ; d'ailleurs moins convenable dans une entreprise, dont les Chefs n'avoient pour objet que de rendre la Couronne à un Prince, qu'ils regardoient comme l'héritier légitime. L'Auteur remonte sommairement jusqu'aux commencemens de cette Monarchie, & passe à la funeste révolution qui arriva sous le règne de Dom Sebastien. On voit de quelle manière les Castillans sous le règne de PHILIPPE II. se rendirent maîtres de cet Etat, avec quelle heureuse témérité un petit nombre de Fidalgues & de Gentils-hommes Portugais les en chaf-

P R E F A C E.

chassèrent sous le Règne de PHILIPPE IV. & de nouvelles conjurations formées par les partisans & les créatures de ce Prince pour y rétablir son autorité. Enfin l'Auteur après avoir fait voir le Duc de Bragance sur le trône, descend jusques à l'abdication du Roi ALPHONSE VI. son fils, & à la Régence de Dom Pedro père du Roi qui règne aujourd'hui.

On verra dans cet ouvrage un Prince qu'on croit du Sang de nos Rois, & sorti d'un petit fils de Hugues Capet, signaler son zèle & son courage contre les Maures, les chasser d'une

* 3 par-

P R E F A C E.

partie du Portugal, se faire de ses conquêtes un Etat Souverain, & devenir la tige de la Maison Roïale qui règne aujourd'hui si glorieusement. Ses Successeurs conservèrent les Etats qu'il leur avoit laissés, par de nouvelles conquêtes, & après avoir souvent triomphé de la puissance & de la valeur des Castillans leurs voisins, portèrent leurs armes en Asie & en Afrique; pour y faire des établissemens considérables, & ce qu'on ne peut trop estimer, pour y faire connoître le vrai Dieu dont les Barbares ignoroient jusqu'au S. Nom.

Le Roi Dom Sebastien à leurs
exem-

P R E F A C E.

exemple , ne trouvant plus d'In-
fidèles à combattre dans ses E-
tats , les va chercher jusques
en Afrique, passe la Mer avec
une poignée de Soldats , & en-
treprend avec plus de zèle que
de prudence de détrôner un
Souverain , grand Capitaine ,
qui se trouvoit à la tête de soi-
xante mille hommes, & qui le
fit perir sous l'effort de ses armes.
Sa Couronne passe sur la tête de
Dom Henry son grand-oncle ,
Prince âgé de soixante & sept
ans , Prêtre , Cardinal & Arche-
vêque d'Evora , & qui ne régna
que seize mois. Sa mort fait
éclater les prétentions de diffé-

P R E F A C E.

rens Princes, qui se portoient pour ses Heritiers. PHILIPPE II. Roi d'Espagne, le plus puissant de tous, décide la question par la force des armes, il se rend Maître du Portugal par la valeur du fameux Duc d'Albe le plus grand Capitaine des Castillans, & les Successeurs de Philippe gouvernent ce nouvel Etat comme un Pais de conquête.

Les Portugais, Nation brave, courageuse & impatiente du joug étranger, s'en délivrent par une Conspiration de la Noblesse, le Duc de Bragance est porté sur le trône, & sans être

ni

P R E F A C E.

ni Soldat, ni Capitaine, il s'y maintient par sa prudence, par la douceur de son Gouvernement, & sur-tout par l'habileté & les sages conseils de la Reine sa femme. Cette Princesse après sa mort fait éclater sa capacité dans le grand art de régner, pendant une Régence tumultueuse, & encore plus agitée par des intrigues de Cour que par les armes des Castillans. Enfin on verra un fils peu reconnoissant, qui à la faveur de sa Majorité, l'éloigne du Gouvernement, mais qui dans la fuite perd lui-même son autorité par l'habileté d'un Frère, qui sur des

* §

rai-

P R E F A C E.

raisons autorisées par les Loix & soutenues du crédit & de la force de ce Prince, le priva de sa liberté, de sa couronne, & lui enleva jusqu'à la Reine sa femme, qu'il épousa depuis,

Tels sont les sujets qu'on traite dans cet Ouvrage, qu'on a tirés * d'Historiens Portugais & Espagnols. On les a préférés aux Etrangers, & sur-tout dans les endroits où les Ecrivains partisans de la Cour d'Espagne convien-

* Jo. Marianæ Hist Hispaniæ illustrata. Hist. de Turquet. Resendus de Antiq. Lusit. Monarchia Lusitana. Connestag Philip. Rex Lusitaniæ. Histoire de Portugal par Monsieur de Neufville. Lusitan. Vindic. Caetan. Passar. de Bello Lus. Portugal restaurado de Meneses. Siri Memorie Reconduite. Mercure François. Troubles de Portugal. Memoires d'Ablancourt.

P R E F A C E.

viennent de bonne foi des avantages que remportèrent les Portugais dans cette fameuse révolution. On ose espérer que les Lecteurs équitables n'en exigent pas d'avantage d'un Ecrivain, qui n'est ni Castillan, ni Portugais, & qui n'a nul intérêt à louer ou à blâmer, que celui de la vérité, & qui naît du fond même des événemens qu'il rapporte.





HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS DE PORTUGAL.



LE PORTUGAL fait partie de cette vaste étendue de pais qu'on nomme les Espagnes, & dont la plupart des Provinces portent le titre de Roiaume. Celui de Portugal est situé à l'Occident de la Castille, & sur les rivages de l'Océan les plus au couchant de l'Europe. Ce petit Etat n'a au plus que cent dix lieuës de longueur & cinquante dans

Descrip-
tion gé-
nérale
du Por-
tugal.

A la

la plus grande largeur. Le terroir en est fertile, l'air sain, & les chaleurs ordinaires sous ce climat se trouvent tempérées par des vents rafraichissans & par des pluies fécondes. La Couronne est héréditaire, & l'autorité du Prince absoluë. Il se fait utilement du redoutable Tribunal de l'Inquisition, comme du plus sûr instrument de la politique. Les Portugais sont pleins de feu, naturellement fiers & présumptueux, attachés à la Religion, mais plus superstitieux que dévots. Tout est prodige parmi eux, & le Ciel, si on les en croit, ne manque jamais de se déclarer en leur faveur d'une manière extraordinaire.

Anciens
habi-
tans &
maitres
de ce
Roiiau-
me.

On ignore quels furent les premiers Habitans du pais : leurs Historiens les font descendre de la postérité de Tubal; on ne peut guères remonter plus haut, même avec le secours de la fable : chaque Nation a sa chimère au sujet de son origine. Ce qui est de certain, c'est que les Carthaginois & les Romains se disputèrent l'Empire de ces Provinces, & l'ont possédé successivement. Les Alains, les Suè-

ves,

Ves, & les Vandales, & toutes ces Nations barbares, qui sous le nom général de Gots, inondèrent l'Empire vers le commencement du cinquième siècle, s'emparèrent de toutes les Espagnes. Le Portugal eut quelquefois des Rois particuliers, & quelquefois aussi il se trouva réuni sous la domination des Princes qui régnoient en Castille.

Ce fut au commencement du huitième siècle, & sous le règne de RODERICK, le dernier Roi des Gots, que les Maures, ou pour mieux dire, les Arabes sujets du Caliphe, Valid-Almanzor, passèrent d'Afrique en Espagne & s'en rendirent les maîtres. Le Comte Julien, Seigneur Espagnol, les introduisit dans le pais, & facilita leur conquête, pour se venger de l'outrage que Roderick avoit fait à sa fille. 712

Ces Infidelles étendirent leur domination depuis le Détroit jusqu'aux Pyrenées, si on en excepte les Montagnes des Asturies, où les Chrétiens se réfugièrent sous le commandement du Prince Pelage, qui y jetta les fon-

demens du Roïaume de Leon ou d'Oviédo.

717

Le Portugal suivit la destinée des autres Provinces d'Espagne. Il passa sous la domination des Maures. Ces Infidelles y établirent différens Gouverneurs, qui après la mort du Grand Almanzor, se rendirent indépendans & s'érigèrent en petits Souverains. L'émulation & la différence d'intérêts les désunit, & le luxe & la mollesse achevèrent de les perdre.

Origine
de la
Maison
Regnan-
te.)

HENRI Comte de Bourgogne, * issu de Robert Roi de France, les chassa du Portugal vers le commencement du 12^e siècle. Ce Prince animé du même zèle, qui forma en ces tems-là tant de Croisades, étoit passé en Espagne, dans le dessein d'y signaler son courage contre les Infidelles. Il fit ses premières Armes sous le commandement de Rodrigue de Bivar, ce Capitaine si célèbre sous le nom du Cid. Il se distingua dans ces Guerres de Religion, par une valeur extraordinaire. Alphonse VI. Roi de Castille

* Theodore Godefroy, dans son *Traité de l'origine des Rois de Portugal*,

le & de Leon lui confia depuis le commandement de ses Armées. On prétend que le Prince François défit les Maures en dix sept batailles rangées, & qu'il les chassa de cette partie du Portugal qui est vers le Nord. Le Roi de Castille, pour attacher à sa fortune un si grand Capitaine, lui donna en mariage une des Princesses ses filles appelée Therese, & ses propres conquêtes pour dot & pour récompense. Le Comte les étendit par de nouvelles victoires. Il assiégea & prit les Villes de Lisbonne, de Viseu & de Conimbre. Il eut le même succès dans les trois Provinces entre Douro & Minho. Henri en forma une Souveraineté considérable, & sans être Roi, ou sans en avoir pris le titre, il jeta les fondemens du Roiaume de Portugal.

Le Prince Alphonse son fils succéda à sa valeur & à ses Etats: il les augmenta même par de nouvelles Conquêtes. Ce sont des Heros qui fondent les Empires, & des lâches qui les perdent. Les Soldats du Comte Alphonse le proclamèrent Roi a-

1139. près une grande victoire qu'il avoit remportée contre les Maures ; & les Etats généraux assenblés à Lamego lui confirmèrent cet auguste Tître, qu'il laissa avec justice à ses Successeurs.

Loix tou- chant la Succes- sion à la Cou- ronne.

Ce fut dans cette Assemblée des Principaux de la Nation, qu'on établit les Loix fondamentales touchant la succession à la Couronne. *Que le Seigneur Alphonse Roi vive, & qu'il règne sur nous ;* ainsi que porte le premier Article de ces Loix. „ S'il a des enfans mâles, qu'ils soient nos Rois. Le fils succédera au père, puis le petit-fils, & ensuite le fils de l'arrière petit-fils, & ainsi à perpétuité dans leurs Descendans.

ARTICLE II.

„ Si le fils aîné du Roi meurt pendant la vie de son père, le second fils après la mort du Roi son père sera notre Roi, le troisième succédera au second, le quatrième au troisième, & ainsi des autres fils du Roi.

„ Si

ARTICLE III.

„ Si le Roi meurt sans enfans
„ mâles, le frère du Roi, s'il en a
„ un, sera notre Roi; mais pendant
„ sa vie seulement. Car après sa
„ mort, le fils de ce dernier Roi ne
„ sera pas notre Roi, à moins que
„ les Evêques & les Etats ne l'é-
„ lissent, & alors ce sera notre Roi,
„ sans quoi il ne pourra l'être.

ARTICLE IV. & V.

„ Si le Roi de Portugal n'a point
„ d'enfant mâle & qu'il ait une fille,
„ elle sera Reine après la mort du
„ Roi, pourvû qu'elle se marie avec
„ un Seigneur Portugais; mais il ne
„ portera le nom de Roi que quand
„ il aura un enfant mâle de la Reine
„ qui l'aura épousé: quand il sera
„ dans la compagnie de la Reine, il
„ marchera à sa main gauche, & ne
„ mettra point la Couronne Roïale
„ sur sa tête.

ARTICLE VI.

„ Que cette Loi soit toujours ob-
„ servée, & que la fille aînée du Roi

„ n'ait point d'autre mari qu'un Sei-
 „ gneur Portugais , afin que les Prin-
 „ ces étrangers ne deviennent point
 „ les Maîtres du Roïaume. Si la fille
 „ du Roi épousoit un Prince ou un
 „ Seigneur d'une nation étrangère ,
 „ elle ne fera pas reconnuë pour Rei-
 „ ne , parce que nous ne voulons
 „ point que nos Peuples soient obli-
 „ gés d'obéir à un Roi qui ne fe-
 „ roit pas né Portugais , puisque ce
 „ sont nos Sujets & nos Compatrio-
 „ tes , qui sans le secours d'autrui ,
 „ mais par leur valeur & au dépens
 „ de leur sang nous ont fait Roi.

Cor-
 quêtes
 & éloge
 des Por-
 tugais.

C'est par de si sages Loix que la
 Couronne s'est conservée pendant
 plusieurs siècles dans la Roïale Mai-
 son d'Alphonse. Ses Successeurs en
 augmentèrent l'éclat & la puissance
 par les Conquêtes importantes qu'ils
 firent en Afrique , dans les Indes &
 depuis dans l'Amérique. On ne peut
 donner de trop justes loüanges aux
 Portugais , qui dans ces entreprises si
 éloignées & si surprenantes n'ont pas
 fait paroître moins de courage que de
 conduite. Mais parmi les avantages
 que

que leur ont donnés des Conquêtes si étenduës. ils ont eu celui de porter la Religion Chrétienne & la connoissance du vrai Dieu dans des Roiaumes idolatres & chez des Barbares, où les Missionnaires Portugais n'ont pas fait des Conquêtes spirituelles moins considerables. Tel étoit le Roiaume de Portugal vers l'an 1557. quand le Roi Dom Sebastien monta sur le Trône: Il étoit né posthume & fils du Prince Dom Jean, qui étoit mort avant le Roi Dom Jean III. son père, fils du Grand Roi Emmanuel.

Dom Sebastien n'avoit guères plus de trois ans, quand il succéda au Roi son aieul. On confia pendant sa minorité la régence de l'Etat à Catherine d'Autriche son ayeule; fille de Philippe Premier, Roi de Castille, & sœur de l'Empereur Charles-Quint. Dom Alexis de Menezes, Seigneur, qui faisoit profession d'une piété singulière, fut nommé pour Gouverneur du Prince, & le Pere Dom Louis de Camara de la Compagnie de JESUS fut chargé du soin de ses études.

1557

 Histoire
 du Roi
 Dom
 Sebastien.

rent rien pour former de bonne-heure ce Prince à la piété, & pour lui inspirer en même temps des sentimens pleins de gloire & dignes d'un Souverain ; mais on porta trop loin des vûes si nobles & si chrétiennes. Menezes n'entretenoit Dom Sebastien que des Conquêtes que les Rois ses prédécesseurs avoient faites dans les Indes & sur les côtes d'Afrique. Le Jesuite de son côté lui représentoit à tous momens, que les Rois qui ne tenoient leur Couronne que de Dieu seul, ne devoient avoir pour objet du gouvernement que de le faire régner lui-même dans leurs Etats, & sur-tout dans tant de pais éloignés où son nom même n'étoit pas connu. Ces idées pieuses & guerrières, mêlées ensemble, firent trop d'impression sur l'esprit d'un jeune Prince naturellement impétueux & plein de feu. Il ne parloit plus que d'entreprises & de projets de conquêtes, & à peine eut-il pris le Gouvernement de ses Etats, qu'il songea à porter lui-même ses armes en Afrique. Il en conféroit incessamment tantôt avec des Officiers, & souvent avec des

Mis

Missionnaires & des Religieux, comme s'il eût voulu joindre le titre d'Apôtre à la gloire de Conquérant.

La Guerre Civile qui s'étoit allumée dans le Roïaume de Maroc, lui parut une occasion favorable pour signaler son zèle & son courage. Muleï Mahamet avoit succédé à Abdala son père, dernier Roi de Maroc. Mais Muleï Moluc, son oncle paternel, prétendit qu'il n'avoit pas dû monter sur le Trône à son préjudice, & contre la disposition de la Loi des Chérifs, qui appelloit successivement à la Couronne les frères du Roi préférablement à ses propres enfans. Ce fut le sujet d'une Guerre sanglante entre l'oncle & le neveu. Muleï Moluc, Prince plein de valeur, & aussi grand Politique que grand Capitaine, forma un puissant parti dans le Roïaume, & gagna trois batailles contre Mahamet, qu'il chassa de ses Etats & de l'Afrique.

Le Prince dépouillé passa la mer & vint chercher un azile dans la Cour de Portugal. Il représenta à Dom Sebastien, que malgré sa disgrâce il avoit

encore conservé dans son Royaume un grand nombre de partisans secrets, qui n'attendoient que son retour pour se déclarer ; qu'il apprenoit d'ailleurs que Moluc étoit attaqué d'une maladie mortelle qui le confumoit insensiblement ; que le Prince Hamet frère de Moluc étoit peu estimé dans sa Nation ; que dans cette conjoncture il n'avoit besoin que de quelques troupes pour paroître sur les frontières ; que sa présence feroit déclarer en sa faveur ses anciens Sujets ; & que si par son secours il pouvoit recouvrer sa Couronne, il la tiendrait à foi & à hommage de celle de Portugal, & même qu'il la verroit avec plus de plaisir sur sa tête, que sur celle d'un Usurpateur.

Dom Sebastien qui n'avoit l'esprit rempli que de vastes projets de conquêtes, s'engagea avec plus d'ardeur que de prudence à marcher lui même à cette expédition. Il fit des caresses extraordinaires au Roi Maure, & lui promit de le rétablir sur le Trône à la tête de toutes les forces du Portugal. Il se flattoit d'arborer bien-tôt la Croix
sur

sur les Mosquées de Maroc. En vain les plus sages de son Conseil tâchèrent de le détourner d'une entreprise si précipitée, Son zèle, son courage, la présomption, défaut ordinaire de la jeunesse, & souvent celui des Rois; les flatteurs même inféparables de la Cour des Princes: tout ne lui représentoit que des victoires faciles & glorieuses. Ce Prince entêté de ses propres lumières, ferma l'oreille à tout ce que ses Ministres lui purent représenter; & comme si la souveraine puissance donnoit une souveraineté de raison, il passa la mer malgré les avis de son Conseil, & il entreprit avec une armée à peine composée de treize mille hommes, de détrôner un puissant Roi, & le plus grand Capitaine de l'Afrique.

Moluc averti des desseins & du débarquement du Roi de Portugal, l'attendoit à la tête de toutes les forces de son Roïaume. il avoit un corps de quarante mille hommes de Cavalerie, la plûpart de vieux Soldats & aguerri, mais qui étoient encore plus redoutables par l'expérience & la capacité

cité du Prince qui les commandoit, que par leur propre valeur. A l'égard de son Infanterie. à peine avoit-il dix mille hommes de troupes réglées, & il ne faisoit pas grands fonds sur ce nombre infini d'Arabes & de Milices qui étoient accourus à son secours, mais plus propres à piller qu'à combattre, & toujours prêts à fuir, ou à se déclarer en faveur du victorieux.

Il atta-
 que
 Moluc.

Moluc ne laissa pas de s'en servir pour harceler l'armée Chrétienne. Ces Infidèles répandus dans la campagne, venoient à tous momens escarmoucher à la vuë du Camp, & ils avoient des ordres secrets de lâcher pied devant les Portugais pour les tirer des bords de la mer où ils étoient retranchés, & pour entretenir par une peur simulée la confiance téméraire de Dom Sebastien. Ce Prince plus brave que prudent, & qui voioit tous les jours que les Maures n'osoient tenir devant ses troupes, les tira de ses retranchemens, & marcha contre Moluc comme à une victoire certaine. Le Roi barbare s'éloigna d'abord, comme

s'il

s'il eût voulu éviter d'en venir à une action décisive, il ne laissoit paroître que peu de troupes, il fit même faire différentes propositions à Dom Sebastien, comme s'il se fût défié de ses forces & du succès de cette Guerre. Le Roi de Portugal qui croïoit qu'il lui seroit plus difficile de joindre les ennemis que de les vaincre, s'attacha à leur poursuite. Mais Moluc ne le vit pas plûtôt éloigné de la mer & de sa Flotte, qu'il fit ferme dans la plaine, & il étendit ensuite ce grand corps de Cavalerie, en forme de croissant, pour enfermer toute l'armée Chrétienne. Il avoit mis le Prince Hamet son frère à la tête de ce corps; mais comme il n'étoit pas prévenu en faveur de son courage, il lui dit que c'étoit uniquement à sa naissance qu'il devoit ce commandement: mais que s'il étoit assez lâche pour fuir, il l'étrangeroit de ses propres mains, & qu'il falloit vaincre ou mourir.

Il se voïoit mourir lui-même, & sa foiblesse étoit si grande qu'il ne douta point qu'il ne fût arrivé à son dernier jour. Il n'oublia rien dans cette ex-
tré-
bare.

Con-
duite
heros-
que de
ce Bar-
bare.

trémité pour le rendre le plus beau de sa vie. Il rangea lui-même son armée en bataille, & donna tous les ordres avec autant de netteté d'esprit & d'application, que s'il eût été en parfaite santé. Il étendit même sa prévoiance jusqu'aux événemens qui pouvoient arriver par sa mort, & il ordonna aux Officiers dont il étoit environné, que s'il expiroit pendant la chaleur du combat, on en cachât avec soin la nouvelle, & que pour entretenir la confiance des Soldats, on feignit de venir prendre ses ordres, & que les Aides de Camp s'approchassent à l'ordinaire de sa litière, comme s'il eut été encore en vie. En quoi on ne peut assez admirer le courage & la magnanimité de ce Roi barbare, qui com passa tellement ses ordres & ses desseins avec les derniers momens de sa vie, qu'il empêcha que la mort même ne lui ravît la victoire. Il se fit ensuite porter dans tous les rangs de l'armée; & autant par signes & par sa présence, que par ses discours, il exhorta les Maures a combattre généreusement pour la défense de leur

Re-

Religion & de leur Patrie.

La bataille commença de part & ^{Samore} d'autre par des décharges d'artillerie. Les deux Armées s'ébranlèrent ensuite & se chargèrent avec beaucoup de fureur. Tout se mêla bien-tôt. L'Infanterie Chrétienne soutenuë des yeux de son Roi, fit plier sans peine celle des Maures, la plûpart composée de ces Alarbes & de ces Vagabonds dont nous venons de parler. Le Duc d'Aveiro poussa même un corps de Cavalerie qui lui étoit opposé, jusqu'au centre & à l'endroit qu'occupoit le Roi de Maroc. Ce Prince voyant arriver ses Soldats en désordre & fuiant honteusement devant un ennemi victorieux, se jeta à bas de sa litière, & plein de colère & de fureur, il vouloit, quoique mourant, les ramener lui-même à la charge. Ses Officiers s'opposoient en-vain à son passage; il se fit faire jour à coups d'épée; mais ses efforts achevant de consumer ses forces, il tomba évanouï dans les bras de ses Ecuiers. On le remit dans sa litière, & il n'y fut pas plûtôt, qu'ayant mis son doigt sur sa bouche, comme
pour

pour leur recommander le secret, il expira dans le moment, & avant même qu'on eût pu le conduire jusqu'à sa tente.

Sa mort demeura inconnue aux deux partis. Les Chrétiens paroissoient jusques-là avoir de l'avantage, mais la Cavalerie des Maures qui avoit formé un grand cercle, se resserrant à mesure que les extrémités s'approchoient, acheva d'envelopper la petite armée de Dom Sebastien. Les Maures chargèrent ensuite de tous côtés la Cavalerie Portugaise. Ces troupes accablées par le nombre tombèrent en se retirant sur leur Infanterie, & elles y portèrent avec la crainte le désordre & la confusion.

Mort de D. se-
bastien. Les Infidèles se jettèrent aussitôt le cimenterre à la main, dans ces bataillons ouverts & renversés, & ils vainquirent sans peine des gens étonnés & déjà vaincus par une fraïeur générale. Ce fut moins dans la suite un combat qu'un carnage. Les uns se mettoient à genoux pour demander la vie. D'autres cherchoient leur salut dans la fuite. Mais comme ils étoient
enve-

enveloppés de tous côtés, ils rencontroient par-tout l'ennemi & la mort. L'imprudent Dom Sebastien périt dans cette occasion, soit qu'il n'eût pas été reconnu dans le désordre d'une fuite, ou qu'il eût voulu se faire tuer lui-même, pour ne pas survivre à la perte de tant de gens de qualité, que les Maures avoient massacrés, & que lui-même avoit pour ainsi dire entraînés à la boucherie. Mulei Mahamet, auteur de cette Guerre, Le 4^e
Août
1578. chercha son salut dans la fuite; mais il se noia en passant la rivière de Mucazen. Ainsi périrent dans cette journée trois grands Princes, & tous trois Connest.
tag. d'une manière différente; Moluc par la maladie, Mahamet dans l'eau, & Dom Sebastien par les armes.

Le Cardinal Dom Henri son grand oncle lui succéda. Il étoit frère de Jean III. son ayeul, & fils du Roi Emmanuel. Mais comme ce Prince étoit Prêtre, & d'ailleurs infirme & âgé de plus de soixante & sept ans, ceux qui prétendoient à la Couronne, ne la regardoient sur sa tête que comme un dépôt, & chacun en particulier

lier tâcha de le faire déclarer en sa faveur.

Préten- Les Prétendans étoient en grand
dans à nombre; & la plûpart sortis du Roi
la Cou- Emmanuel, quoiqu'en différens dé-
ronne grés. Philippe II. Roi d'Espagne, Ca-
de Por- therine de Portugal, femme de Dom
tugal. Jacques Duc de Bragance, le Duc de
Savoie, celui de Parme, Antoine
Chevalier de Malte & grand Prieur
de Crato, n'oublioient rien pour fai-
re valoir leurs droits. On publia dif-
férens écrits au nom de ces Princes,
dans lesquels les Jurisconsultes tâ-
choient de regler l'ordre de la succes-
sion, suivant les intériêts de ceux qui
les faisoient travailler.

Philippe étoit fils de l'Infante Isa-
belle, fille aînée du Roi Emmanuel.
La Duchesse de Bragance sortoit du
Prince Dom Edoüard fils du même
Roi Emmanuel. Le Duc de Savoie é-
toit fils de la Princesse Beatrix, sœur
cadette de l'Imperatrice, & le Duc
de Parme avoit pour mère Marie de
Portugal, fille du Prince Edoüard &
sœur aînée de la Duchesse de Bragan-
ce. Le grand Prieur étoit fils naturel
de

de Dom Louïs de Beja, second fils du Roi Emmanuel & de Violante de Gomez, dite la Pelicane, l'une des plus belles personnes de son tems, & qu'Antoine son fils prétendoit que le Prince avoit épousée secrettement. Catherine de Medicis se mit aussi sur les rangs, & demandoit cette Couronne, comme issuë d'Alphonse III. Roi de Portugal; & de Mathilde Comtesse de Boulogne. Le Pape même voulut tirer quelque avantage de ce que le Roi étoit Cardinal, comme si la Couronne eût été un Bénéfice dévolû à la Cour de Rome.

On eut peu d'égard à ces prétentions étrangères, la plûpart destituées de forces pour les faire valoir. On vit bien que cete grande succession regardoit principalement le Roi d'Espagne & la Duchesse de Bragançe. Cette Duchesse étoit aimée, son mari sortoit, quoiqu'en ligne indirecte, des Rois de Portugal, & elle prétendoit la Couronne de son chef, parce qu'elle étoit Portugaise, & que par les loix fondamentales du Roïaume, les Princes étrangers en étoient exclus,
com-

comme nous le venons de dire au commencement de cet ouvrage. Philippe convenoit d'un principe qui donnoit l'exclusion aux Ducs de Savoie & de Parme, mais il ne prétendoit pas qu'un Roi des Espagnes pût être censé étranger en Portugal, d'autant plus que ce petit Roïaume avoit été plus d'une fois sous la domination des Rois de Castille. Ils avoient l'un & l'autre leurs partisans. Le Cardinal Roi étoit obledé par leurs sollicitations. Il n'osa toucher à cette grande affaire, & peut-être qu'il se fâcha d'entendre parler si souvent de son successeur; il vouloit vivre & régner, & il renvoia à une Jonte la discussion des droits des Prétendans, dont on ne devoit décider qu'après sa mort.

Philippe II. envahit le Portugal. 1580.

Ce Prince ne régna que dix-sept mois. Sa mort remplit le Portugal de troubles & de divisions. Chacun prenoit parti entre les Prétendans suivant son inclination. Les plus indifférens attendoient le jugement de la Jonte, que le feu Roi avoit établie par son Testament. Mais Philippe qui n'ignoroit pas que de grands interêts ne se

ter-

terminoient pas par l'avis des Jurisconsultes, fit entrer en Portugal une puissante armée, commandée par le fameux Duc d'Albe, qui décida l'affaire en sa faveur.

Il ne paroît point que le Duc de Bragance se mit en état de soutenir ses droits par la voie des armes. Il n'y eut que le Grand Prieur qui fit tout ses efforts pour s'opposer aux Castillans, la populace l'avoit proclamé Roi, & il en portoit le titre, comme s'il l'eût reçu des Etats du Roïume. Ses amis levèrent quelques troupes en sa faveur, mais le Duc d'Albe les tailla en pièces; tout plia devant un aussi grand Capitaine que le Général Espagnol. Les Portugais peu unis entr'eux sans Généraux, sans troupes réglées & sans autres forces que leur animosité naturelle contre les Castillans, furent défaits en différentes occasions. La plupart des Villes, dans la crainte d'être exposées au pillage, firent leur traité particulier. Philippe fut reconnu pour le Souverain légitime: ce Prince prit possession de ce Roïaume comme petit neveu & héritier du Roi défunt,
 quoi-

Etats de
Tomar.
1581.

quoique le droit de conquête lui parût le plus sûr : ce fut au moins celui qui regla sa conduite & celle de ses Successeurs. Philippe III. & Philippe IV. son fils & son petit-fils traitèrent dans la suite les Portugais moins comme des Sujets naturels que comme des Peuples soumis par les armes & par le droit de la guerre : & ce Roïaume devenoit insensiblement Province d'Espagne comme il avoit été autrefois, sans qu'il parût que les Portugais fussent en état de songer à se soustraire de la domination Castillanne. Les Grands du Roïaume n'osoient paroître dans un éclat conforme à leur dignité, ni exiger tous les droits dûs à leur rang, de peur d'exciter les soupçons des Ministres Espagnols, dans un tems où il suffisoit d'être riche, ou considéré par sa naissance & par son mérite, pour être suspect & persécuté. La Noblesse étoit comme reléguée dans ses maisons de campagne, & le Peuple étoit accablé d'impôts.

Gouvernement tyrannique du

Le Comte Duc d'Olivares Premier Ministre de Philippe IV. Roi d'Espagne, croïoit qu'on ne pouvoit trop

affoi-

affoiblir de nouvelles Conquêtes : il favoit qu'une antipathie ancienne & comme naturelle rendroit toujours, quoiqu'il pût faire, la domination Espagnole odieuse aux Portugais; qu'ils ne verroient jamais qu'avec indignation les Charges & les Gouvernemens remplis par des étrangers, ou par des gens souvent tirés de la poussière, mais qui avoient le mérite d'être entièrement dévoués à la Cour. Ainsi il prétendoit avoir assûé l'autorité de son Maître, en laissant les Grands sans emploi, en tenant la Noblesse éloignée des affaires, & en rendant peu à peu le Peuple si pauvre, qu'il n'eût pas la force de tenter aucun changement. Outre cela, il tiroit de ce Roiaume tout cequ'il y-avoit de jeunes gens & d'hommes propres à porter les armes, & les faisoit servir dans les guerres étrangères, de peur que ces esprits inquiets ne troublassent la tranquillité du Gouvernement.

Mais cette Politique qui auroit pû réussir, portée jusques à certain point,

B

point,

point, eut un effet tout contraire, aiant été poussée trop loin, tant par la nécessité des affaires où se trouva alors la Cour d'Espagne, que par le caractère du premier Ministre, qui étoit naturellement dur & inflexible. On ne gardoit plus de mesure en Portugal : on ne daignoit pas même employer les prétextes ordinaires pour exiger de l'argent du peuple ; il sembloit que ce fussent des contributions que l'on fit paier dans un pais ennemi, plutôt qu'un légitime tribut qu'on levât sur des Sujets. Les Portugais n'aiant plus rien à perdre, & ne pouvant espérer de fin ni d'adoucissement à leurs misères, que dans le changement de l'Etat, songèrent à s'affranchir d'une domination qui leur avoit toujours paru injuste, & qui devenoit tyrannique & insupportable.

Instituta liberata l. 3
c. 1.

1640.
Politique artificieuse de Vasconcellos.

Marguerite de Savoie, Duchesse de Mantouie, gouvernoit alors le Portugal en qualité de Vice-Reine. Mais ce n'étoit qu'un titre éclatant, auquel la Cour n'attribuoit qu'un pouvoir fort borné. Le secret des
affaires

affaire, & presque toute l'autorité ; étoient entre les mains de Michel de Vasconcellos Portugais, qui faisoit la fonction de Secrétaire d'Etat auprès de la Vice-Reine, mais en effet Ministre absolu & indépendant. Il recevoit directement les ordres du Comte Duc, dont il étoit créature, & auquel il étoit devenu agréable & nécessaire par l'habileté qu'il avoit de tirer incessamment des sommes considérables de Portugal ; & par un esprit d'intrigue, qui faisoit réussir les plus secrettes intentions, il faisoit naître des haines & des inimitiés entre les Grands du Roïaume, qu'il fomentoit habilement par des graces & des distinctions affectées, qui faisoient d'autant plus de plaisir à ceux qui les recevoient, qu'elles excitoient le dépit & la jalousie des autres. Ces divisions qui s'entretenoient entre les premières Maisons, faisoient la sûreté & le repos du Ministre : persuadé que tant que les Chefs de ces Maisons seroient occupées à latisfaire leurs haines & leurs vengean-

ces particulières, ils ne songeroient jamais à rien entreprendre contre le gouvernement présent.

Portrait
du Duc
de Bra-
gance.

Il n'y-avoit dans tout le Portugal que le Duc de Bragance, qui pût donner quelque inquiétude aux Espagnols. Ce Prince étoit né d'une humeur douce, agréable, mais un peu paresseuse: son esprit étoit plus droit que vif; dans les affaires il alloit toujours au point principal: il pénétrait aisément les choses auxquelles il s'appliquoit, mais il n'aimoit pas à s'appliquer. Le Duc Théodose son père, qui étoit d'un tempérament impétueux & plein de feu, avoit tâché de lui laisser comme par succession toute sa haine contre les Espagnols, & les lui avoit toujours fait regarder comme des usurpateurs d'une Couronne qui lui appartenoit. Il avoit fait son possible pour lui inspirer toute l'ambition que doit avoir un Prince, qui pouvoit espérer de remettre cette Couronne sur sa tête, & toute l'ardeur & le courage nécessaires pour tenter une si haute & si périlleuse

entre-

entreprise.

Dom Jean avoit pris à la vérité tous les sentimens du Duc son père; mais il ne les avoit pris que dans le degré que lui permettoit son naturel tranquille & modéré. Il haïssoit les Espagnols, mais non pas jusques à se donner beaucoup de peine pour se venger de leur injustice. Il avoit de l'ambition, & il ne désespéroit pas de monter sur le Trône de ses Ancêtres; mais aussi il n'avoit pas sur cela une si grande impatience, que le Duc Théodose en avoit fait paroître. Il se contentoit de ne pas perdre de vûe ce dessein, sans hazarder mal à propos pour une Couronne fort incertaine, une vie agréable & une fortune toute faite, qui étoit des plus éclatantes qu'un particulier pût souhaiter.

Ce qui est de constant, c'est que s'il eût été précisément tel que l'avoit souhaité le Duc Théodose, il n'auroit point du tout été propre à parvenir où il le destinoit. Le Comte-Duc le faisoit observer de si près, que si sa vie oisive & volu-

B 3

ptueu-

preuve n'eût été qu'un effet de son habileté, on l'auroit bien-tôt pénétré; c'étoit fait de son repos & de sa fortune. La Cour d'Espagne ne l'auroit jamais souffert si puissant, & ne lui auroit jamais permis de passer sa vie au milieu de son pays.

La plus fine Politique n'eût pu lui faire tenir une conduite plus sage envers les Espagnols, que celle qu'il tenoit par un penchant tout naturel. Sa naissance, ses grands biens, les droits qu'il avoit à la Couronne, n'étoient pas des crimes; mais selon les loix de la Politique, il étoit assez criminel, puisqu'il étoit redoutable. Il le voioit bien, il savoit qu'il n'avoit qu'un parti à prendre, & il le prit autant par inclination que par raison. Il falloit pour diminuer son crime, c'est-à-dire, pour se faire moins redouter, & pour être moins suspect aux Espagnols, qu'il ne se mêlât d'aucune affaire, & qu'il ne fût & ne parût occupé que de divertissemens & de plaisirs. Il faisoit parfaitement bien ce personnage. On ne
voit

voisit à Villa-Vieosa, séjour ordinaire des Ducs de Bragançe, que parties de chasse, que fêtes, que gens propres à goûter & à faire goûter tous les plaisirs d'une campagne délicieuse. Enfin, il sembloit que la nature & la fortune avoient conspiré; l'une à lui donner des qualités proportionnées aux conjonctures des affaires de ce tems-là; l'autre à disposer les affaires d'une manière qui pût faire valoir ses qualités naturelles. En effet, elles n'étoient pas assez brillantes pour faire craindre aux Espagnols, qu'il voulût un jour entreprendre de se faire Roi; mais elles étoient assez solides pour donner aux Portugais l'espérance d'un Gouvernement doux, sage, & plein de modération, s'ils vouloient eux-mêmes entreprendre de le faire leur Souverain.

Sa conduite ne pouvoit causer Le M^{rs} aucun soupçon: mais une affaire nistre qui arriva quelque tems auparavant, d'Espa- & dans laquelle il n'avoit aucune gne s'es- part, avoit commencé de le rendre fforce de le ti^r

rer de
Portu-
gal.
Caët.
Passar.
t. I.

un peu suspect au premier Ministre. Le peuple d'Evora réduit au desespoir par quelques nouvelles impositions, s'étoit soulevé, & dans la chaleur de la sédition il étoit échappé aux plus échauffés, parmi des plaintes contre la tyrannie des Espagnols, des vœux publics pour la Maison de Bragance. On reconnut alors, mais un peu tard, combien Philippe II. avoit manqué contre ses véritables intérêts, en laissant dans un Royaume nouvellement conquis une Maison aussi riche, & dont les droits à la Couronne étoient si évidens.

1639.

Cette considération déterminâ le Conseil d'Espagne à s'assurer du Duc de Bragance, ou du moins à l'éloigner du Portugal. On lui offrit d'abord le Gouvernement du Milanais, qu'il refusa, en représentant qu'il n'avoit pas assez de santé, ni assez de connoissance des affaires d'Italie, pour se bien acquitter d'un emploi si important & si difficile.

1640.
Mai.

Le Ministre fit semblant d'entrer dans ses raisons; mais il chercha

un

Un nouveau moien pour l'attirer à la Cour. Le voiage que le Roi devoit faire sur les frontières d'Aragon, pour punir la révolte des Catalans, lui servit de pretexte pour l'engager à faire ce voiage. Il lui écrivit pour l'exhorter de venir à la tête de la Noblesse de son Pais se joindre aux troupes de Castille dans une expédition qui ne pouvoit être que glorieuse, & où le Roi commanderoit en personne. Le Ministre d'Espagne, pour affoiblir la Noblesse Portugaise, avoit fait publier un Edit du Roi Philippe IV. qui ordonnoit à tous les Fidejues de se rendre incessamment dans l'armée destinée contre les Catalans, sous peine de perdre leurs Fiefs, relevans de la Couronne, & il se flattoit que le Duc de Bragançe, comme Connétable né du Portugal, ne pourroit pas se dispenser de marcher en cette occasion. Mais comme le Duc étoit en garde contre tout ce qui venoit de la Cour, il démêla aisément l'artifice, & il pria le Ministre de faire agréer au

B. S.

Roi

Roi ses excuses, sous prétexte de la grande dépense que sa naissance & son rang l'eussent obligé de faire, & qu'il n'étoit pas, disoit-il, en état de soutenir.

Ces refus redoublés commencèrent à allarmer le Ministre. Quelque idée qu'il se fût faite de l'humeur tranquille & pacifique du Duc de Bragance, il craignit qu'on ne l'eût fait appercevoir des droits qu'il avoit à la Couronne, & que la tentation de régner dans son pais ne l'emportât sur tout le penchant qu'il avoit pour la tranquillité.

Ainsi concevant de quelle importance il étoit au Roi de se rendre maître de la personne de ce Prince, il n'oublia rien pour y réussir. Mais comme il étoit dangereux alors d'employer la force ouverte, à cause de l'affection extraordinaire que les Portugais avoient toujours eue pour la Maison de Bragance, il résolut de l'ébloüir à force de caresses, & de l'attirer par tous les dehors d'une amitié sincère & d'une confiance parfaite.

La France & l'Espagne étoient en guerre; la Flotte Françoisé avoit paru sur les côtes de Portugal: cela fournit au Ministre un prétexte favorable à ses desseins. Il falloit dans ce Roiaume un Général pour commander les troupes qui étoient destinées pour la défense des côtes où les François pouvoient faire quelques descentes. Il lui envoya la Commission, mais accompagnée de tant d'agrémens, & revêtuë d'une autorité si absolue, soit pour fortifier les Villes qui en avoient besoin, soit pour augmenter, ou changer les Garnisons, & disposer des Vaisseaux qui se trouvoient dans les Ports, qu'il sembloit par une confiance aveugle lui livrer le Roiaume entier en sa puissance. Mais le piège n'en étoit que mieux caché. Il avoit envoié en même-tems un ordre secret à Dom Lopez Ozorio, qui commandoit la Flotte d'Espagne, d'entrer dans les Ports où il apprendroit que seroit le Duc, comme si la tempête l'eût obligé d'y relâcher en croisant dans ces

Le Duc évite les trahisons des Espagnols.

De Bello Lusit. b. I.

mers : & cet Espagnol devoit l'attirer sur ses Vaisseaux, en lui donnant quelque fête, & l'enlever aussitôt en Espagne. Mais la fortune en ordonna autrement : une violente tempête surprit l'Amiral Espagnol, fit périr plusieurs de ses Vaisseaux, & dissipa le reste, sans qu'il pût aborder en Portugal.

Il rend
inutiles
leurs
nou-
veaux
artifices

Le Comte-Duc ne se rebuta pas pour ce mauvais succès. Il lui sembloit que le hazard seul & la fortune avoient sauvé le Duc de Bragançe, qui ne pouvoit manquer d'être arrêté, si Dom Lopez eût pu arriver dans les Ports du Roiaume, comme il l'avoit projeté. Il tourna l'artifice d'un autre côté. Il écrivit à ce Prince en des termes pleins de la confiance la plus intime, & comme s'il eût partagé avec lui le ministère & le gouvernement de l'Etat. Il se plaignoit par sa lettre du malheur de la Flotte, dans un tems où les ennemis étoient redoutables. Qu'ayant perdu ce secours qui couvroit les Côtes de Portugal, le Roi souhaitoit qu'il visitât exacte-
ment

ment toutes les Places & les Ports de ce Roïaume, où les François pouvoient faire quelque insulte, & lui envoïoit en même-tems une Ordonnance de quarante mille ducats pour lever quelques nouvelles troupes, s'il en étoit besoin, & fournir aux frais de son voïage. Cependant les Gouverneurs des Citadelles, qui étoient la plûpart Espagnols, avoient un ordre secret de s'assurer de sa personne, s'ils en trouvoient l'occasion favorable, & de le faire passer aussi-tôt en Espagne.

*Idem**Caet.**Pass. l. 1.*

Le Duc de Bragance trouvant toutes ces marques de confiance trop empressees & trop peu conformes à la conduite ordinaire du Ministre, pour être sincères, s'en défia & le fit tomber dans le piège même qu'il lui tendoit. Ce Prince lui écrivit pour l'assurer qu'il acceptoit avec bien de la joie l'emploi de Général que le Roi lui donnoit, & qu'il espéroit par son service justifier son choix, & mériter la grace dont il l'avoit honoré. Cependant,

dant, comme il commençoit à envisager de plus près, qu'il n'étoit pas impossible de remonter sur le Trône de ses Pères, il se servit du pouvoir de sa Charge, pour placer ses amis dans les emplois & dans les postes où ils lui pourroient être un jour plus utiles. Il employa l'argent d'Espagne à se faire de nouvelles créatures, & lorsqu'il visita les Places il se fit toujours si bien accompagner, qu'il fit perdre l'espérance qu'on avoit de se rendre maître de sa personne.

L'autorité dont on l'avoit revêtu, faisoit murmurer hautement toute la Cour d'Espagne. Comme on ne pénétoit point les raisons du Ministre, qui n'étoient connues que du Roi, on vouloit rendre sa conduite suspecte au Prince, parce qu'il étoit allié de la Maison de Bragance. On disoit qu'il-y-avoit de l'imprudencce à confier toute l'autorité de Général des troupes de Portugal à un homme qui pouvoit avoir de trop hautes prétentions sur ce Royaume; que c'étoit ar-

mes

Il tourne les ruses des Espagnols contre eux mêmes.

Id., Ibid.

mer ses droits, & l'exposer à la tentation de tourner ses armes contre son Souverain. Mais le Roi fut d'autant plus affermi dans sa résolution, qu'il s'apperçut qu'on étoit bien éloigné de pénétrer son secret. Ainsi le Duc de Bragance, à la faveur de son nouvel emploi, parcourut librement tout le Portugal; & ce fut dans ce voyage qu'il jeta les premiers fondemens de son élévation. Il avoit un équipage magnifique, qui lui attiroit les yeux des peuples dans tous les lieux où il passoit; il écoutoit tout le monde avec beaucoup de douceur & de bonté; il réprimoit l'insolence du soldat, & en même-tems combloit de louanges les Officiers; il les gagnoit par toutes les récompenses dont il étoit maître; son honnêteté charmoit la Noblesse; il la recevoit avec des distinctions obligantes, & selon le mérite & la qualité de chacun, enfin il répandoit des biens par-tout où il passoit, & il s'acquéroit encore plus d'amis par les graces qu'on esperoit de lui,

que

que par celles qu'il faisoit. De sorte que ceux qui le voioient, croioient ne souhaiter que leur bonheur, en faisant des vœux pour son élévation.

Servi-

ees que
lui rend
Pinto
Ribeiro.

Les Partisans de ce Prince de leur côté n'oublioient rien pour établir sa réputation: Pinto Ribeiro, Intendant de sa maison, étoit celui de tous qui travailloit le plus efficacement à donner le branle aux affaires, & à réduire dans un plan exact les vûes qu'il avoit pour la grandeur de son Maître. C'étoit un homme actif, vigilant, consommé dans les affaires, & qui avoit une passion violente pour l'élévation du Duc; sans doute parce qu'il se flattoit d'avoir un jour beaucoup de part au Ministère, s'il pouvoit venir à bout de le faire régner.

*Lust li-
berata
k. r. c. 2*

Ce Prince lui avoit avoué plusieurs fois, qu'il profiteroit avec plaisir d'une occasion qui pût le mettre sur le Trône; mais qu'il n'étoit point résolu de tenter cette entreprise comme un simple aventurier qui n'auroit rien à perdre; que cependant il pouvoit toujours mé-

nager les esprits, & lui acquérir de nouvelles créatures, pouvû-qu'il ne l'engageât à rien: & qu'il parût qu'il n'avoit aucune part à ce qu'il pourroit traiter.

*De bello
Lusit. l.
1. pag. 9.*

Pinto travailloit depuis long-tems dans Lisbonne avec beaucoup d'application à remarquer les mécontents, & en faire de nouveaux. Il répandoit secrettement des plain-

*Habile
condui-
te de ce
Portu-
gais.*

tes contre le Gouvernement présent: tantôt avec chaleur, tantôt

*De bello
Lusitan.*

avec des manières plus retenues, selon le caractère & la qualité des personnes avec qui il se trouvoit.

Mais la haine que les Portugais portoient aux Espagnols étoit si générale, qu'il n'avoit pas même besoin de cette précaution, & il n'y avoit point de Portugais qui ne fût capable d'un secret, qui avoit pour objet la perte d'un Espagnol.

Pinto faisoit souvenir les gens de qualité des Emplois honorables qui avoient été autrefois dans leurs Maisons, quand le Portugal étoit gouverné par ses Princes naturels.

Mais rien ne touchoit davantage
le

le corps de la Noblesse, que l'arrière-ban que le Roi avoit convoqué pour passer en Catalogne. Pinto leur faisoit envisager cette expédition comme un exil, dont il ne reviendroient qu'avec bien de la peine; qu'outre la grande dépense, ils auroient à souffrir les hauteurs ordinaires des Espagnols & que la politique d'Espagne aiant un intérêt secret à perdre les plus braves, on les exposeroit toujours aux occasions où il-y-auroit plus de péril à essuier, sans leur laisser aucune part à la gloire.

S'il se trouvoit avec des Bourgeois & des Marchands, il crioit contre l'injustice des Espagnols, qui avoient ruiné Lisbonne & le Portugal, en transférant le commerce des Indes à Cadix. Il ne les entretenoit jamais que de la misère extrême où ils étoient réduits sous une domination si tyrannique, & de la félicité des peuples * qui s'en étoient si généreusement délivrés.

* Hol-
landois,
Cata-
lans.

Enfin, il faisoit souvenir le Clergé, en combien de rencontres on
avoit

avoit violé ses privilèges & les immunités de l'Eglise; que les Bénéfices & les Dignités les plus considérables du Roïaume étoient la proie des étrangers, au lieu de servir de juste récompense au mérite & à la capacité des Portugais naturels.

Avec ceux qu'il savoit être mécontents, il tournoit habilement le discours sur les qualités de son Maître, pour sonder les inclinations. Il se plaignoit de la vie oisive où ce Prince paroïssoit enseveli; qu'il étoit fâcheux que celui qui pouvoit seul remédier efficacement à tant de désordres, eût si peu d'affection pour son pais, & même tant d'indifférence pour sa propre grandeur: & remarquant que ces discours faisoient impression, il alloit jusques à flatter les uns du glorieux titre de Libérateurs de la patrie, excitant l'indignation de ceux qui avoient été maltraités par les Espagnols, laissant entrevoir de grandes espérances à d'autres dans le changement de l'Etat.

D

Il fut ménager si heureusement les esprits, qu'après s'être assû é de plusieurs en particulier, il assembla enfin un nombre considérable de Noblesse, & à la tête se trouva l'Archevêque de Lisbonne.

Por-
traits
des
Princi-
paux
Conju-
rés.

* D'A-
ougná.

† Dom
Sebas-
tien de
Mattos
de Noro-
guá.

Ce Prélat étoit d'une des meil-
leures Maisons du Roïume, * sa-
vant, habile dans les affaires, aimé
du peuple, mais haï des Espagnols,
qu'il haïssoit réciproquement, parce
qu'ils lui préséroient l'Archevêque
de Brague, créature de la Vice-
Reine, † qu'ils avoient fait Président
de la Chambre do Paço, & à qui
ils donnoient quelque part dans les
affaires du Gouvernement.

Parmi les gens de qualité qui for-
mèrent cette Assemblée, Dom Mi-
chel d'Almeida s'y fit distinguer.
C'étoit un vénérable Vieillard qui
avoit acquis une considération ex-
traordinaire par son mérite. Il faisoit
gloire d'aimer sa patrie plus que sa
fortune. Il étoit indigné de la voir
comme réduite en servitude par
des usurpateurs. Il s'étoit soutenu
toute sa vie dans ces sentimens

avec

avec beaucoup de courage & de fermeté, sans que les prières de sa famille, & les conseils de ses amis, l'eussent pu obliger d'aller au Palais, & de faire sa Cour aux Ministres d'Espagne. C'étoit par cette fermeté qu'il leur étoit devenu fort suspect. Ce fut aussi le premier sur qui Pinto jetta les yeux pour se déclarer un peu plus ouvertement, sachant bien qu'il ne courroit aucun risque avec un homme de ce caractère, qui d'ailleurs étoit d'un grand poids pour attirer la Noblesse dans son parti.

Dom Antoine d'Almada, intime ami de l'Archevêque, s'y trouva aussi avec Dom Louis son fils; Dom Louis d'Acugna, neveu de ce Prélat, & qui avoit épousé la fille de Dom Antoine d'Almada; le Grand Veneur Mello, Dom George son frère, Pierre de Mendocça; Dom Rodrigo de Sâa Grand Chambellan, & plusieurs Officiers de la Maison Royale, dont les Charges étoient devenues des titres inutiles, depuis que le Portugal avoit perdu ses
Rois

Rois naturels.

Dans cette Assemblée, l'Arche-
 vêque naturellement éloquent,
 donna une idée affreuse de l'état
 du Roïaume, depuis que les Espa-
 gnols en étoient les maîtres. Il re-
 présenta que Philippe II. pour af-
 surer sa conquête avoit fait périr un
 nombre infini de Noblesse. Qu'il
 n'avoit pas épargné les Ecclesiasti-
 ques, témoin ce fameux Bref d'ab-
 solution * qu'il avoit obtenu du Pa-
 pe pour deux mille Prêtres & Reli-
 gieux, qu'il avoit fait mourir pour af-
 surer son usurpation. Que depuis ce
 malheureux tems, les Espagnols
 n'avoient point changé de Politi-
 que. Qu'ils avoient sous différens
 prétextes fait périr plusieurs per-
 sonnes de mérite, qui ne pou-
 voient être accusés que d'aimer trop
 leur pais. Qu'il n'y-avoit personne
 dans l'Assemblée, dont la vie &
 les biens fussent en sureté. Que la
 Noblesse étoit méprisée, les Grands
 reculés du Gouvernement, sans
 emplois & sans considération. Que
 l'Eglise n'avoit eu que d'indignes

* *Con-
 nestagio*

Ministre, depuis que Vasconcellos faisoit des Bénéfices la récompense de ses créatures. Que le peuple étoit accablé d'impôts, les campagnes sans Laboureurs, & les Villes désertes par les soldats qu'on prenoit par force, pour les envoyer en Catalogne. Que les ordres qu'on avoit reçûs d'y faire passer la Noblesse, sous prétexte de l'arrière-ban, étoit le dernier coup de la Politique du Ministre, qui se vouloit défaire des Gentils-hommes, seul obstacle dans le Roïaume à ses pernicieux desseins. Que le moindre mal qui leur en pouvoit arriver, étoit un exil très-long. Qu'il vieilliroient comme de malheureux étrangers dans le fond de la Castille, pendant que de nouvelles Colonies s'empareroient de leurs biens, comme dans un país de conquête. Que l'idée funeste de tant de malheurs lui feroit souhaiter la mort, plutôt que de voir la ruine entière & la destruction de son país, s'il n'espéroit qu'un si grand nombre de gens de mérite ne se seroient pas assemblés.

bles inutilement.

Ce discours renouvela dans l'Assemblée le fâcheux souvenir de tous les maux que l'on souffroit depuis long-tems. Chacun s'empressoit de donner des exemples de la cruauté de Vasconcellos. Les uns avoient perdu leurs biens par ses injustices : il avoit enlevé à d'autres des Charges & des Gouvernemens héréditaires, pour y placer ses créatures : plusieurs avoient gémi long-tems dans les prisons pour satisfaire aux soupçons des Espagnols : quelques-uns regrettoient encore leurs pères, leurs frères, ou leurs amis retenus à Madrid, ou envoiés en Catalogne comme de malheureux ôtages de la fidélité de leurs Compatriotes. Enfin il n'y en-avoit aucun, qui dans l'intérêt général ne trouvât une injure particulière à venger. Le voiage de Catalogne excitoit sur-tout leur colère & leur indignation. Ils voioient que ce n'étoit pas tant le besoin qu'on pouvoit avoir de leur secours, que le dessein de les ruiner,

qui

qui engageoit la Cour d'Espagne à leur faire un si long voiage. Ces considérations jointes à l'espérance de se venger de tant d'outrages qu'ils avoient reçu, achevèrent de les déterminer à prendre des mesures pour secouer sûrement un joug qui leur paroissoit si pesant; & n'envisageant point d'adoucisement dans leurs maux, ils se reprochèrent leur patience comme une bassesse & une lâcheté, & convinrent enfin de la nécessité pressante de chasser les Espagnols; mais ils se partagèrent sur l'espèce de Gouvernement qu'ils devoient choisir.

Une partie de l'Assemblée pan-choit à un Gouvernement Répu-
blicain, à peu près semblable à celui de la Hollande: l'autre partie sou-
haitoit un Roi; & entre ceux-ci
quelques-uns proposèrent le Duc de Bragance; d'autres le Marquis de Villa-Real, & d'autres enfin le Duc d'Aveiro, tous trois Princes du Sang Roial de Portugal; & chacun pre-
noit son parti selon son inclination

Inclina-
tions
diffé-
rentes
des Con-
jurés.

Caët. de
bello Lu-
sitana.

C

&

L'Ar-
chevê-
que les
porte à
recon-
noître
le Duc
de Bra-
gance.

& ses intérêts particuliers. Mais l'Archevêque qui étoit dévoué à la Maison de Bragance, se servant habilement de toute l'autorité de son caractère, leur remontra avec beaucoup de force, que le choix du Gouvernement n'étoit point arbitraire; qu'ils ne pouvoient en conscience rompre le serment de fidélité qu'ils avoient fait au Roi d'Espagne; si ce n'étoit pour rendre justice à l'héritier légitime de la Couronne que tout le monde favoit qu'elle appartenoit au Duc de Bragance; & ainsi qu'il falloit se déterminer, ou à le reconnoître pour leur Roi, ou à rester pour jamais sous la domination d'Espagne.

Ensuite il leur fit envisager la puissance, les grands biens, & le nombre considérable des Vassaux de ce Prince, dont presque le tiers du Roïaume relevoit. Que dans le dessein de chasser les Espagnols, ils ne pouvoient raisonnablement espérer d'y réussir, s'ils ne l'avoient à leur tête, & que pour l'y engager, ils devoient lui offrir la Couronne,
quand

quand d'ailleurs il n'y-auroit des droits incontestables comme premier Prince du Sang. De là il passa à ses bonnes qualités, il fit valoir sa prudence, sa sagesse, & sur-tout la douceur & la bonté qui paroissent dans sa conduite. Enfin, il sût tourner si heureusement les esprits, qu'il les ramena tous au point de le souhaiter pour leur Roi; & ils convinrent avant que de se séparer, qu'on n'oublieroit rien pour l'engager dans ce dessein. L'Assemblée se sépara, & on demeura d'accord des jours & de l'heure que l'on se rassembleroit, pour délibérer sur les moïens qui pouvoient faciliter un prompt & heureux succès.

Pinto voiant les esprits disposés en faveur de son Maître lui écrivit secrettement de s'approcher de Lisbonne, afin d'encourager les Conjurés par sa présence, & de prendre avec eux des mesures précises pour l'exécution de leur dessein. Cet homme habile remuoit tous les ressorts de cette affaire, sans

paroître y-avoir plus de part qu'un simple particulier, qui auroit été animé seulement par le zèle du bien public. Il faisoit semblant de douter que son Maître y voulut entrer, à cause de la répugnance naturelle qu'il avoit pour les entreprises hazardeuses, & qui demandent beaucoup de suite & d'application. Il faisoit naître sur cela certaines difficultés qui ne servoient qu'à éloigner le soupçon qu'on eût pû prendre qu'il s'entendoit avec son Maître, & telles néanmoins, que n'étant pas assez grandes pour les décourager, elles n'étoient propres au contraire qu'à exciter leur ardeur & à les engager davantage.

Le Duc de Bragançe se rend à Lisbonne.

Sur l'avis de Pinto, le Duc partit quelques jours après de Villa-Viçosa, & arriva à Almada, qui est un Château proche de Lisbonne, & dont il est seulement séparé par le Tage, comme s'il y fût arrivé naturellement dans le cours des visites qu'il faisoit de toutes les Places fortes du Roïaume. Il avoit un équipage si magnifique, & il étoit

accompagné d'une escorte si nombreuse de Gens de qualité & d'Officiers de guerre, qu'il ressembloit plutôt à un Roi qui prend possession de son Royaume, qu'à un simple Gouverneur de Province qui visite les Places de son Gouvernement. Il se trouva si près de Lisbonne, qu'il ne pût se dispenser d'aller rendre ses devoirs à la Vice-Reine. Lorsqu'il entra, la grande cour du Palais & toutes les avenues se trouvèrent remplies d'un nombre infini de peuple, qui s'empressoit pour le voir passer: toute la Noblesse se rendit auprès de lui pour l'accompagner chez la Vice-Reine. Ce fut une fête publique dans toute la Ville, & il se répandit dans tous les esprits tant de joie de le voir qu'il sembloit qu'il ne manquât ce jour-là qu'un Héraut au Peuple pour le proclamer Roi, ou à lui-même assez de résolution pour oser mettre la Couronne sur sa tête.

Mais ce Prince étoit trop sage & trop habile pour commettre un si

grand dessein aux faillies d'un peuple léger & inconstant. Il savoit combien il-y-a loin de ces vains applaudissemens où le peuple s'abandonne aisément, à ces mouvemens constans qui sont nécessaires pour soutenir une entreprise de cette nature. Ainsi après avoir pris congé de la Vice-Reine, il se retira à Almada, sans vouloir même descendre à l'Hôtel de Bragance, ni passer par la Ville, de peur de faire de la peine aux Espagnols, que les empressemens du peuple n'avoient déjà que trop allarmés.

Son entrevue avec les Conjurés.

Pinto ne manqua pas de faire observer à ses amis la timide précaution de son Maître. Il leur représenta qu'il falloit profiter de son séjour à Almada, pour s'expliquer avec lui, & lui faire même une espèce de violence pour l'engager à recevoir la Couronne, & assurer par là le salut de l'Etat. Les Conjurés aiant approuvé cet avis, on le chargea d'obtenir de son Maître une heure favorable pour lui en faire la proposition. Il n'eut pas de
pei-

peine à en accepter la commission. Le Duc de Bragance consentit à cette entrevue, à condition néanmoins qu'il n'y-auroit au plus que trois Conjurés qui conféreroient avec lui, n'ayant pas trouvé à propos de s'expliquer devant plus de monde.

Ainsi Michel d'Almeida, Antoine d'Almada & Mendocça se rendirent chez lui la nuit ; & aiant été introduits secrettement dans le Cabinet du Prince, d'Almada qui portoit la parole pour les autres, lui représenta vivement le malheureux état du Roïaume, où toutes les conditions avoient également à souffrir de l'injustice & de la cruauté des Castillans ; que lui-même, tout grand Prince qu'il étoit, n'étoit pas à couvert de leurs attentats ; qu'il étoit trop éclairé pour ne pas s'appercevoir avec quelle application le Ministre cherchoit à le perdre ; qu'il n'avoit d'azile pour échapper à ses mauvais desseins, que le Trône, & que pour l'y porter, il étoit chargé de lui offrir les ser-

vices d'un nombre considérable de gens de qualité qui sacrifieroient leurs biens avec plaisir, & qui étoient tout prêts d'exposer leurs vies pour ses intérêts, & pour venger la Nation de la tyrannie des Castillans.

Il lui dit ensuite que l'on n'étoit plus au tems de Charles-Quint & de Philippe II. où les Espagnols donnoient des loix, & se faisoient craindre presque dans toute l'Europe. Que cette Monarchie qui embrassoit autrefois de si vastes desseins, avoit bien de la peine à présent à conserver son ancien domaine, attaquée & souvent battuë par les François & les Hollandois qui lui faisoient la guerre. Que la Catalogne seule occupoit toutes ses forces. Qu'elle étoit sans troupes considérables, sans argent & gouvernée par un Prince foible, qui étoit gouverné lui-même par un Ministre odieux à tout le Roïaume.

Il lui fit envisager l'alliance & la protection qu'il pouvoit espérer des Princes de l'Europe,
en

ennemis naturels de la Maison d'Autriche. Que la Hollande & la Catalogne lui apprenoient ce qu'il devoit attendre d'un grand Ministre, * dont le génie sublime & élevé sembloit n'être appliqué qu'à la ruine de la Maison d'Autriche. Que la Mer lui ouvroit un chemin assuré pour en recevoir les secours nécessaires. Enfin, que le Roiaume se trouvant délivré de la plûpart des garnisons Castillanes, que le Roi d'Espagne avoit été obligé de retirer de Portugal pour grossir son armée de Catalogne, il ne pouvoit jamais trouver des conjonctures plus favorables pour faire valoir ses droits légitimes, pour mettre ses grands biens, sa Maison & sa vie en sûreté, & pour délivrer son Pais d'un esclavage & d'une tyrannie insupportables.

Ce discours étoit, comme l'on peut juger, fort au goût du Duc de Bragance. Mais se renfermant dans le caractère froid & modéré qui lui étoit naturel, il ménagea tellement les termes de sa réponse aux

* Le Cardinal de Richelieu.

Caëtans Passar. l. p. 13.

Députés, qu'il sembloit ne leur ôter rien de leur espérance, ni aussi l'augmenter.

Il leur dit, qu'il convenoit avec eux de l'état déplorable où les Espagnols avoient réduit le Roïaume, & que lui-même n'étoit pas sans danger; qu'on ne pouvoit trop louer le zèle qu'ils faisoient paroître pour le bien de leur patrie, & qu'il leur étoit en particulier bien obligé des vûes favorables qu'ils avoient pour ses intérêts: mais après tout, qu'il doutoit qu'il fut encore tems de songer à des remèdes aussi violens que ceux qu'on lui proposoit, & qui avoient toujours des suites terribles, quand ils ne réussissent pas entièrement.

A cette réponse, qu'il ne voulut pas faire plus positive, il ajouta des manières si caressantes & des remerciemens si honnêtes à chacun d'eux en particulier, qu'ils jugèrent bien que leur députation avoit été agréablement reçüe; mais qu'après tout ils ne devoient guères attendre que le Prince fit d'autres
pas.

pas dans cette entreprise, que d'y donner son consentement, quand ils l'auroient mise en état, & que le succès n'en feroit plus douteux.

Après avoir pris de nouvelles mesures avec Pinto, il s'en retourna aussi-tôt à Villa-Viçosa, avec des inquiétudes qu'il n'avoit point encore éprouvées, & qui ne lui permirent pas de sentir les plaisirs qu'il avoit goûtés jusques-là dans une vie privée.

Il ne fut pas plutôt arrivé qu'il communiqua à la Duchesse sa femme les propositions qu'on lui avoit faites. Cette Princesse étoit Espagnole de naissance, sœur du Duc de Medina Sidonia, Grand d'Espagne & Gouverneur d'Andalousie. Elle étoit née avec une forte inclination pour tout ce qui paroïsoit grand, & cette inclination étoit peu à peu devenuë une passion démesurée pour la gloire & pour l'élevation. Le Duc son père qui s'étoit apperçû qu'on ne devoit pas moins attendre de son esprit que de son courage, avoit pris soin de

Portrait
de la
Duchesse
de
Bragance.

cultiver un si beau naturel avec une application singulière. Il avoit mis auprès d'elle des personnes habiles, qui lui avoient inspiré des sentimens pleins de cette ambition que l'on regarde dans le monde comme quelque chose de noble, & comme la première vertu des Princes. * Elle s'étoit appliquée de bonne-heure à démêler les différens caractères des hommes, & à deviner par les dehors les plus fins & les plus délicats les sentimens les plus cachés de ceux qu'elle voioit; & par cette attention elle étoit devenuë si habile & si pénétrante, qu'il n'y-eut rien de caché pour elle dans le cœur des Courtisans les plus dissimulés. En un mot, il ne lui manquoit ni courage pour entreprendre les choses les plus difficiles, pourvû-qu'elles lui pa-
 ruf-

* *Ad hæc politicas artes, bonos & malos regiminis dolos, dominationis arcana, humanæ latibula ingenii non modò intelligere mulier, sed & pertractare quoque ac proverè; tam natura quam disciplina mirificè instructa fuit. Caetan. Passar. de Bello Lusitan.*

Fussent grandes & glorieuses, ni lumières pour trouver les moïens d'y parvenir. Ses manières étoient nobles, grandes, aisées & pleines d'une certaine douceur majestueuse, qui inspiroit de l'amour & du respect à tous ceux qui l'approchoient.

Elle prit toutes les manières de Portugal avec tant de facilité, qu'elle sembloit être née à Lisbonne. Elle s'appliqua d'abord à gagner l'estime de son mari, & elle y réussit parfaitement par l'austérité de sa conduite, par une dévotion solide, & par une complaisance parfaite pour la plûpart de ses goûts. Elle négligeoit tous les plaisirs, qui font l'amusement des personnes de sa qualité & de son âge, & ne paroïssoit occupée, même dans ses heures de loisir, que des choses qui pouvoient embellir son esprit, & rendre son jugement plus juste.

Le Duc de Bragance étoit charmé de posséder une personne si accomplie; il avoit pour elle une esti-

estime infinie & une confiance parfaite ; il n'entreprendoit jamais rien sans la consulter. Ainsi il n'avoit garde de s'engager plus avant dans une affaire aussi importante, qu'il n'eût pris son avis, & consulté toutes choses avec elle.

Conver-
sation
du Duc
& la Du-
chesse
de Bra-
gance.

Il lui découvrit donc le plan de la Conjuración, le nom des Conjurés, l'ardeur qu'ils faisoient paroître pour la faire réussir, & ce qui s'étoit passé, tant à Lisbonne, que dans la Conférence d'Almada. Il ajoûta, que sur la nouvelle du voyage de Catalogne, il avoit pressenti que la Noblesse étoit résoluë d'éclater plutôt que de sortir du Roiaume, & qu'il étoit à craindre qu'à son refus ils ne portassent leurs vuës d'un autre côté & sur un autre Chef. Que cependant il ne pouvoit s'empêcher de lui avouer, que la grandeur du péril l'épouvantoit ; que quand il n'avoit envisagé que de loin le dessein de s'élever sur le Trône, cette idée flatteuse de grandeur s'étoit agréablement emparée de son esprit ; mais qu'à présent qu'il

qu'il falloit effaier la fortune, & courir tous les risques d'une entreprise aussi dangereuse, il ne pouvoit envisager sans quelque fraieur le péril où il s'alloit jeter, lui & toute sa Maison; qu'il y-avoit peu de fond à faire sur l'humeur du peuple inconstant, que la moindre difficulté rebute & dissipe facilement; que ce n'étoit pas assez d'avoir la Noblesse de son côté, si elle n'étoit appuiée des Grands du Roiaume; mais que bien loin de se flatter qu'ils entraissent dans ses intérêts, il les trouveroit toujourns en son chemin comme les plus cruels ennemis; la jalousie naturelle aux hommes ne leur permettant pas de faire leur Maître de celui qui étoit leur égal.

Ces considérations jointes à beaucoup d'autres, prises du côté de la puissance du Roi d'Espagne, & du peu de sûreté qu'il-y-avoit à se confier au secours des Etrangers, balançoient dans l'ame de ce Prince la passion qu'il avoit de régner. Mais la Duchesse: dont l'a-

me

me étoit plus ferme, & l'ambition plus vive, entra parfaitement dans le dessein de la Conjuration: la vüe d'une si grande entreprise ne fit qu'exciter son courage, & reveiller ses desirs d'élévation. Elle demanda au Duc, en cas qu'à son refus le Portugal se tournât en République, quel parti il prendroit entre le nouveau Gouvernement & le Roi d'Espagne. Le Duc lui dit qu'il seroit toute sa vie inviolablement attaché aux intérêts de sa patrie. Votre résolution, lui dit la Duchesse, me fournit la réponse que je dois vous faire, & que vous deviez faire vous-même aux Députés de la Noblesse. Puisque vous voulez bien vous exposer aux plus grands dangers, en qualité de Sujet de la République, il est plus avantageux, & il vous sera bien plus glorieux, de tenter la fortune pour défendre une Couronne qui vous appartient, & que le Peuple & la Noblesse vous veulent mettre sur la tête. Elle lui représenta ensuite avec beaucoup de force, les droits incontestables

Il-y-a
des Au-
teurs
qui at-
tribuent
ce trait
à Paës
Secre-
taire du
Duc de
Bragan-
ce.

tables qu'il avoit à la Couronne; que dans le malheureux état où les Castillans avoient réduit le Portugal, il n'étoit pas permis à un homme de sa qualité & de son rang de demeurer dans l'indifférence; que ses enfans & toute sa postérité reprocheroit à sa mémoire comme une lâcheté indigne de son Sang, de n'avoir pas profité d'une occasion si favorable. Ensuite, elle exagéra à ce Prince la douceur de régner dans un lieu où il n'obéissoit même qu'avec crainte, les charmes d'une Couronne, la facilité de s'en emparer; que quand même il n'auroit pas le secours étranger qu'on lui offroit, il étoit assez puissant par lui-même en Portugal pour en chasser les Espagnols, sur-tout dans la conjoncture de la révolte de la Catalogne. Enfin elle sût lui montrer la Couronne par des côtés si brillants, qu'elle le détermina entièrement. Mais elle entra dans la vûë qu'il avoit de laisser grossir le nombre des Conjurés, avant que de se déclarer plus positivement,

&

& de ne paroître ouvertement dans cette affaire, qu'au moment de l'exécution.

Inquiétudes
du Mi-
nistre
Espa-
gnol.

Cependant la Cour n'étoit pas sans inquiétude. Ces marques extraordinaires de joie que le peuple de Lisbonne avoit fait paroître à la vûe du Duc de Bragance, avoient fait impression sur le Ministre.

Il commençoit à soupçonner qu'il se faisoit à Lisbonne des Assemblées secrettes; & certains bruits, qui pour l'ordinaire marchent sourdement à la tête des grands événemens, augmentoient fort son inquiétude.

Le 20
Octobr.
1640.
Il s'ef-
force
d'atti-
rer le
Duc en
Espa-
gne.

Le Roi tint sur cela plusieurs Conseils, & on résolut pour ôter aux Portugais l'espoir de réussir dans la revolte qu'ils pouvoient méditer, de faire venir incessamment à Madrid le Duc de Bragance, le seul Chef qui étoit à craindre dans ce Roïaume. Le Comte-Duc lui envoïa un Courrier, & lui manda que le Roi vouloit être instruit par sa bouche, & conférer avec lui de l'état où étoient les

Trou-

Troupes & les Places de Portugal; qu'il étoit fort fouhaité à la Cour par ses amis, & qu'il ne devoit pas douter qu'il n'y fut reçu avec toute la distinction qui étoit dûë à sa naissance & à son mérite.

Un coup de foudre ne l'auroit pas surpris davantage, qu'il le fut par cette nouvelle. Les empressements & les différens prétextes que l'on emploioit pour le tirer de Portugal, le confirmèrent dans la pensée que l'on en vouloit à sa personne, & que sa perte étoit résolue. Ce n'est plus par des emplois, ou de feintes caresses qu'on l'attaque; ce sont des ordres précis, & qui seront suivis de la force & de la violence, s'il désobéit. La crainte d'être trahi s'empara de son esprit; & comme ceux qui roulent de grands desseins dans leur tête, croient que le monde appliqué à leurs démarches, devine toujours leur secret, ce Prince habile, mais un peu timide & défiant, se crut précipité dans les plus grands maux.

Ce:

Artifi-
ces de
ce Prin-
ce pour
s'en dé-
fendre.

Caëtan.
Pass. l. 1.
. 18.

Cependant pour gagner du tems, & pour avoir le loisir d'avertir les Conjurés du péril où il se trouvoit, il dépêcha à Madrid, par l'avis de la Duchesse sa femme, un Gentil-homme de sa Maison, homme d'esprit & fidèle pour assurer le Ministre qu'il se rendroit incessamment auprès du Roi. Mais il lui avoit ordonné en secret de prendre de tems-en-tems différens prétextes pour excuser son retardement, & prétendoit ainsi prévenir l'orage en avançant la Conspiration. Ce Gentil-homme ne fut pas plutôt à Madrid, qu'il assura le Roi & le premier Ministre que son Maître le suivoit. Il prit un grand Hôtel qu'il fit meubler magnifiquement: il arrêta en même-tems un nombre considérable de domestiques à qui il donna par avance des livrées: il faisoit tous les jours des dépenses considérables; enfin il n'oublia rien pour faire croire que ce Prince arriveroit incessamment, & qu'il vouloit paroître à la Cour dans tout l'éclat de sa naissance.

Il feignit quelques jours après, d'avoir reçu avis qu'il étoit malade considérablement. Ensuite aiant usé ce prétexte qui ne pouvoit durer long-tems, il présenta un Mémoire au premier Ministre, où il demandoit au nom du Duc son Maître, que le Roi réglât le rang qu'il devoit avoir à la Cour. Il croioit faire durer long-tems cette affaire par l'opposition des Grands qui pourroient intervenir pour soutenir leurs droits. Mais le Ministre, à qui tous ces retardemens devenoient suspects, applanit toutes les difficultés, & fit décider la chose par le Roi en sa faveur, & d'une manière qui lui devoit être fort honorable, tant il avoit de passion de le faire sortir de son país, & de le voir à Madrid.

Les Conjurés n'eurent pas plu- Il prend
tôt appris les ordres que le Duc de nou-
avoit reçus de la Cour, que crai- velles
gnant qu'il n'y déferât trop prom- mesures
ptement, ils firent partir incessam- avec les
ment Mendoça pour le rassurer, & Conju-
rés.
pour le déterminer en même-tems

à

*Mouva-
on.*

*La Fo-
rêt de
Tapade.*

à prendre généreusement son parti. Ils firent choix de ce Seigneur, parce qu'étant Gouverneur d'une place proche Villa-Viçosa, le prétexte d'aller à son Gouvernement, cachoit aux Espagnols l'intention secrète de son voiage. Il prit son tems pour rencontrer ce Prince à la Chasse. Ils s'enfoncèrent aussitôt dans le bois; & s'étant arrêtés dans un endroit écarté, Mendocça lui remontra le péril où il s'alloit jeter en allant à la Cour; qu'il ruineroit absolument l'espérance de la Noblesse & du Peuple, en se remettant avec trop de confiance entre les mains de ses ennemis; qu'il y-avoit un très-grand nombre de Gentils-hommes qualifiés, résolus de sacrifier leurs biens & leurs vies pour son service, qui n'attendoient que son aveu pour éclater; que le moment étoit venu, où il falloit choisir ou la mort ou la Couronne; qu'il étoit dangereux de différer davantage, & qu'il ne devoit pas douter qu'une affaire de cette importance répandue parmi tant de gens,

gens, ne vint enfin à la connoissance des Espagnols. Le Duc lui-même répondit qu'il entroit dans ses sentimens, & qu'il pouvoit assûrer ses amis, qu'il étoit entièrement résolu de se mettre à leur tête.

Mendoça s'en retourna d'abord chez lui, pour faire perdre à ceux qui eussent pû l'observer, les soupçons que pouvoit causer son voiage; il se contenta de mander aux Conjurés qu'il s'étoit trouvé a une partie de chasse, & que le gibier s'étoit fait battre long-tems; mais qu'à la fin la chasse avoit été heureuse. Il s'en retourna peu de jours après à Lisbonne; il apprit à ses amis le succès de son voiage, & que le Prince demandoit Pinto. Ils le firent partir en même tems, avec toutes les instructions nécessaires pour l'informer du plan & des moïens de l'exécution. Pinto lui apprit en arrivant, que la Cour de Lisbonne étoit furieusement brouillée; que la Vice-Reine se plaignoit hautement de l'insolence & de la fierté de Vasconcellos;

qu'el-

1. Nov.
1640.

De bel.
Lusitan.
l 1 p.

22.

qu'elle ne pouvoit plus souffrir que toutes les dépêches de la Cour d'Espagne lui fussent adressées, pendant que revêtuë d'un titre imaginaire, elle demeueroit sans autorité. Ses plaintes étoient d'autant mieux fondées, que c'étoit une Princesse d'un grand mérite, qui se sentoit capable de remplir dignement toute l'étendue de son emploi: mais elle ne s'appercevoit pas que c'étoit son mérite même & la grandeur de son esprit, qui étoient la principale raison pour laquelle on lui donnoit si peu de part dans le Gouvernement. Pinto fit remarquer à son Maître combien cette mésintelligence étoit favorable à ses desseins: qu'il ne pouvoit prendre une conjoncture plus heureuse que les divisions du Palais, qui laissoient moins d'attention aux Ministres d'Espagne pour observer ses démarches.

Il prend
une fer-
me ré-
soluti-
on de

Le Duc de Bragance depuis le départ de Mendocça étoit retombé dans ses irrésolutions ordinaires; plus l'affaire s'engageoit, & plus
ses

ses incertitudes augmentoient. Pin- tentes
to fit tous ses efforts pour l'empê- la for-
cher de balancer davantage; & mê- tune,
lant des menaces à ses raisons & à
ses prières, il lui déclara qu'il se-
roit proclamé Roi malgré qu'il en
eût, sans qu'il pût tirer d'autre
fruit de son irrésolution, que de
courir un plus grand péril; & fai-
re de plus grandes pertes. La Du-
chesse sa femme se joignit à ce fi-
delle domestique, & lui reprocha
sa lâcheté de préférer la sûreté
d'une vie caduque à la dignité
roiale. Le Duc honteux de faire
paroître moins de courage qu'une
femme, se rendit à ses raisons. Il se
trouvoit encore pressé par ce Gen-
til-homme qu'il avoit envoyé à Ma-
drid. Il lui écrivoit tous les jours,
qu'il ne pouvoit plus soutenir son
absence & ses retardemens auprès
du Ministre, qui commençoit à ne
vouloir plus écouter ses excuses.
Ainsi voyant bien qu'il n'avoit pas
de tems à perdre, il résolut d'é-
clater sans différer davantage. Il
manda cependant à ce Gentil-hom-
me,

D

me,

me, pour gagner tems, de représenter au Comte-Duc d'Olivares, qu'il seroit déjà arrivé à Madrid, s'il avoit eu assez d'argent pour faire le voiage, & pour y paroître selon la naissance & le rang qu'il tenoit dans le Roïaume, & que si-tôt qu'il auroit pû recouvrer les fonds nécessaires, il partiroit pour se rendre à la Cour.

Mesmes
qu'il
concer-
te.

Il examina ensuite avec la Duchesse & avec Pinto plusieurs moyens différens pour l'exécution de son dessein. Enfin le Duc s'arrêta à celui-ci, que l'on s'assûreroit d'abord de Lisbonne, qui étant la Capitale, donneroit le branle à tout le Roïaume; que le même jour qu'ils feroient déclarer cette grande Ville en sa faveur, il se feroit proclamer Roi de Portugal dans toutes les Villes de ses dépendances; que ceux de ses amis qui étoient Gouverneurs de Place en feroient autant dans les lieux où ils commandoient; que jusques aux Bourgs & aux Villages, dont les Conjurés étoient Seigneurs, on y feroit soulever le peuple, afin que

cet-

cette grande nouvelle, comme un embrasement général, se répandant dans tout le Roïaume, entraînant tous les peuples, sans que le peu d'Espagnols qui étoient restés dans le Portugal, fussent où porter leurs armes. Qu'il seroit entrer son Regiment dans la Ville d'Elvas, dont le Gouverneur étoit tout à lui. Que pour la manière dont ils se rendroient maîtres de Lisbonne, il ne pouvoit leur prescrire rien de particulier, cela dépendant des occasions du jour où ils l'entreprendroient. Que cependant il étoit d'avis qu'ils tournassent leurs premiers efforts du côté du Palais, afin de s'assûrer de la personne de la Vice-Reine, & de tous les Espagnols qui pourroient servir d'otages pour faire rendre la Citadelle, qui sans cela pourroit incommoder la Ville quand on en seroit maître.

Il lui donna deux lettres de créance pour Almeida & Mendocça, où il leur marquoit que le porteur étant chargé de ses intentions, il ne

leur écrivoit que pour leur dire seulement qu'il souhaitoit qu'ils ne manquaissent ni de fidélité à leurs promesses, ni de courage & de vigueur dans l'exécution. Cela fait, le Duc renvoïa promptement Pinto à Lisbonne, après lui avoir donné toutes les marques de confiance qui pouvoient l'assurer de tenir toujours la même place auprès de lui, quelque heureux que fût le changement qu'il espéroit dans sa fortune.

Il ne fut pas plutôt à Lisbonne, qu'il rendit les lettres à d'Almeida & à Mendoça. Ils envoïèrent querir aussitôt Lemos & Correa, que Pinto avoit mis dans les intérêts de son Maître depuis long-tems. C'étoient deux riches Bourgeois, qui avoient beaucoup de crédit parmi le peuple, aiant passé par toutes les Charges de la Ville, & disposant d'un nombre considérable d'artisans qui étoient à leurs gages. Ils avoient pris soin l'un & l'autre de fomenter de longue main, & d'entretenir l'aversion des Bourgeois contre les Espagnols, par les bruits qu'ils ré-

pan-

Disposi-
tions
pour
soule-
ver le
peuple
à Lis-
bonne.

*Instita-
na libe-
rata l. 3
c. 2.*

pandoient fourdement de nouveaux impôts, qu'on devoit exiger au commencement de l'année. Ils avoient même congédié exprès plusieurs de leurs cuvriers, principalement les plus mutins, sous prétexte que le commerce étant ruiné, ils ne pouvoient plus les entretenir; mais en effet afin que la misère & la faim les portât plus aisément à se soulever: & cependant ils les assistoient de tems-en-tems, afin de les avoir toujours à leur dévotion. Ils avoient outre cela des intelligences secretes avec les principaux de chaque quartier, en sorte qu'ils assurèrent les Conjurés, que pourvû qu'ils fussent avertis la veille de l'exécution, ils s'engageoient à faire soulever la plus grande partie du peuple à telle heure qu'on voudroit.

Pinto assuré des artisans, tourna ses soins du côté des autres Conjurés; il les exhorta tous en particulier de se tenir prêts pour l'exécution, au premier avis qu'ils en recevroient; qu'ils s'assûrassent de leurs amis sous prétexte de quelque que-

relle particulière, sans leur confier l'occasion où on les vouloit employer: bien des gens pouvant fournir de courage & de résolution l'épée à la main, qui ne font pas capables de soutenir de sang froid tout le poids d'un secret important.

Les aiant trouvés tous fermes, intrépides, pleins d'ardeur & d'impatience de se venger des Espagnols, il en conféra avec d'Almeida, Mendocça, d'Almada & Melo, qui trouvant toutes choses dans l'état qu'on le pouvoit souhaiter, fixèrent le jour de l'exécution à un Samedi premier Decembre. On en donna avis aussi-tôt au Duc de Bragance, afin que de son côté il se fît proclamer Roi le même jour dans toute la Province d'Alentejo, qui relevoit toute entière de lui; & ils convînrent avant que de se séparer, de se trouver encore une fois ensemble afin de prendre les dernières mesures pour l'exécution.

Le 25. Novembre ils se rendirent la nuit à l'Hôtel de Bragance, comme ils en étoient convenus. Ils trou-

vè-

vèrent qu'ils pouvoient compter à peu près sur cent cinquante Gentils-hommes, la plûpart Chefs de Maison, avec tous leurs domestiques, & environ deux cens Bourgeois & Artisans, tous gens de main, dont on étoit assuré, & qui par leur crédit dans la Ville entraîneroient aisément le reste du peuple.

La mort de Vasconcellos fut résolüe, comme d'une victime qui étoit dûë au ressentiment de tout le Portugal. Il-y-en eut qui proposèrent de traiter de même l'Archevêque de Brague. Ils représentèrent que c'étoit un homme redoutable par la grandeur de son génie; qu'on ne devoit pas croire qu'il regardât d'un œil indifférent le mouvement qu'ils alloient faire en se mettant à la tête des Espagnols & de leurs Créatures qui étoient dans la Ville; que pendant qu'on seroit attaché à se rendre maître du Palais, il pourroit se jeter dans la Citadelle, ou venir au secours de la Vice-Reine, à laquelle on savoit bien qu'il étoit tout dévoué; que dans une affaire

aussi importante, il ne falloit point laisser d'ennemis derrière eux, qui pussent les faire repentir d'une fausse pitié & d'une compassion qu'ils auroient eüe à contre-tems.

Ces raisons firent consentir la plus grande partie de l'Assemblée à la mort; & ce Prélat couroit le même risque que Vasconcellos, si Dom Michel d'Almeida * n'eut pris son parti. Il remontra aux Conjurés, que la mort d'un homme de ce caractère, & revêtu d'une aussi grande dignité, les rendroit odieux à tout le monde; que c'étoit attirer sur le Duc de Bragance la haine de tout le Clergé & de l'inquisition, gens redoutables aux plus grands Princes, & qui joindroient aux noms de rebelle & d'usurpateur celui d'excommunié; que le Prince lui-même seroit au désespoir que l'on marquât son avènement à la Couronne par une action si cruelle; qu'il s'offroit de veiller sur sa conduite de si près le jour de l'exécution, qu'il ne pourroit rien entreprendre

au

* *Sousa de Macedo dit que ce fut d'Almada.*

au préjudice de l'intérêt public. Enfin, il parla si fortement en sa faveur, qu'il obtint de ses amis la vie de ce Prélat, qui ne la purent refuser à un homme de ce mérite.

Il ne restoit plus qu'à régler la marche & l'ordre de l'attaque. Ils arrêterent qu'ils se partageroient en quatre bandes pour se jeter dans le palais en même tems par quatre endroits différens, afin d'occuper toutes les avenues, sans que les Espagnols pussent communiquer ensemble, ou se secourir mutuellement. Que Dom Michel d'Almeida attaqueroit la Garde Allemande, qui étoit à l'entrée du Palais; que le Grand Veneur Mello son frère, & Dom Estevam d'Acugna, à la tête des Bourgeois, surprendroient une Compagnie d'Espagnols qui montoient tous les jours la Garde devant un endroit du Château, qu'on appelloit le Fort. Que Mello de Menezes, le Grand Chambellan Emmanuel de Sáa, & Pinto, se rendroient maîtres de l'appartement de Vasconcellos, dont ils se

déferoient sur le champ ; & que Dom Antoine d'Almada , Mendocça, Dom Carlos de Norogna, & Antoine de Saldanha s'assûreroient de la personne de la Vice-Reine , & de tous les Espagnols qui étoient dans le Palais , pour servir comme d'ôtages , s'il en étoit besoin. Que pendant qu'ils seroient occupés à se rendre maîtres chacun de leurs postes , on détacheroit quelques Cavaliers avec des principaux Bourgeois pour proclamer dans la Ville Dom Jean Duc de Bragance , Roi de Portugal. Qu'ayant assemblé le peuple dans les rues , ils s'en serviroient pour se jeter du côté où il paroîtroit encore quelque résistance. On se sépara dans la résolution de se trouver le Samedi premier Decembre, les uns chez Dom Michel d'Almeida , & les autres chez d'Almada & Mendocça , où les Conjurés devoient s'armer.

Dernier effort du Ministère pendant que les amis du Duc de Bragance travailloient à Lisbonne avec tant de chaleur pour ses intérêts & que lui-même n'oublioit rien pour

pour s'assûrer de toute sa Province, pour attirer le
 le premier Ministre allarmé de ses retardemens, lui dépêcha un Cour- Duc en
 rier, qui lui portoit un ordre exprès Espagne
 de partir incessamment pour se rendre à la Cour; & afin que ce Prince ne pût prétexter le défaut d'argent pour faire son voiage, le
 Courier lui remit entre les mains
 de la part du Comte-Duc une ordonnance de dix mille ducats à
 prendre sur le Trésor Roïal.

*Cæet. l. I.
 p. 28.*

C'etoit s'expliquer en termes clairs & intelligibles. Le Duc ne pouvoit différer davantage sans se rendre suspect avec justice. Il n'avoit plus aucune raison pour se dispenser d'obéir aux ordres du Roi, & il devoit craindre qu'un plus long retardement n'attirât enfin de Madrid des ordres fâcheux, qui auroient pû déconcerter tous les desseins, & ruiner absolument l'entreprise. Ce ne fut pas aussi la manière dont il se servit pour parer à des ordres si pressans: il fit partir aussitôt la plus grande partie de sa Maison, à la quelle il fit prendre le che-

min de Madrid.

Il donna tous les ordres dans son Gouvernement à la vûe du Courrier, comme une personne qui est prête à faire un grand voïage. Il dépêcha dans le même moment un Gentil-homme à la Vice-Reine, pour lui donner avis de son départ. Il écrivit au premier Ministre qu'il seroit au plus tard dans huit jours à la Cour: & afin d'avoir un témoin qui déposât en sa faveur, il intéressa le Courrier par une somme d'argent qu'il lui fit donner, sous prétexte de païer sa course, & de reconnoître la peine qu'il avoit prise de lui apporter les ordres du Roi. Il avertit en même-tems les Conjurés des nouveaux ordres qu'il avoit reçus de la Cour, leur faisant voir la nécessité qu'il-y-avoit d'exécuter leurs desseins, le jour dont on étoit convenu, de peur d'être prévenus par les Espagnols. Mais ils étoient eux-mêmes dans un embarras qui ne leur permettoit guères de pouvoir rien entreprendre si promptement.

Il-y-avoit à Lisbonne un homme de qualité, qui faisoit paroître dans toutes les occasions une haine violente contre le Gouvernement des Espagnols; il ne les appelloit jamais que des Tyrans & des Usurpateurs. Il déclamoit publiquement contre leurs injustices, mais sur-tout il paroissoit déchaîné contre le voiage de Catalogne, sur lequel il faisoit mille pronostics fâcheux. D'Almada l'ayant entretenu plusieurs fois, crût qu'il n'-y-avoit pas dans tout Lisbonne un meilleur Portugais, & qu'il seroit ravi d'apprendre que l'on travailloit efficacement à la liberté de son Pais. Mais quel fut son étonnement, quand l'ayant conduit dans un lieu écarté pour lui-découvrir la Conjuración, cet homme en effet aussi timide & aussi lâche, qu'il étoit audacieux dans ses paroles, se défendit d'y avoir part, & de vouloir prendre aucun engagement avec les Conjurés, sous prétexte du peu de solidité qu'il voioit dans cette affaire. Fier & intrepide, tant qu'il crût la chose fort éloignée, mais

Danger
que cou
rent les
Conju-
rés.

Caët 1.
1. p. 25.

mais timide & retenu à la vûë du péril qu'il falloit partager: Où sont dit-il à d'Almada, les forces nécessaires pour soutenir un aussi grand dessein? Quelle armée avez vous à opposer aux troupes Espagnoles, qui se répandront dans tout le país, au premier mouvement que vous ferez paroître? Quels sont les Grands qui sont à la tête de cette affaire? Et ont-ils eux-mêmes les fonds nécessaires pour subvenir aux frais d'une Guerre Civile? Je crains bien, ajouta-t'il, qu'au lieu de travailler à nous venger des Espagnols, & à la liberté du Roïaume, vous ne contribuiez à sa ruïne, en leur donnant le pretexte qu'ils cherchent depuis si long-tems, d'achever de ruiner le Portugal.

D'Almada qui ne s'attendoit à rien moins qu'à ces sentimens, au desespoir d'avoir si mal placé son secret, ne lui répondit qu'en mettant l'épée à la main; & le pressant vivement, les yeux pleins de colère, il faut, lui dit-il, que tu m'arraches la vie avec mon secret, ou que je

ou

ou que je te punisse de l'avoir surpris par tes discours pleins d'imposture. Mais l'autre, dont la prudence alloit toujours à éloigner le péril le plus présent, consentit à la vue d'une épée nuë à tout ce que d'Almada vouloit. Il offrit d'entrer dans la Conjuración, il trouva même des raisons pour détruire les premières qu'il avoit avancées. Il fit plusieurs sermens de garder inviolablement le secret. Enfin il n'oublia rien pour persuader à d'Almada que ce n'étoit ni faute de courage, ni manque de ressentiment contre les Espagnols, s'il n'avoit pas goûté d'abord les propositions qu'il lui avoit faites.

Ses promesses & ses sermens ne rassurèrent pas si fort d'Almada, qu'il ne lui restât beaucoup d'inquiétude de cette aventure. Sans perdre son homme de vue, il avertit les principaux Conjurés de l'accident qui lui étoit arrivé. L'alarme se répandit aussi-tôt parmi eux, on fit plusieurs reflexions sur la légèreté & l'inconstance de cet homme.

me,

me, on craignit que la vuë du péril qu'il faudroit partager, ou l'espérance d'une grosse récompense, ne le rendissent infidèle malgré toutes leurs précautions. Là dessus ils résolurent de différer l'exécution de leurs desseins, & ils forcèrent Pinto d'écrire à son Maître de remettre de son côté à faire éclater l'entreprise, jusqu'à ce qu'il eût reçu de leurs nouvelles. Mais Pinto qui

Caët. 1.
1. p. 25
oufa 1.
3 c. 2. connoissoit bien de quelle importance il est dans de pareilles affaires de différer d'un seul jour, écrivit secretement au Prince de n'avoir aucun égard à sa lettre; que ce n'étoit qu'une terreur panique des Conjurés, & dont ils seroient revenus avant que le Courrier fût arrivé à VillaViçosa.

En effet, voiant le lendemain que personne ne branloit, ils eurent honte d'avoir pris l'alarme si chaudement; & celui qui leur avoit causé cette inquiétude, leur aiant donné de nouvelles assurances de la fidélité qu'il leur avoit promise, soit qu'il eût pris des sentimens plus gé-

généreux , ou par la crainte de s'embarquer mal-à-propos dans l'accusation de tant de gens de qualité, ils remirent l'exécution au jour déterminé. Mais à peine étoient-ils sortis de cet embarras , qu'ils retombèrent dans un autre , qui ne leur causa pas moins d'inquiétude.

Pinto avoit pris la précaution de tenir toujours plusieurs des Conjurés répandus dans le Palais , pour découvrir ce qui se passoit. Ils affectoient de se promener indifféremment comme des Courtisans oisifs, lorsque la veille de l'exécution , qui devoit commencer par la mort de Vasconcellos , ils apperçurent ce Ministre qui s'embarquoit sur le Tage. D'autres que des Conjurés n'y auroient seulement pas fait d'attention , parce qu'il étoit aisé de voir qu'il pouvoit passer de l'autre côté du fleuve pour plusieurs raisons , où ils n'avoient point de part. Cependant l'allarme se répandit aussitôt parmi eux , & ils se persuadèrent que cet homme fin & habile , qui avoit des espions de tous côtés ,

Nouvel-
le inqui-
étude
qui les
faisoit,

tés, avoit découvert quelque chose de la Conjuración. On ne douta point qu'il ne fût passé de l'autre côté du fleuve pour faire entrer dans la Ville quelques troupes qui étoient répandues dans les Villages voisins. Aussi-tôt l'image des supplices avec toutes les horreurs de la mort se présenta à l'esprit de plusieurs ; la peur leur faisoit voir leurs maisons environnées d'Officiers de Justice pour les arrêter : déjà quelques-uns songoient à se sauver en Afrique ou en Angleterre, pour se dérober à la cruauté des Espagnols. Enfin ils passèrent une partie de la nuit dans ces agitations, & pour ainsi dire, entre la vie & la mort, lorsque ceux des Conjurés qui étoient restés sur le Port

sous l.

s. c. 2.

p. 55.

pour observer ce qui se passeroit, vinrent leur apprendre que le Secrétaire étoit rentré au bruit des haut-bois, n'étant parti que pour une fête où il étoit convié. La joie succéda parmi les Conjurés à leurs inquiétudes, & ils se retirèrent après s'être assurés que rien ne branloit.

loit dans le Palais ; que tout le monde dormoit dans une profonde tranquillité , & qu'on n'y songeoit à rien moins qu'à ce qui s'y devoit passer le lendemain.

Il étoit fort tard , quand ils se se-
parèrent , & de là au moment de
l'exécution , il ne restoit que quel-
ques heures de la nuit ; & dans ce
peu de tems il arriva encore un
accident aux Conjurés , avant que
la Conjuraton eût pû éclater. Tant
il est vrai que de pareilles entrepri-
ses sont toujours très-incertaines , &
souvent fort perilleuses , sur-tout
quand la crainte des supplices, ou l'es-
pérance des récompenses peut faire
des traîtres & des infidelles. Geor-
ge de Mello , frère du Grand Vé-
neur, logeoit ordinairement chez
un de ses parens , qui demeuroit
dans un faux-bourg éloigné de la
ville. Ce Seigneur crût que comme
il touchoit au moment que la Con-
juraton alloit éclater , son parent,
qui étoit son ami depuis quelque
tems , auroit lieu de se plaindre
qu'il lui eut caché une affaire de

Nou-
veau
danger
qu'ils
cou-
rent.

Caët. l. 2
p. 26.

cet-

cette importance, & où le bien commun de la Patrie l'intéressoit comme lui; qu'il l'engageroit aisément dans la Conspiration, & qu'il le meneroit avec lui au rendez-vous des Conjurés. Dans cette vue, il monta à sa chambre au retour de l'Assemblée, & le tirant dans son cabinet, il lui fit part de toute l'entreprise, l'exhortant à se joindre à tant d'honnêtes gens, & à s'y porter comme un homme de sa qualité devoit faire, & en véritable Portugais. L'autre surpris d'une si étrange nouvelle, ne laissa pas d'affecter quelque démonstration de joie, de voir son païs prêt à recouvrer sa liberté. Il remercia Mello de la confiance dont il l'honoroit, & l'assûra qu'il se tiendroit heureux d'exposer sa vie, & de partager le péril avec tant de gens de bien pour un dessein si juste & si glorieux.

Sur cela il se séparèrent pour se reposer quelques heures, avant que de partir pour le rendez vous. A peine Mello fut-il dans sa chambre, qu'il se repentit de l'excès de

sa

sa confiance. Il se reprocha d'avoir mis inconsidérément la destinée de tant de gens de mérite entre les mains d'un homme, dont il n'étoit pas assez assuré. Il lui sembla même qu'il avoit démêlé dans ses yeux & dans toute sa contenance une inquiétude secrète, & des marques de surprise & de fraieur, à la vûe d'une entreprise si périlleuse. Enfin il craignit que la peur des supplices, ou l'espérance d'une récompense assurée, ne le déterminât à révéler son secret.

Plein de ces réflexions qui agitoient son esprit, il se promenoit à grand pas dans sa chambre, lorsqu'un bruit confus de gens qui parloient assez bas & comme en secret, ayant attiré son attention, il ouvrit la fenêtre pour mieux entendre ce qui se disoit. A la faveur d'une lumière assez sombre, il apperçut son parent à la porte de la maison prêt à monter à cheval. Aussi-tôt la colère & la fureur s'emparant de son ame, il descendit brusquement de sa chambre, & courant à lui l'épée

à

à la main, il lui demanda fièrement, quelle affaire extraordinaire le faisoit sortir de sa maison au milieu de la nuit, quel dessein il avoit, & où il vouloit aller. L'autre extrêmement surpris, cherchoit de mauvaises raisons pour justifier sa sortie. Mais Mello le menaçant de le tuer, le contraignit de remonter dans sa chambre, & s'étant fait apporter les clefs de la maison, il le garda à vûe jusqu'à ce que l'heure de l'exécution étant arrivée, il le détermina à venir avec lui se joindre aux autres Conjurés.

Samedi
premier
Decem-
bre.
1640.

Enfin le jour parut, où le succès alloit décider si le Duc de Bragance méritoit le titre de Roi & de Libérateur de la Patrie, ou le nom de Rebelle & d'Ennemi de l'Etat.

Prépa-
ratifs
des Con-
jurés.

Les Conjurés se rendirent de grand matin chez Dom Michel d'Almeida, & chez les autres Seigneurs où ils devoient s'armer. Ils y parurent tous avec tant de résolution & de confiance, qu'ils sembloient aller à une victoire certaine. Ce qui est de remarquable, c'est
que

que dans un si grand nombre composé de Prêtres, de Bourgeois, & de Gentils-hommes, qui étoient la plûpart animés par des intérêts différens, il n'y en eut pas un qui manquât à sa parole & à la fidélité qu'il avoit promise. Chacun pressoit le moment de l'exécution, comme s'il avoit été le chef & l'auteur de l'entreprise, & que la Couronne dût être la récompense des périls où il s'exposoit. Plusieurs femmes même voulurent avoir part à la gloire de cette journée. L'Histoire conserve la memoire de Dona Philippe de Villena, qui arma de ses propres mains ses deux fils; & après leur avoir donné leurs cuirasses,

„ Allez, mes enfans, leur dit-elle,
 „ éteindre la tyrannie, & nous venger de nos ennemis; & soiez sûrs
 „ que si le succès ne répond pas à
 „ nos espérances, votre mère ne
 „ survivra pas un moment au malheur de tans de gens de bien.

Tout le monde étant armé, ils se rendirent au Palais par différens chemins, & la plûpart en litières,

afin

Caëtan.

Passar.

l. 1. p. 27.

afin de mieux cacher leur nombre & armes qu'ils portoient. Ils se partagèrent en quatre bandes, comme on en étoit convenu, attendant avec bien de l'impatience que huit heures sonnassent, qui étoit le moment marqué pour l'exécution. Jamais le tems ne leur avoit paru si long. La crainte qu'on ne s'aperçût de leur grand nombre, & que l'heure extraordinaire où ils paroissent au Palais, ne fît soupçonner au Secrétaire quelque chose de leur dessein, leur causoit de cruelles inquiétudes. Enfin huit heures sonnèrent, & Pinto aiant aussi-tôt tiré un coup de pistolet pour signal, comme on en étoit convenu, ils se virent en liberté d'agir.

Ils se
rendent
maîtres
du Pa-
lais.

Ils se pousèrent en même tems brusquement, chacun du côté qui lui étoit assigné. Dom Michel d'Almeida tomba avec sa bande sur la Garde Allemande; qui prise au dépourvû, la plûpart sans armes, fut bien tôt défaite, sans avoir presque rendu de combat.

Le Grand Veneur, Mello son
frère.

frère, & Dom Estevam d'Acugna chargèrent la Compagnie Espagnole qui étoit en garde devant un endroit du Palais, qu'on appelloit le Fort. Ils étoient suivis de la plupart des Bourgeois qui avoient eu part à l'entreprise, Ils se jettèrent avec beaucoup de courage l'épée à la main dans le Corps de-garde, où les Espagnols s'étoient retranchés. Mais personne ne s'y-distingua davantage qu'un Prêtre du Bourg d'Azambuja. Il marchoit à la tête des Conjurés, tenant un Crucifix d'une main, & une épée de l'autre. Il animoit le peuple avec une voix terrible à mettre en pièces leurs ennemis. Au milieu de ses plus vives exhortations, il chargeoit lui même les Espagnols; tout fuyoit devant lui: car paroissant armé d'un objet que la Religion nous apprend à révéler, personne n'osoit l'attaquer ni se défendre; en sorte qu'après quelque résistance l'Officier Espagnol avec ses soldats fut obligé de se rendre, & pour sauver sa vie, de crier comme les autres:

E

Vi-

Vive le Duc de Bragance Roi de Portugal.

Mort
de Vas-
concel-
los.

Pinto s'étant ouvert le chemin du Palais, se mit à la tête de ceux qui devoient attaquer l'appartement de Vasconcellos. Il marchoit avec tant de confiance & de résolution, que rencontrant un de ses amis, qui lui demanda en tremblant, où il alloit avec ce grand nombre de gens armés, & ce qu'il vouloit faire: „ Rien autre chose, lui dit-il „ en souriant, que de changer de „ Maître, & vous défaire d'un Ty- „ ran, pour vous donner un Roi „ légitime.

* Corre-
gido do
Cível.

En entrant dans l'appartement du Secrétaire, ils trouvèrent, au bas de l'escalier, Francisco Soares d'Albergaria Lieutenant Civil, * qui ne faisoit que de sortir de chez lui. Ce Magistrat croiant d'abord que ce tumulte ne fût qu'une querelle particulière, voulut interposer son autorité pour les faire retirer. Mais entendant crier de tous côtés. Vive le Duc de Bragance, il crut que son honneur & le devoir de sa charge

ge l'obligeoient de crier, Vive le Roi d'Espagne & de Portugal; ce qui lui couta la vie: un des Conjurés lui tira un coup de pistolet, & se fit un mérite de le punir d'une fidélité qui commençoit à devenir criminelle.

Antoine Correa, Premier Commis du Secretaire, accourut au bruit. Comme il étoit le Ministre ordinaire de ses cruautés, & que semblable à son Maître, il traitoit la Noblesse avec beaucoup de mépris, Dom Antoine de Menezes lui enfonça son poignard dans le sein. Mais ce coup ne suffit pas pour faire sentir à ce malheureux que son autorité étoit finie. Car ne pouvant comprendre qu'on osât s'attaquer à lui, & croiant qu'on l'avoit pris pour un autre, il se tourna fièrement vers Menezes, & le regardant avec des yeux pleins de vengeance & ressentiment: „ Quoi „ tu oses me frapper, lui dit-il? A quoi l'autre ne répondit que par trois ou quatre coups redoublés qui le jettèrent sur le carreau. Ce-

pendant les blessures ne s'étant pas trouvées mortelles, il en réchappa pour perdre la vie quelque tems après d'une manière plus honteuse par la main du Bourreau.

Sous l'

l. 3

Les Conjurés s'étant ainsi défait de ce Commis qui les avoit arrêtés sur l'escalier, se pressèrent d'entrer dans la Chambre du Secrétaire. Il étoit alors avec Diogo Garcés Palha, Capitaine d'Infanterie, qui voyant tant de monde armé & plein de fureur, se douta bien qu'on en vouloit à la vie de Vasconcellos. Quoiqu'il n'eut aucune obligation à ce Ministre, la seule générosité le fit jeter l'épée à la main hors de la porte, pour en défendre l'entrée aux Conjurés, & lui donner le tems de se sauver. Mais aiant été blessé au bras, & ne pouvant plus tenir son épée, accablé de la multitude, il se jeta par une fenêtre, & fut assez heureux pour ne se pas tuer.

Aussi-tôt les Conjurés entrèrent en foule dans la chambre du Secrétaire. On le cherche par tout, on

ren-

renverse lits, tables : on enfonce les coffres pour le trouver ; chacun vouloit avoir l'honneur de lui donner le premier coup.

Cependant il ne paroissoit point, & les Conjurés étoient au désespoir qu'il échappât à leur vengeance, lorsqu'une vieille Servante menacée de la mort, fit signe qu'il étoit caché dans une armoire ménagée dans l'épaisseur de la muraille, où il fut trouvé couvert de papiers.

La fraieur où le jetta la vûë d'une mort qu'il voioit présente de tous côtés, l'empêcha de dire un seul mot. Dom Rodrigo de Sáa grand Chambellan lui donna le premier un coup de pistolet ; ensuite percé de plusieurs coups d'épée, les Conjurés le jettèrent par la fenêtre en criant : „ Le Tyran est mort, Vive la liberté, & Dom Jean Roi de Portugal.

Le Peuple qui étoit accouru au Palais, poussa mille cris de joie, en le voiant précipiter, & répondit par de grandes acclamations aux Conjurés. Ensuite il se jetta avec

fur le corps de ce malheureux : chacun en le frappant crut venger l'injure publique, & donner les derniers coups à la tyrannie.

Portrait
de Vaf-
concel-
los.

Telle fut la fin de Michel de Vafconcellos, Portugais de naissance, mais ennemi juré de son pais, & tout Espagnol d'inclination. Il étoit né avec un génie admirable pour les affaires, habile, appliqué à son emploi, d'un travail inconcevable, & fécond à inventer de nouvelles manières de tirer de l'argent du Peuple : par conséquent impitoyable, inflexible, & dur jusques à la cruauté : sans parens, sans amis, sans égards ; personne n'avoit de pouvoir sur son esprit ; insensible même aux plaisirs, & incapable d'être touché par les remords de sa conscience ; il avoit amassé des biens immenses dans l'exercice de sa Charge, dont une partie fut pillée, dans la chaleur de la sédition. Le peuple se fit justice lui-même, & se paia par ses mains des torts qu'il prétendoit avoir reçûs durant son Ministère.

Pin-

Pinto sans perdre de tems, marcha pour se joindre aux autres Conjurés, qui devoient se rendre maîtres du Palais, & de la personne de la Vice-Reine. Il trouva que c'en étoit déjà fait, & qu'ils avoient eu un pareil succès par tout. En effet, ceux qui étoient destinés à attaquer l'appartement de cette Princesse, s'étant présentés à la porte, & le Peuple furieux menaçant d'y mettre le feu, si elle ne faisoit ouvrir promptement, la Vice-Reine accompagnée de ses Filles-d'honneur & de l'Archevêque de Brague, se présenta à l'entrée de sa chambre, se flattant que sa présence appaiseroit la Noblesse, & feroit retenir le Peuple. J'avouë, Messieurs, leur dit-elle en s'avancant vers les principaux des Conjurés, „ que le Secrétaire s'est attiré justement la „ haine du Peuple & votre indignation par la dureté & l'insolence de sa conduite. Sa mort „ vient de vous délivrer d'un Ministre odieux. Votre ressentiment ne doit-il pas être satisfait?

E 4

„ Son

Les
Conju-
rés se
fais-
sent de
la Vice-
Reine.

27 Songez que ces mouvemens
 27 peuvent encore, se donner à la
 27 haine publique contre le Secre-
 27 taire; Mais si vous persévérez
 27 plus long-tems dans ce tumulte,
 27 vous ne pourrez vous disculper
 27 du crime de rebellion, & vous
 27 me mettez moi-même hors d'é-
 27 tat de pouvoir vous excuser au-
 27 près du Roi.

Dom Antoine de Menezes lui
 répondit, que tant de gens de qua-
 lité n'avoient pas pris les armes seu-
 lement pour ôter la vie à un misé-
 rable qui la devoit perdre par la
 main du Bourreau; qu'ils étoient
 assemblés pour rendre au Duc de
 Bragance une Couronne qui lui ap-
 partenoit légitimement, & qu'on
 avoit usurpée sur sa Maison; & qu'ils
 sacrifieroient tous leurs vies avec
 plaisir pour le remettre sur le Trô-
 ne. Elle vouloit lui répondre, &
 interposer l'autorité du Roi. Mais
 d'Almeida craignant qu'un plus
 long discours ne rallentît l'ardeur
 des Conjurés, l'interrompit brus-
 quement, en lui disant: Que le
 Por-

Portugal ne reconnoissoit plus d'autre Roi que le Duc de Bragance : & en même-tems tous les Conjurés crièrent à l'envi : Vive Dom Jean Roi de Portugal.

La Vice-Reine voïant qu'ils ne gardoient plus de mesure, crut trouver plus d'obéissance dans la Ville & que sa présence imposeroit davantage au Peuple & aux Bourgeois, quand ils ne seroient plus soutenus des Conjurés. Mais comme elle vouloit descendre, Dom Carlos de Noronha la supplia de se retirer dans son appartement, l'assurant qu'elle y seroit servie avec autant de respect, que si elle commandoit encore dans le Roïaume, & qu'il n'étoit pas à propos d'exposer une grande Princesse aux insultes du Peuple encore en mouvement, & plein de chaleur pour sa liberté. Elle comprit aisément par ces paroles qu'elle étoit prisonnière. Outrée de dépit, elle lui demanda avec hauteur : „ Eh ; que „ me peut faire le Peuple ? A quoi

E s

coup

Sous la 1.^e coup d'emportement : „ Rien au-
3.^e 3 „ tre chose , Madame , que de jet-
p. 567. „ ter vôtres Altesse par les fenêtres.

De bello L'Archevêque de Brague ne put
Lust. 1. entendre Norogna sans frémir de
4. ag. 1. colère ; il arracha l'épée à un Sol-
 dat qui se trouva auprès de lui ; &
 plein de fureur , voulant se jeter
 au travers des Conjurés pour ven-
 ger la Vice-Reine , il alloit se faire
 tuer , lorsque Dom Michel d'Al-
 meida l'embrassant , le conjura de
 songer au péril où il s'exposoit ; &
 le tirant par force à l'écart , il lui dit
 que sa vie ne tenoit à rien , & qu'il
 avoit eu bien de la peine à l'obtenir
 des Conjurés , à qui sa personne é-
 toit assez odieuse , sans qu'il les ai-
 grît davantage par une bravoure
 inutile & peu convenable à un hom-
 me de son caractère. Il fût donc
 obligé de se retirer , & même de
 dissimuler toute sa colère , dans
 l'espérance que le tems lui fourni-
 roit une occasion favorable pour
 faire éclater sa vengeance contre
 Norogna , & son attachement pour
 les intérêts de l'Espagne.

Le

Le reste des Conjurés s'assura On s'assura des Espagnols qui étoient dans le Palais ou dans la Ville. Ils arrêtèrent le Marquis de la Puebla Major-dome de la Vice-Reine & frère aîné du Marquis de Leganez, Dom Didace de Cardenas Mestre de Camp Général, Dom Fernando de Castro Intendant de Marine, le Marquis de Bainetto, Italien, Grand Ecuier de la Vice-Reine, & quelques Officiers de Marine qui étoient dans le Port. Cela se passa avec autant de tranquillité, que s'ils avoient été arrêtés par un ordre du Roi d'Espagne. Personne ne branla pour les secourir, & eux-mêmes n'étoient guères en état de se défendre, aiant été arrêtés la plûpart dans le lit.

Ensuite Antoine de Saldanha à la tête de ses amis & d'une foule de Peuple dont il étoit suivi, monta à la Chambre Souveraine de *Relation*. Il exposa à la Compagnie le bonheur du Portugal, qui avoit recouvré son Roi légitime; que la tyrannie venoit d'être détruite, & que

La révolution est approuvée d'un Conseil Souverain.

les loix si long-tems méprisées alloient reprendre leur ancienne vigueur sous un Prince si sage & si juste. Son discours fut reçu avec un applaudissement général. On n'y répondit que par de vives acclamations en faveur du nouveau Prince. Et Gonçalo de Sousa de Macedo premier Président de cette Cour Souveraine, père de l'Historien que nous avons consulté, prononça aussi-tôt ses Arrêts au nom de Dom Jean Roi de Portugal.

Pendant qu'Antoine de Saldanha dispofoit la Chambre de *Relation* à reconnoître le Duc de Bragance pour Roi, Dom Gaston Coutinho tiroit des prisons tous ceux que la dureté des Ministres d'Espagne y tenoit enfermés. Ces pauvres gens, passant tout d'un coup d'un affreux cachot & de la crainte continuelle d'une mort prochaine au plaisir de trouver leur liberté dans celle de leur País, touchés de sentimens de reconnoissance, & agités de la peur qu'ils avoient de retomber dans leurs chaînes, composèrent com-

me

me une nouvelle Compagnie de Conjurés, qui n'eut pas moins d'ardeur pour affermir le Trône du Duc de Bragance, que le Corps de Noblesse qui en avoit formé le premier dessein.

Au milieu de la joie que causoit aux Conjurés le succès favorable de l'entreprise, Pinto avec les principaux n'étoit pas sans inquiétude. Les Espagnols étoient encore dans la Citadelle, d'où ils pouvoient foudroier la Ville, & faire repentir le Peuple d'une joie inconsidérée.

C'étoit d'ailleurs une porte assurée au Roi d'Espagne pour rentrer dans la Ville, & y rétablir son autorité. Ainsi croiant n'avoir rien fait, tant qu'ils ne seroient pas maîtres de cette Place, ils allèrent trouver la Vice-Reine, à laquelle ils demandèrent un ordre pour le Gouverneur, afin qu'il la remit entre leurs mains.

Elle rejetta bien loin cette proposition, & leur reprochant leur rébellion, elle leur demanda avec indignation, s'ils vouloient aussi la rendre complice. D'Almada irrité

de

La For-
teresse
de Lis-
bonne
se rend
aux
Conju-
rés.

de son refus, plein de feu, & la colère dans les yeux, jura que si elle ne signoit promptement l'ordre qu'on lui demandoit, il alloit sur le champ poignarder tous les Espagnols qui étoient arrêtés. La Princesse effraïée de l'emportement de cet homme; & craignant pour la vie de tans de gens de qualité, crut que le Gouverneur savoit trop bien son devoir, pour déferer à un ordre, qu'il devineroit aisément avoir été extorqué par violence. Ainsi elle signa cet ordre. Mais il eut un autre effet qu'elle ne pensoit. Le Gouverneur Espagnol Dom Louis de Campo, homme de peu de résolution, voïant à la porte de la Citadelle tous les Conjurés en armes, suivis d'une foule de peuple, qui menaçoit de le mettre en pièces avec toute sa Garnison, s'il ne se rendoit à l'instant, se trouva fort heureux de sortir à si bon marché, & avec un titre apparent qui couvroit sa lâcheté. Il rendit la Citadelle. Les Conjurés assurés de tous côtés, dépêchèrent aussi-tôt Men-
doça

doça & le Grand Veneur au Duc de Bragance, pour lui porter ces heureuses nouvelles, & l'assûrer de la part de la Ville qu'il ne manquoit plus au bonheur du Peuple que la présence de son Roi.

Ce n'est pas que sa présence fût également souhaitée de tout le monde. Les Grands du Roïaume ne voioient son élévation qu'avec une secrette jalousie; & ceux de la Noblesse qui n'avoient point eu de part à la conjuration, observoient un silence qui marquoit leur incertitude. Il-y-en-avoit même qui s'avançoient jusqu'à dire, qu'il n'étoit pas sûr que ce Prince voulût avouer une action aussi hardie, & qui auroit infailliblement des suites terribles. Les créatures des Espagnols sur-tout étoient dans une consternation étrange; ils n'osoient paroître, de peur de s'attirer le Peuple encore tout furieux de sa nouvelle liberté: chacun se tenoit renfermé chez soi, en attendant que le tems lui apprît ce qu'ils devoient craindre, ou espérer des desseins du Duc de Bragance.

Mais

Ils ap-
pelleat
l'Arche-
vêque
de Bra-
gue
dans
leurs
Con-
seils.

Mais ses amis qui étoient bien in-
struits de ses intentions, marchèrent
toujours leur chemin. Ils s'assem-
blèrent au Palais, pour donner quel-
ques ordres, en attendant l'arrivée
du Roi. Ils déclarèrent unanime-
ment l'Archevêque de Lisbonne
Président du Conseil, & Lieute-
nant Général pour le Roi. Il s'en
défendit d'abord, remontrant que
l'état présent de la Ville & de tout
le Roïaume demandoit plutôt un
Général, qu'un homme de son ca-
ractère. Enfin, faisant semblant de
se rendre aux prières de ses amis,
il convint de se charger de signer
les ordres, pourvû-qu'on lui don-
nât l'Archevêque de Brague pour
Collegue dans l'expédition des af-
faires & dépêches qu'il falloit faire
avant l'arrivée du Roi.

Par-là ce Prélat fin & habile es-
péroit, sous prétexte de partager
avec lui l'autorité, le rendre complice,
& par conséquent criminel en-
vers les Espagnols, s'il acceptoit la
qualité de Gouverneur, de laquel-
le, après tout, il ne lui auroit ja-
mais

mais laiffé que le titre ; ou s'il la refufoit, le perdre auprès du Prince, & le rendre odieux à fes Peuples mêmes, & à tout le Portugal, comme un ennemi déclaré de tout le Roïaume.

L'Archevêque de Brague fentit bien le piège qu'on lui tendoit : mais comme il étoit dévoué au parti des Efpagnols par l'attachement qu'il avoit pour la Vice-Reine, il refufa hautement de prendre aucune part au Gouvernement. Ainfi l'Archevêque de Lisbonne s'en trouva chargé feul, & on lui donna pour Confeillers d'Etat Dom Michel d'Almeida, Pierre de Mendocça & Dom Antoine d'Almada.

Ils éta-
bliffent
un nou-
veau
Confeil.

Un des premiers foins du Gouverneur fut de fe rendre maître de trois grands Galions Efpagnols qui étoient dans le Port de Lisbonne. On arma quelques barques, où toute la Jeunefle de la Ville fe jetta, dans l'impatience de fe signaler : mais on trouva ces vaiſſeaux fans réfiftance, les Officiers & la plûpart des Soldats aiant été arrêtés dans

dans la Ville, dans le tems que la Conjuración éclata.

Le Duc
est re-
connu
Roi.

Il dépêcha le soir du même jour des Courriers dans toutes les Provinces, pour inviter les Peuples à rendre grâces à Dieu de ce qu'ils avoient recouvré leur liberté avec ordre à tous les Magistrats des Villes de faire proclamer le Duc de Bragance Roi de Portugal, & de s'assurer de tous les Espagnols qu'on pourroit trouver. Ensuite il fit préparer toutes choses dans Lisbonne pour recevoir magnifiquement le nouveau Prince qu'on attendoit à tous momens. L'Archevêque fit entendre à la Vice-Reine, qu'il étoit à propos qu'elle se retirât du Palais pour faire place au Roi & à toute sa Maison. Il lui fit préparer un appartement dans la Maison Royale de Xabregas, qui étoit dans une extrémité de la Ville. La Princesse sortit du Palais, aussi-tôt qu'elle eût appris les intentions de l'Archevêque, mais d'un air fier & sans dire un seul mot, elle traversa toute la Ville pour s'y rendre. Ce n'étoit plus

plus cette foule de Courtifans , qui l'accompagnoient ordinairement : à peine avoit elle quelques Domeftiques ; & le feul Archevêque de Brague , toujourns constant dans fon attachement , lui en donna des marques publiques , dans un tems qu'elles n'étoient pas fans danger pour fa vie.

Cependant le Duc de Bragance fouffroit de cruelles agitations dans l'incertitude de fa deftinée : tout ce que l'efpérance la plus flatteufe a d'agréable , & tout ce que la crainte la plus cruelle a de terrible , lui paffoit tour à tour dans l'efprit ; l'éloignement de Villa-Viçofa qui eft à trente lieues de Lisbonne , l'empêchoit d'en apprendre des nouvelles auffi-tôt qu'il eût bien fouhaité. Tout ce qu'il favoit , c'eft que dans ce moment on y décidoit de fa vie & de fa fortune. Il avoit réfolu d'abord comme nous avons dit , de faire foulever le même jour toutes les Villes de fes dépendances : mais il trouva plus à propos d'attendre des nouvelles de Lisbonne , afin de
pren-

prendre son parti conformément à ce qui se feroit passé dans cette Ville. Il lui restoit le Roïaume des Algarves, & la Ville & la Citadelle d'Elvas, où il pouvoit se retirer, si le succès n'étoit pas favorable dans la Capitale; & il crût même pouvoir encore se défendre d'avoir eu part à la Conjuración, dans un tems sur-tout où les Espagnols consentiroient aisément qu'il voulût bien être innocent.

Il avoit envoié plusieurs Courriers sur la route de Lisbonne; & quoi-qu'il attendît des nouvelles à toutes les heures, il avoit déjà passé toute la journée & une partie de la nuit dans ces agitations; lorsqu'enfin Mendosa & Mello aiant fait une extrême diligence, arrivèrent à Villa-Viçosa. Ils se jettèrent d'abord aux pieds du Prince, & par cette action respectueuse & la joie qui brilloit sur leur visage, ils lui apprirent encore mieux que par leurs paroles, qu'il étoit Roi de Portugal.

Ils vouloient lui rendre un compte

pte

pte exact du succès de l'entreprise. Mais le Prince sans leur donner le tems d'entrer dans le détail de cette affaire, les conduisit lui-même avec empressement dans l'appartement de la Duchesse. Ces deux Seigneurs la saluèrent avec le même respect que si elle eût été déjà sur le Trône; ils l'assurèrent de tous les vœux de ses Sujets, & pour lui marquer qu'ils la reconnoissoient pour leur Souveraine, ils la traitèrent toujours de Majesté: ce qui lui devoit être d'autant plus agréable, que l'on ne se servoit auparavant que du mot d'Altesse pour les Rois de Portugal.

On peut juger de la joie du Prince & de cette Princesse par les cruelles inquiétudes dont ils estoient, & par la grandeur de la fortune où ils se trouvoient heureusement élevés. Tout le Château retentit alors de cris de joie; la nouvelle se répandit en un moment aux environs. Le même jour, il fut proclamé Roi de Portugal dans toutes les Villes de ses dépendan-

ces. Alphonse de Mello en fit faire autant dans la Ville d'Elvas. Chacun accourut en foule rendre ses devoirs au nouveau Roi : & peut-être que ces premiers hommages, quoique rendus confusément ne touchèrent pas moins l'ame de ce Prince, que ceux qu'il reçût quelques-tems après dans un jour de cérémonie.

Ce Prince se rend à Lisbonne. L'Archevêque Regent dépêchoit courriers sur courriers au Duc de Bragance pour lui représenter de quelle importance étoit sa présence à Lisbonne. Son dernier Courrier le trouva le Lundi à moitié chemin dans la plaine de Montemor, où pour couvrir sa marche, ce Prince timide feignoit de chasser à l'oiseau. Mais il n'eut pas plutôt ouvert le paquet du Régent, qu'il prit la poste pour se rendre à Adea-galega, dont il étoit éloigné de dix-lieuës; & y aiant trouvé une barque avec deux Pêcheurs, il se jetta dedans, & se fit conduire à Lisbonne, en traversant le Tage, qui en cet endroit a

trois

trois lieues de largeur. D'Ablancourt Envoyé du feu Roi en Portugal, rapporte dans ses Mémoires, que ce Prince aborda à la place du Palais, qui est un quarré long, fort spacieux, fermé d'un côté de trois cours du Palais de l'Alfandega & de quelques maisons particulières, & de l'autre du Tage qui n'en est séparé que par un mur d'appui fait en forme de terrasse: que cette grand place étoit remplie d'une infinité de personnes de toutes conditions, qui attendoient depuis deux jours leur Prince, les yeux toujours tournés vers Aldeagalega; mais que pas un, dit cet Ecrivain ne conjecturoit en voiant aborder cette barque de Pêcheur qu'elle portoit le Roi; qu'il ne fût point connu d'abord de tout ce peuple qui occupoit la place; qu'il passa au travers de la foule comme un Particulier, & que ce ne fût qu'après être monté sur un espèce d'échafaut où on avoit placé son Trône; qu'il fut salué & proclamé Roi avec une joie infinie de tous les

les Portugais.

Le soir il-y-eut des feux d'artifice disposés dans toutes les places publiques. Les Bourgeois en particulier en avoient fait chacun devant leurs maisons, toutes les fenêtres brillèrent pendant toute la nuit d'un nombre infini de flambeaux & de bougies, il sembloit que toute la Ville fût en feu: ce qui fit dire à un Espagnol, que ce Prince étoit bien heureux qu'un si beau Roïaume ne lui coutât qu'un feu de joie.

Soulé-
vement
général
du Roï-
aume.

En effet, un soulèvement général de tout le Roïaume suivit incontinent celui de Lisbonne. Il sembloit qu'à l'exemple de cette Capitale, chaque Ville eût une conspiration toute prête à faire éclater, tant cette révolution fut prompte & générale. Il arrivoit tous les jours des Courriers au Roi, pour lui apprendre que les Villes & les Provinces entières avoient chassé les Espagnols pour se mettre sous son obéissance. Les Gouverneurs des Places ne furent pas plus fermes
que

que celui de la Citadelle de Lisbonne ; & soit qu'ils n'eussent pas assez de Troupes pour contenir le Peuple , ou qu'ils manquaient de courage ou de munitions , ils sortirent honteusement , la plupart sans se faire tirer un coup de mousquet : chacun d'eux craignoit pour soi le même traitement que celui de Vasconcellos ; rien ne leur paroissoit si terrible que le Peuple en fureur. Ainsi on peut dire, qu'ils s'enfuirent de Portugal avec la même précipitation , que des Criminels qui échappent de leurs prisons , sans qu'il restât dans tout le Royaume un seul Espagnol qui ne fût arrêté , & tout cela en moins de quinze jours.

Il n'y-eut que Dom Fernando de la Cueva Gouverneur de la Citadelle de Saint Joam à l'embouchure du Tage , qui parut vouloir tenir contre cette révolution générale , & conserver sa Place au Roi son Maître. Sa Garnison n'étoit composée que d'Espagnols , commandés par des braves Officiers,

F

qui

qui firent une vigoureuse résistance aux premières approches des Portugais. Il fallut se résoudre à l'assiéger dans les formes; on fit venir du canon de Lisbonne, la tranchée fut ouverte, & poussée jusqu'à la contrescarpe, nonobstant le feu continuel & les sorties fréquentes que faisoient les Assiégés. Mais comme la voie de la négociation est toujours la plus sûre, & souvent la plus courte, le Roi fit faire des propositions si avantageuses au Gouverneur, qu'il n'eut pas la force d'y résister. Il fut ébloui des sommes considérables qu'on lui offrit, jointes à une Commanderie de l'Ordre de Christ, dont ce Prince l'assûra. Il fit son traité, & rendit la Citadelle, sous prétexte qu'il n'avoit pas de troupes suffisantes pour la défendre, malgré cependant les principaux Officiers de la garnison, qui refusèrent de signer la capitulation.

Couronnement
de Dom
Jean.

Le Roi jugea à propos de ne différer pas davantage à se faire couronner, afin de consacrer sa Royauté,

auté, & de rendre sa personne plus auguste à ses Peuples, La cérémonie s'en fit le 15. Decembre avec toute la magnificence possible. Le Duc d'Aveiro, le Marquis de Villa-Real, le Duc de Caminha son fils, le Comte de Monsam, & tous les autres Grands du Roïaume s'y trouvèrent. L'Archevêque de Lisbonne à la tête de son Clergé, & accompagné de plusieurs Evêques, le reçût à la porte de la Cathédrale, & il fut reconnu solennellement pour Roi de Portugal, par tous les Etats du Roïaume, qui lui prêtèrent le serment de fidélité.

Peu de jours après, la Reine arriva à Lisbonne avec une suite nombreuse. Toute la Cour sortit bien loin au devant d'elle : les Officiers qui étoient nommés pour composer sa Maison, s'étoient déjà rendus auprès d'elle; le Roi même sortit de Lisbonne pour la recevoir. Ce Prince n'oublia rien de toutes les magnificences, qui étoient convenables à sa nouvelle dignité, & qui pouvoient lui faire

croire, qu'il étoit persuadé qu'elle n'avoit pas peu contribué à lui mettre la Couronne sur la tête. On remarqua que dans ce changement de fortune, le personnage de Reine ne lui coûta rien, & qu'elle soutint sa nouvelle dignité avec tant de grace & de majesté, qu'elle sembloit être née sur le Trône.

Tel fut le succès de cette entreprise, qu'on peut dire qui fut un miracle du secret, soit que l'on considère le grand nombre, ou les diverses qualités des personnes à qui il fut confié. Mais ce fut une suite naturelle des sentimens d'avefion que chacun d'eux avoit conçus depuis long-tems contre le Gouvernement Espagnol: sentimens que les guerres fréquentes que ces peuples comme voisins ont toujours eues entre eux, firent naître dès le commencement de cette Monarchie, que la concurrence dans la découverte des Indes, & de fréquens démêlés dans le commerce, avoient fort augmentés, & qui étoient dégénérés dans une haine violente depuis
que

que les Portugais avoient été soumis à la domination de la Castille.

Cette nouvelle fut bien-tôt portée à la Cour d'Espagne. Le Ministre en fut sensiblement touché, il fut au désespoir de s'être laissé prévenir. Le Roi son Maître n'avoit pas besoin de nouvelles affaires : il étoit assez embarrassé à se défendre contre les armes de la France & de la Hollande : & surtout la révolte de la Catalogne étoit d'un dangereux exemple & lui cau-
soit de violentes inquiétudes.

Toute la Cour savoit la nouvelle; le Comte le Roi étoit le seul qui l'ignoroit : personne n'osoit se hasarder de lui en parler, par la crainte du Ministre, qui n'auroit pas pardonné aisément à ceux qui se seroient chargés de ce soin. Enfin cette affaire faisant trop de bruit pour être cachée davantage, & le Comte-Duc craignant que quelqu'un de ses ennemis ne s'ingerât d'en faire le récit d'une manière qui lui fût plus desavantageuse, que s'il le faisoit lui-même, il se détermina à lan-

le Comte-Duc apprend la Révolution de Portugal à Philippe IV.

noncer lui-même au Roi. Mais comme il connoissoit l'esprit de ce Prince, il fut tourner la chose d'une manière si fine, que le Roi ne connût pas toute la perte qu'il venoit de faire. „ Sire, lui dit-il en „ l'abordant avec un visage ouvert „ & plein de confiance, je vous „ apporte une heureuse nouvelle. „ Votre Majesté vient de gagner „ un grand Duché & plusieurs belles Terres. Et comment, Comte, lui dit le Roi tout surpris? C'est, „ répondit ce Ministre, que la tête „ à tourné au Duc de Bragance; „ il s'est laissé séduire par une populace qui l'a proclamé Roi de „ Portugal: voilà tous ses biens „ confisqués; il n'y-a qu'à les réunir à votre Domaine, & par l'extinction de cette Maison, Votre „ Majesté règnera désormais sans „ inquiétude dans ce Roïaume.

Quelque foible que fût ce Prince, il ne fut pas tellement ébloüi de ces espérances magnifiques, qu'il ne comprit bien que cela ne seroit pas si aisé. Mais comme il n'o-
soit

soit plus voir que par les yeux de son Ministre, il se contenta de lui dire qu'il falloit travailler à éteindre une Rébellion qui pouvoit avoir des suites dangereuses.

En effet, le Roi de Portugal ne négligeoit rien de ce qui pouvoit l'affermir dans sa nouvelle grandeur. En arrivant à Lisbonne il avoit nommé aussi-tôt pour toutes les Places frontières des Gouverneurs, gens fidèles & pleins de valeur & d'expérience, qui partirent incessamment, & allèrent se jeter chacun dans son Gouvernement, avec ce qu'ils pûrent ramasser de gens de Guerre, & travaillèrent avec toute la diligence possible à mettre leurs Places en état de défense. Il délivra en même tems quantité de Commissions pour lever des troupes; & immédiatement après son Couronnement, il convoqua les Etats du Roiaume. Il y fit examiner ses droits à la Couronne, pour ne laisser aucun scrupule dans l'esprit des Portugais & par un acte solennel il fut reconnu pour vé-

Dom
Jean fait
confir-
mer son
élection
par les
Etats.

Le 28.
Janv.
1641.

Sousa p.
582.

table & légitime Roi de Portugal, comme descendant par la Princesse sa mère de l'Infant Edoüard, fils du Roi Emmanuel, à l'exclusion du Roi d'Espagne, qui ne sortoit de ce Roi que par une fille, qui par les loix fondamentales du Roïaume étoit exclus de la Couronne, aiant épousé un Prince étranger.

Il déclara dans l'Assemblée générale des Etats, qu'il se contentoit de ses biens de patrimoine pour l'entretien de sa Maison, & qu'il réservoit tout le Domaine Roïal pour les necessités du Roïaume; & afin de faire goûter aux Peuples la douceur de son Gouvernement, il abolit tous les impôts dont les Espagnols les avoient accablés.

Il rem-
plit les
charges.

Il remplit les Charges de l'Etat & les Emplois les plus considérables, de ceux des Conjurés qui étoient plus capables, & qui avoient marqué plus d'ardeur pour son élévation. Pinto n'eut point de part à cette promotion; le Prince ne crut pas son autorité encore assez établie pour faire passer un de ses Do-
mes-

mestiques d'une naissance médiocre, dans une grande Charge: il n'en eut pas cependant moins d'autorité sur l'esprit du Roi & dans tout le Roïaume; & l'on peut dire que sans être Ministre ni Secrétaire d'Etat en titre, il en faisoit toutes les fonctions, par la confiance étroite que son Maître avoit en lui.

Ayant mis tout l'ordre qu'on pou-
voit desirer dans le dedans du Roï-
aume, il donna tous ses soins à s'u-
nir étroitement avec les ennemis
du Roi d'Espagne, & même à lui
en susciter de nouveaux; & il tâcha
d'insinuer au Duc de Medina-Sido-
nia son beau-frere & Gouverneur
de l'Andalousie, le dessein de se
rendre indépendant dans son Gou-
vernement, & de s'en faire à son
exemple le Souverain. Le Marquis
d'Alamonte Seigneur Espagnol, pa-
rent de la Reine de Portugal, se
chargea de cette négociation, dont
nous verrons le succès dans la suite
de ce discours.

Le nouveau Roi de Portugal dé-
fait de

F 5

pe-

allian-
ces avec
les Prin-
ces E-
tran-
gers.

pêcha ensuite des Ambassadeurs dans toutes les Cours de l'Europe, pour s'y faire reconnoître. Il fit une Ligue offensive & défensive avec les Hollandois & les Catalans. Il se trouvoit assuré de la protection de la France. Le Roi d'Espagne même montra sa foiblesse : car il n'entreprit rien de considérable sur les frontières de Portugal pendant toute la Campagne, apparemment parce que la révolte de la Catalogne occupoit toutes ses forces. Ce qu'il entreprit même, ne lui réussit pas, ses troupes eurent toujours du désavantage. Quelque-tems après, on apprit que Goa, & tout ce qui reconnoît la domination Portugaise, soit dans les Indes, ou dans l'Afrique & le Perou, avoient suivi la révolution générale du Roiaume. De sorte que tout sembloit promettre au Roi de Portugal une suite d'heureux succès, & un règne toujours tranquille au dedans, & victorieux au dehors : lorsqu'il étoit sur le point de perdre le Sceptre & la vie, par une détestable cons-
pira-

Sous la I.
3. 6.

piration qui s'étoit formée sourde-
ment dans Lisbonne, & au milieu
même de la Cour de ce Prince.

Sousa
Lusit. l. 3
ca. 7 pag.
627.

L'Archevêque de Brague étoit,
comme nous avons dit, tout dé-
voué à la Cour d'Espagne, dont il
étoit un des Ministres dans le Por-
tugal. Il voioit bien qu'il n'y-avoit

Conju-
ration
de l'Ar-
chevê-
que de
Brague.

point de rétablissement à espérer
pour lui que dans le rétablissement
du Gouvernement Espagnol: il
craignoit même que le Roi, qui
sembloit avoir eu quelques égards
pour son caractère, en ne le fai-
sant pas arrêter, comme les autres
Ministres des Espagnols, ne s'y dé-
terminât enfin, quand son autorité
seroit entièrement établie. Mais ce
qui étoit plus capable que tout cela
de lui faire entreprendre quelque
chose de considérable, c'étoit son
attachement pour la Vice-Reine. Il
ne voioit cette Princesse en prison,
& dans des lieux sur-tout où il lui
sembloit qu'elle devoit regner,
qu'avec un véritable désespoir; &
ce qui avoit particulièrement aigri
son ressentiment, c'est qu'on lui

Caët. l. 2

avoit défendu de la voir, & à toutes les personnes de qualité qui avoient permission d'aller chez elle, depuis qu'on s'étoit apperçu qu'elle se servoit de la liberté que le Roi lui avoit laissée, pour inspirer des sentimens de revolte à tous les Portugais qui l'approchoient. Cette conduite lui parut tyrannique & insupportable: il lui sembloit à tous momens que cette Princesse lui demandoit sa liberté, pour prix de toutes les graces qu'elle lui avoit faites. Le souvenir de ses bontés allumoit sa colere, & le fit résoudre à tout employer pour satisfaire à sa reconnoissance, & pour la venger de ses ennemis. Mais comme il étoit bien difficile de surprendre ou de corrompre les Gardes que le Roi lui avoit donnés, il résolut d'aller droit à la source, & par la mort du Roi même, rendre à cette Princesse & sa liberté & sa première autorité.

S'étant affermi dans ce dessein, il s'appliqua à trouver tous les moyens qui pouvoient faire réussir le
plus

plus promptement son projet, se doutant bien qu'on ne lui laisseroit pas long-tems la Charge de Président du Palais, & qu'il seroit contraint de se retirer à Brague. Il jugea bien d'abord qu'il falloit prendre une autre route que celle que le Roi venoit de tenir: qu'il n'auroit jamais le Peuple de son parti, à cause de la haine qu'il portoit aux Espagnols; que d'un autre côté l'élévation du Roi étant l'ouvrage de la Noblesse, elle n'entreroit pas dans cette Conspiration, dans laquelle elle ne pouvoit trouver aucun avantage. Il vit bien qu'elle ne pouvoit réussir que du côté des Grands, dont la plupart, bien loin d'avoir contribué à la révolution présente, souffroient impatiemment l'élévation de la Maison de Bragance. Ainsi, après s'être assuré de la protection du Ministre d'Espagne, il jetta les yeux sur le Marquis de Villa-Real.

Il fit comprendre à ce Prince, Le Prélat me que le nouveau Roi étant un esprit le Marquis de timide & déshant, chercheroit toujours

Villa-
Real à
la tête
de son
parti .

jours les moyens d'abaisser sa Mai-
son, de peur de laisser à son Succes-
seur des ennemis redoutables dans
des sujets trop puissans ; que lui &
le Duc d'Aveiro, tous deux du Sang
Roiial de Portugal, étoient éloignés
des Emplois, pendant que toutes
les Charges de l'Etat & les Dignités
du Roïaume devenoient la récom-
pense d'une troupe de Séditioneux ;
que tous les gens de bien voïoient
avec douleur le mépris qu'on fai-
soit de sa personne : qu'il alloit lan-
guir dans une indigne oisiveté au
fond de sa Province ; qu'il songeât
qu'il étoit trop grand par sa naissan-
ce & ses grands biens, pour être Su-
jet d'un si petit Roi ; & qu'il venoit de
perdre un Maître dans la personne
du Roi d'Espagne, qui pouvoit seul
lui donner des Emplois conformes
à sa naissance, par le nombre con-
sidérable de Roïaumes, & de Gou-
vernemens où il avoit à pourvoir.

Voïant que ses discours faisoient
impression sur l'esprit de ce Prince,
il lui dit qu'il avoit ordre de la
Cour d'Espagne de lui promettre

la

la Vice-Roiauté de Portugal pour récompense de sa fidélité. Ce n'étoit pourtant pas l'intention de l'Archevêque ; il vouloit uniquement la liberté & le rétablissement de la Princesse de Mantouë. Mais il falloit intéresser le Marquis de Villa-Real par les motifs les plus puissans. Ces considérations que l'Archevêque fut lui remettre de plusieurs manières devant les yeux, le firent consentir à se mettre à la tête de cette affaire avec le Duc de Caminha son fils.

L'Archevêque s'étant bien assuré de ces deux Princes , engagea aussi le Grand Inquisiteur , son ami particulier. Cet homme étoit d'autant plus important au dessein de l'Archevêque , qu'il étoit sûr, en l'engageant, d'y faire entrer tous les Officiers de l'Inquisition, nation souvent plus formidable aux gens de bien qu'aux scélérats, & qui peut beaucoup parmi les Portugais. Il le prit par des motifs de conscience, le faisant souvenir du serment de fidélité qu'il avoit fait au Roi d'Espa-

Le
Grand
Inquisi-
teur en-
tre dans
cette
Cabale.

d'Espagne, & qu'ils ne devoient pas violer en faveur d'un Rebelle, peut-être aussi par des vûes fort intéressantes, en lui faisant envisager qu'ils ne pouvoient ni l'un ni l'autre espérer de conserver long-tems leurs Charges, sous un Prince qui aimoit à remplir tous les Emplois de gens qui lui fussent dévoués.

Noms
des
princi-
paux
Conju-
rés.

Il passa plusieurs mois à faire beaucoup d'autres Conjurés. Les principaux furent le Commissaire de la Cruzada, le Comte d'Armar mar neveu de l'Archevêque, le Comte de Ballerais, Dom Augustin Emmanuel, Antoine Correa, ce Commis de Vasconcellos, à qui Menezes donna quelques coups de poignard quand la Conjuraton éclata, Laurent Pires de Carvalho Garde du Trésor Roial, tous créatures des Espagnols, à qui ils devoient leurs Charges & leur fortune, & qui n'en espéroient la conservation ou le rétablissement que par leur retour de la domination des Castillans.

Les **Les Juifs mêmes qu'on fait être**

en

en grand nombre à Lisbonne, & Juifs se
qui y vivent en s'accommodant au ^{joir-}
dehors de la Religion Chrétienne, ^{gnent à} l'Arche-
eurent part à ce dessein. Le Roi ^{vêque.}
venoit de refuser des sommes con-
sidérables, qu'ils lui avoient offer-
tes pour faire cesser les poursuites
de l'Inquisition, & pour obtenir
la permission de professer publique-
ment leur Religion. L'Archevêque
se servit habilement du ressentiment
où ils étoient de ce refus, pour les
engager dans son entreprise. Il s'a-
boucha avec les principaux, qui
étoient au desespoir de s'être déclai-
rés mal-à-propos, & qui se voïoient
par là exposés à toute la cruauté de
l'Inquisition.

Ce Prélat habile fit servir leur
fraieur à ses desseins; il les assura de
sa protection auprès du Grand In-
quisiteur, qu'on savoit bien qu'il
n'agissoit que par ses mouvemens:
ensuite il leur fit craindre d'être
chassés de tout le Portugal par un
Prince qui affectoit une grande Ca-
tholicité; & en même tems il leur
promit au nom du Roi d'Espagne
la

la liberté de conscience, & d'une Synagogue dans le Roiaume, s'ils pouvoient contribuer à y rétablir son autorité.

La passion de cet Archevêque étoit si violente, qu'il n'eut point de honte d'emprunter le secours des ennemis de JESUS-CHRIST pour chasser du Trône son Roi légitime. Ce fut peut-être la première fois que l'on vit l'Inquisition agir de concert avec la Synagogue.

Mesures que prennent les Conjurés.

Les Conjurés après plusieurs projets différens, s'arrêtèrent enfin à celui-ci, qui étoit le sentiment de l'Archevêque, & qu'il avoit concerté avec le premier Ministre d'Espagne : que les Juifs mettroient le feu la nuit du 5. Août aux quatre coins du Palais, & en même tems à plusieurs maisons de la Ville, afin d'occuper le peuple chacun dans son quartier : que les Conjurés se jetteroient dans le Palais, sous prétexte d'apporter du secours contre l'incendie, & qu'au milieu du trouble & de la confusion que causent nécessairement ces sortes d'accidens,

dens, ils s'approcheroient du Roi, & le poignarderoient; que le Duc de Caminha s'assureroit de la Reine, & des Princes ses enfans, pour s'en servir, comme on avoit fait de la Princesse de Mantouë, pour faire rendre la Citadelle; qu'il-y-auroit en même tems des gens tout prêts avec beaucoup de feu d'artifice pour mettre le feu à la flotte; que l'Archevêque & le Grand Inquisiteur avec tous les Officiers marcheroient par la Ville pour appaiser le peuple & l'empêcher de remuer, par la crainte qu'il a de l'Inquisition; & que le Marquis de Villa-Real prendroit le Gouvernement de l'Etat, en attendant les ordres d'Espagne.

Comme ils n'étoient pas sûrs, que le Peuple voulût se déclarer en leur faveur, ils avoient besoin de Troupes pour soutenir leur entreprise. Ils convinrent qu'il falloit obliger le Comte-Duc à envoyer une flotte considérable sur les Côtes, prête à entrer dans le Port, au moment que la Conjuratïon éclateroit; &

que

que sur l'avis du succès, il fit avancer aussi tôt vers Lisbonne des Troupes qui feroient sur la frontière, pour achever de soumettre ce qui feroit encore quelque résistance.

Mais il étoit difficile aux Conjurés d'entretenir pour cela les correspondances nécessaires avec le premier Ministre d'Espagne. Depuis que le Roi avoit sù que la Vice-Reine avoit écrit à Madrid, il avoit mis des Gardes si exacts sur les frontières, qu'il ne sortoit plus personne du Roïaume sans sa permission expresse; & il n'étoit pas sûr d'entreprendre de corrompre les Gardes, de peur que par une double trahison ces gens ne les trahissent eux-mêmes, en livrant les lettres, on en déclarant qu'on les avoit voulu corrompre.

La conspiration est découverte.

Enfin pressés de faire savoir de leurs nouvelles au Ministre d'Espagne, sans lequel ils ne pouvoient rien entreprendre, & ne sachant de quelle voie se servir, ils jetterent les yeux sur un riche Marchand de Lisbonne, qui étoit Trésorier de

la

la Douane, & qui à cause de son grand commerce dans toute l'Europe, avoit permission particulière du Roi d'écrire en Castille. Cet homme appelé Baëse faisoit profession publique de la Religion Chrétienne; mais il étoit de ceux qu'on appelle en Portugal Chrétiens nouveaux, & qu'on soupçonne toujours d'observer en secret les Loix de la Religion Juive. On lui offrit une grosse somme d'argent, pour l'engager dans l'entreprise. Cela joint aux exhortations des Juifs qui avoient le secret de la Conjuración, il accepta les offres, & se chargea de faire tenir les lettres au Comte-Duc d'Olivares.

Il adressa son paquet au Marquis d'Aiamonte Gouverneur de la première Place frontière d'Espagne, croiant ses Lettres en sûreté, si-tôt qu'elles seroient hors des terres de Portugal.

Ce Marquis, proche parent & ami de la Reine de Portugal, & qui étoit actuellement en négociation avec le nouveau Roi, surpris de

VOIR

voir des lettres cachetées du grand Sceau de l'Inquisition de Lisbonne, & adressées au premier Ministre d'Espagne, les ouvrit aussi-tôt, dans la crainte que ce ne fût quelque avis qu'on lui donnât de la liaison qu'il entretenoit secrettement avec le Roi & la Reine de Portugal; lorsqu'il trouva que c'étoit le projet & le plan d'une Conjuratation prête à éclater contre lui, & qui alloit perdre toute la Maison Royale. Il renvoïa aussi-tôt le paquet au Roi de Portugal. On ne peut dire l'étonnement où il se trouva à l'ouverture de ces Lettres, en voïant que des Princes ses parens, un Archevêque & plusieurs des Grands de sa Cour, qui sembloient avoir marqué le plus de joie de son élévation, conspiroient non seulement contre sa Couronne, mais en vouloient encore à sa vie.

Les
Conju-
rés ar-
rêtés.

Il fit aussi-tôt assembler son Conseil secret, & quelques jours après, on exécuta ce qui y fut résolu. Le 5. Août étoit le jour où la Conspiration devoit éclater, sur les onze heu-

heures du soir, suivant le projet qui avoit été intercepté. Le Roi fit entrer ce jour là même dans Lisbonne à dix heures du matin, toutes les troupes qui estoient en quartier dans les villages voisins, sous prétexte d'une revûe générale qu'il devoit faire dans la grande cour du Palais. Il donna de sa propre main & en secret, plusieurs billets cachetés à ceux de sa Cour dont il étoit le plus assuré, avec un ordre précis à chacun de n'ouvrir son billet qu'à midi, & pour lors d'exécuter ponctuellement ce qu'il portoit. Ensuite aiant fait appeller dans son cabinet l'Archevêque, & le Marquis de Villa-Real, sous prétexte de quelque affaire qu'il leur vouloit communiquer, on les arrêta sans bruit environ à midi; & un Capitaine des Gardes dans le même tems arrêta le Duc de Caminha dans la place publique. Ceux qui avoient reçu du Roi ces billets cachetés, les aiant ouverts, y trouvèrent un ordre pour chacun d'eux, d'arrêter un des Conjurés, de le

con-

conduire en telle prison, & de le garder à vûë jusqu'à nouvel ordre. Ces mesures étoient prises si justes, & furent exécutées si ponctuellement qu'en moins d'une heure les quarante sept Conjurés furent arrêtés, sans qu'aucun songeât à s'échapper.

Le bruit de cette Conjuración s'étant répandu dans la Ville, tout le Peuple accourût en foule au Palais, demandant avec de grands cris que l'on lui livrât les Traîtres. Quoique le Roi apperçut avec plaisir l'affection que le Peuple lui portoit, ce concours de monde qui s'étoit assemblé si brusquement, ne laissoit pas de lui faire de la peine. Il craignit que le Peuple ne s'accoutumat à ces fortes de mouvemens, qui ont toujors quelque chose de séditioneux. Ainsi après les avoir remerciés du soin qu'ils prenoient de sa vie, & les avoir assurés de la punition des coupables; il se servit du Magistrat pour les faire retirer.

Cependant de peur de laisser ralentir la haine du Peuple, qui passe
aisé-

aifément de la fureur & de la colere la plus violente contre les Criminels, aux sentimens de pitié & de compaffion, dès qu'il ne le regarde plus que comme des malheureux; ce Prince fit publier que les Conjurés avoient eu deffein de l'affaffiner, & toute la Maifon Roiale, & de mettre le feu à la Ville, que ce qui feroit refté de l'incendie auroit été en proie aux Séditieux; & que la Politique d'Espagne, pour s'épargner déformais toute crainte de nouvelles Conspirations, & pour affouvir pleinement fa vengeance, avoit réfolu de peupler la Ville d'une Colonie de Caftillans; & d'envoier tous les Bourgeois aux Mines de l'Amérique, & là de les enfevelir tous vivans dans ces abîmes, où ils font périr tant de monde.

Enfuite il donna des Juges aux Conjurés, qu'il prit du Corps de la Chambre Souveraine. Il y joignit deux Grands du Royaume, à caufe de l'Archevêque de Brague, du Marquis de Villa-Real, & du Duc de Caminha.

G

Le

Leur se-
cret ar-
raché
par la
torture.

Le Roi avoit ordonné aux Com-
missaires de ne se servir des Lettres
qu'il leur remit, qu'en cas qu'ils ne
pussent d'ailleurs convaincre les
Conjurés de leur crime, de peur
qu'on ne démêlât en Espagne ses
liaisons avec le Marquis d'Aiamon-
te, & par quelle voie ces Lettres
étoient tombées entre ses mains.
Mais il ne fut pas besoin de les em-
ploier pour découvrir la vérité. Ba-
ëse se coupa dans son interrogatoi-
re sur tous les chefs sur lesquels il
fut interrogé; & ce malheureux
aïant été présenté à la question, à
peine en eut-il senti les premières
douleurs, que le courage lui man-
quant, il confessa son crime, &
déclara tout le plan de la conspi-
ration. Il avoïa qu'ils avoient eu
dessein de faire périr le Roi; que
l'Office de l'Inquisition étoit plei-
ne d'armes, & qu'ils n'attendoient
que la réponse du Comte-Duc pour
exécuter leurs desseins.

Suppli-
ces des
Conju-
rés.

La plûpart des autres Conjurés
furent exposés à la question, & leurs
dépositions se trouvèrent confor-

mes

mes à celles du Juif. L'Archevêque, le Grand Inquisiteur, le Marquis de Villa-Real, & le Duc de Caminha confessèrent leur crime, pour s'épargner la douleur de la question. Les Juges condamnèrent les derniers à avoir la tête tranchée, les autres Conjurés à être pendus & mis par quartiers, & réservèrent au Roi le Jugement des Ecclesiastiques.

Le Roi assembla aussi-tôt son Conseil, & dit à ses Ministres, qu'il craignoit que le supplice de tant de gens de qualité, quoique criminels, n'eût des suites dangereuses. Que les Chefs des Conjurés étant des premières Maisons du Roiaume, leurs parens feroient autant d'ennemis secrets qu'il auroit, & que la passion de venger leur mort seroit une malheureuse source de nouvelles Conjurations. Que la mort du Comte d'Egmont en Flandres, & celle des Guises en France avoient eu l'une & l'autre des suites funestes: que la grace qu'il accorderoit à quelques-uns & un trai-

tement rigoureux que la mort pour les autres lui gagneroit tous les cœurs, & les mettroit eux, leurs parens & leurs amis dans l'obligation d'agir dorénavant par des motifs de reconnoissance; que cependant quoique son avis penchât à la douceur; il ne les avoit assemblés que pour savoir leur sentiment, & suivre celui qui seroit trouvé le meilleur.

Le Marquis de Ferreira opina le premier à les faire exécuter promptement. Il soutint fortement qu'un Roi dans ces occasions ne doit écouter que la Justice seule; que la douceur pourroit avoir de dangereuses suites; que l'on attribueroit le pardon des Criminels à la foiblesse du Prince, ou à la crainte que l'on avoit de leurs amis, plutôt qu'à sa bonté; que l'impunité attireroit le mépris sur le Gouvernement présent, & donneroit la hardiesse à leurs parens de vouloir les délivrer de prison, & peut-être de pousser la chose plus loin; qu'il devoit un exemple de sévérité à son

son avènement à la Couronne, pour intimider ceux qui seroient capables d'entreprendre quelque chose de semblable. Enfin, que les Criminels n'étoient pas seulement coupables envers la personne de Sa Majesté; mais qu'ils étoient coupables envers l'Etat qu'ils alloient bouleverser, & qu'il devoit encore plus considérer la justice qu'il devoit à son Peuple, en les punissant comme ils le méritoient, que faire attention au penchant qu'il avoit à la clémence, dans une occasion où la conservation de Sa Majesté & la sûreté publique étoient des intérêts inséparables.

Tout le Conseil aiant été du même avis, le Roi s'y rendit, & l'Arrêt fut exécuté le lendemain. L'Archevêque de Lisbonne voulut sauver un de ses amis, il demanda la grace à la Reine, & la sollicita avec toute la confiance d'un homme, qui croioit qu'il n'y-avoit rien qu'on pût refuser à ses services. Mais la Reine qui avoit compris la justice & la nécessité indispensable

de la punition ; & qui voioit combien une distinction de cette nature aigriroit les parens & les amis des autres Conjurés , persuadée qu'il pouvoit y avoir des actions de Clemence très-injustes , fut faire céder dans de ce moment le penchant qu'elle avoit à la douceur , au devoir de la justice. Elle ne dit qu'un mot à l'Archevêque , mais d'un ton qui ne lui permit pas de repartir.

„ Monsieur l'Archevêque , lui dit-elle , la plus grand grace que vous pouvez attendre de moi sur ce que vous me demandez , c'est d'oublier que vous m'en ayez jamais parlé.

Le Roi voulant ménager le Clergé du Roiaume , & sur tout la Cour de Rome , qui par considération pour la Maison d'Autriche , refusoit de recevoir ses Ambassadeurs , changea la peine de l'Archevêque & du grand Inquisiteur en prison perpétuelle. On publia peu de tems après que l'Archevêque y étoit mort de maladie , accident assez ordinaire à certains prisonniers d'Etat , que

la Politique ne permet pas de faire monter sur un échafaut. On fut long-tems à la Cour de Madrid, sans pouvoir démêler par quel moien le Roi de Portugal avoit découvert cette conjuration, & ce ne fut que par une nouvelle conspiration qui se traioit en même-tems contre le Roi d'Espagne, que ce Prince connut celui qui avoit fait passer à Lisbonne les premiers avis des desseins de l'Archevêque de Brague.

Le Roi de Portugal entretenoit toujours, comme nous avons dit, une étroite relation avec les ennemis de la Monarchie Espagnole.

Ses ports étoient ouverts aux flottes de France & d'Hollande: il avoit un Résident à Barcelone, & parmi les Revoltés de Catalogne; il s'appliqua à exciter de nouveaux troubles dans le cœur même de l'Espagne, qui laissent moins d'attention à Philippe IV. pour les affaires de Portugal.

Le nouveau Roi avoit déjà jet-^{Conspi-}
té quelques semences de rebellion, ^{ration}

du Mar-
quis
d'Aia-
monte
contre
l'Espa-
gne.

dans l'esprit du Duc de Medina-Sidonia son beau-frère. Le Marquis d'Aiamonte Seigneur Castillan, & leur confident mutuel, acheva de le séduire. Il étoit proche parent de la Reine de Portugal & du Duc de Medina: ses terres situées à l'embouchure de la Guadiane, & proche les frontières de Portugal, favorisoient le commerce secret qu'il entretenoit avec cette Cour, & il espéroit augmenter sa fortune & trouver son élévation dans celle de ces deux Maisons. C'étoit un homme hardi, entreprenant, mécontent du Ministre, & prévenu de cette indifférence pour la vie si nécessaire à ceux qui tentent de hautes entreprises.

Il écrivit secrettement au Duc de Medina-Sidonia pour le féliciter sur la découverte de la Conjurration de l'Archevêque, qui avoit pensé faire périr la Reine sa sœur & toute la Maison Royale, & il lui insinuoit en même-tems combien il devoit souhaiter que le nouveau Roi pût conserver une Couronne
qui

qui devoit passer un jour sur la tête de ses neveux ; que le Portugal contigu à la Castille lui assuroit un azile dans des tems fâcheux, & surtout pendant le Ministère du Comte-Duc, dont la politique superbe & absoluë n'avoit pour objet que l'abaissement des Grands. Il ajoûta qu'il n'étoit pas même sûr que ce Ministre, quoique son parent, lui laissât long-tems le Gouvernement d'une grande Province si voisine du Portugal, que c'étoit un sujet digne de ses reflexions, & que s'il vouloit qu'il achevât de lui communiquer celles qu'il avoit faites de son côté, il lui envoiât un homme de confiance, avec lequel il pût s'ouvrir avec sûreté.

Le Duc de Medina-Sidonia, naturellement vain & superbe, & qui n'avoit vû qu'avec une jalouſie fere l'élévation de son beau-frère, comprit bien que la lettre du Marquis cachoit de plus hauts desſeins. Il fit partir auſſi-tôt un certain Louis de Castille son confident pour conférer avec lui. Le

Le Duc
de Me-
dina-Si-
donia
entre.

Marquis aiant vû sa lettre de créance, s'ouvrit sans peine ; & après lui avoir fait voir avec quelle facilité le Duc de Bragance s'étoit emparé de la Couronne de Portugal, il lui dit que le Duc de Medina ne trouveroit jamais une conjoncture plus favorable pour assurer la fortune de sa Maison, & la rendre indépendante de la Couronne d'Espagne.

Il lui représenta que le Roi étoit épuisé par la Guerre qu'il soutenoit depuis si long-tems contre la France & la Hollande : que la Catalogne seule occupoit ses principales forces ; qu'il falloit faire soulever l'Andalousie, & porter la Guerre jusques dans le centre du Roïaume ; que le Peuple toujours avide de la nouveauté, & d'ailleurs accablé d'impôts, changeroit avec plaisir de Souverain ; que le Duc de Medina n'étoit pas moins aimé dans son Gouvernement, que celui de Bragance dans le Portugal ; qu'il devoit seulement s'appliquer à gagner les Gouverneurs par-

ticu-

ticuliers qui étoient sous ses ordres; sans cependant leur confier le secret de ses desseins: qu'il mit ses créatures dans les postes les plus importans; qu'il lui seroit aisé ensuite de s'assurer des Gallions qu'on attendoit incessamment des Indes; que l'argent dont ils étoient chargés serviroit à soutenir la Guerre; & que pour faciliter l'exécution de ce projet, le Roi de Portugal feroit entrer dans Cadix, de concert avec lui, une flotte considérable, composée de ses vaisseaux & de ceux de ses Alliés, & chargée de Troupes de débarquement, qui acheveroit de soumettre ceux qui s'opiniâtroient mal-à-propos à vouloir conserver une fidélité inutile au Roi d'Espagne.

Le Confident du Duc de Medina lui aiant rendu compte de son voyage, ce Seigneur se laissa éblouir par l'éclat d'une Couronne. Il étoit maître des forces de terre & de mer comme Capitaine Général de l'Océan & Gouverneur de toute la Province: il y possédoit en

propre des Villes considérables & de grandes Terres : tout cela lui donnoit une autorité presque absolue, & il crut dans les premiers mouvemens de son ambition qu'il ne lui manquoit que la volonté d'être Roi pour mettre une Couronne sur sa tête, & pour ne reconnoître aucune autorité supérieure dans l'Andalousie.

Il renvoia aussi-tôt Louis de Castille au Marquis d'Aiamonte, pour l'assûrer qu'il entroit dans ses vûes, & pour prendre avec lui des mesures plus précises par rapport sur tout à la Cour de Portugal. Il s'appliqua en même-tems à s'assûrer de ses créatures, & à s'en faire de nouvelles; il laissoit échapper des plaintes contre le Gouvernement; il plaignoit les Soldats qui n'étoient point paiés, & le Peuple qui étoit accablé d'impôts.

*Intri-
gues du
Mar-
quis
d'Aia-
monte* Le Marquis d'Aiamonte instruit de sa disposition ne songea plus qu'à réduire leurs projets dans un plan fixe & déterminé. Il étoit question d'en conférer avec le Roi de

Por-

Portugal. Le Marquis trop connu avec le
 sur les frontières n'osa passer dans Roi de
 ce Roïaume. Il jeta les yeux pour Portu-
 gal.
 une négociation si délicate, sur un
 Moine intrigant, attaché de tout
 tems à sa fortune, & dont l'habit si
 révééré dans ces pais d'Inquisition,
 laissoit moins d'attention à ses dé-
 marches. Ce Religieux de l'Ordre
 de Saint François, appelé le Père *Caëtan.*
 Nicolas de Velasco, passa à Castro- *De bello*
 Marin première Ville de Portugal, *Lusitan.*
 sous prétexte d'y venir traiter de *l.2.p.99*
 la rançon d'un Castillan qui y étoit
 prisonnier. Le Roi de Portugal de
 concert avec le Marquis d'Aiamon-
 te, le fit arrêter comme un Espi-
 on, & on le fit venir à Lisbonne
 chargé de chaînes, & comme un
 Criminel que les Ministres vou-
 loient interroger eux-mêmes. On
 le jeta dans une prison, où il étoit
 gardé avec une sévérité apparen-
 te; on le relâcha peu après, sous
 prétexte qu'il n'étoit entré dans le
 Roïaume, que pour traiter de la
 liberté de l'Officier Espagnol, &
 on lui permit même de venir au

Palais la solliciter, afin qu'il pût conférer avec les Ministres, sans se rendre suspect aux Espions secrets de la Cour de Madrid.

Le Roi le vit plusieurs fois, & l'assûra pour recompense des ses soins de le faire Evêque. Le Cordelier ébloüi de cette espérance ne partoit plus du Palais, il faisoit sa Cour à la Reine & obsédoit les Ministres. Il entroit même dans les intrigues des Courtisans, il vouloit qu'on s'apperçût de son crédit & de sa faveur, & sans révéler expressément le fond de sa négociation, il en trahissoit le secret par des manières fastueuses & indiscrettes. Le Courtisan attentif & toujours jaloux de la faveur naissante, démêla bientôt que sa prison n'avoit été qu'un prétexte pour l'introduire à la Cour; on publioit différentes conjectures sur le sujet de son voiage, & un Castillan qui étoit prisonnier à Lisbonne en pénétra tout le secret.

Le Roi d'Espagne de- Ce Castillan appelé Sanche, étoit créature du Duc de Medina Sidonia; il faisoit la fonction de Trésorier

forier de l'armée avant la dernière ^{couvre} révolution. Le nouveau Roi l'avoit ^{la conf-} fait arrêter, comme tous les Castil- ^{piration} lans qui se trouvèrent alors à Lisbonne, & il gémissoit dans une dure captivité. Il n'eut pas plutôt appris le nouveau crédit du Cordelier, son païs & sa conduite, qu'il soupçonna qu'il n'étoit à la Cour que pour y ménager quelque intrigue, & il fonda sur ce soupçon le projet de sa liberté. Il écrivit à ce Religieux pour implorer sa protection, & il le fit en des termes respectueux & propres à tenter sa vanité. Il se plaignoit par sa lettre de ce que le Roi de Portugal retenoit si long-tems dans une dure prison, un serviteur & une créature du Duc de Medina son beau-frère. Et pour répandre quelque vrai-semblance sur ce qu'il avançoit, il envoya au Cordelier un grand nombre de lettres qu'il avoit reçues de ce Seigneur avant la révolution, & dans lesquelles il lui recommandoit différentes affaires, avec cette confiance, & la supériorité que lui don-
noient

noient son rang & la protection dont il l'honoroit.

Le Cordelier répondit en peu de mots à Sanche, qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que les intérêts de ceux qui appartenoient au Duc de Medina, qu'il alloit travailler à lui procurer sa liberté, & qu'il lui recommandoit seulement le secret. L'adroit Castillan, pour se rendre moins suspect, attendit quelque tems l'effet de ses promesses; il lui écrivit ensuite pour lui représenter qu'il-y-avoit sept mois qu'il gémissoit dans la captivité, que le Ministre d'Espagne sembloit l'avoir oublié dans les fers, qu'on ne parloit ni de sa rançon, ni de son échange, & qu'il n'attendoit plus sa liberté que des soins qu'il en voudroit bien prendre.

Le Cordelier qui se vouloit faire un nouveau mérite auprès du Duc de Medina, de la liberté de Sanche, la demanda au Roi, & l'obtint. Il fut tiré lui-même le Castillan de prison, & il lui offrit de le faire comprendre dans un passe-
port

port que le Roi avoit accordé à quelques Domestiques de la Duchesse de Mantouë, qui s'en retourneroient à Madrid. Mais le rusé Castillan lui répondit que la ville de Madrid étoit devenuë pour lui une terre étrangère: qu'il ne pouvoit paroître à la Cour sans s'exposer à rentrer dans une nouvelle prison; que le Ministre sévère & inexorable ne manqueroit pas de lui demander un compte rigoureux de sa recepte, quoique dans la révolution on eût pillé sa Caisse, & qu'on ne lui eût pas même laissé ses Registres; & il ajouta pour prescrire le Cordelier, qu'il ne respiroit qu'à se voir auprès du Duc de Medina son patron, & que ce Seigneur étoit assez puissant pour faire sa fortune, sans qu'il fût obligé de sortir de l'Andalousie.

Le Religieux aiant besoin d'une voie sûre pour rendre compte au Marquis d'Aiamonte de sa négociation, & pour recevoir de nouveaux ordres, jetta les yeux sur le Castillan, qui affectoit de paroître inviolable.

ment attaché aux intérêts du Duc de Medina. Il le garda quelque tems, sous prétexte de lui ménager un passe-port, mais en effet pour l'observer & s'affûrer de sa fidélité; le commerce fréquent qu'ils avoient, forma insensiblement une liaison étroite entre eux; le Castillan plus habile s'en servit pour tirer un secret qui échappa au Cordelier par vanité. Ce Religieux pour le persuader de l'étenduë de son crédit & de la considération qu'on avoit pour lui, ne put s'empêcher de lui dire qu'il le verroit bien-tôt sous un autre habit, qu'il étoit assuré d'un Evêché, & qu'il ne désespéroit pas même de se voir revêtu de la Pourpre Romaine. Sanche pour achever de lui arracher son secret, affectoit de n'en rien croire. Son incredulité apparente picqua le Cordelier, & que direz-vous, ajouta-t'il, quand vous verrez une Couronne sur la tête du Duc de Medina? Sanche par des doutes affectés le conduisit peu à peu jusqu'à faire une entière confiance de ses desseins.

seins. Le Cordelier lui avoïa enfin qu'il étoit chargé d'une négociation où des Rois entroient ; qu'il verroit au premier jour le Duc de Medina Souverain de l'Andalousie, que le Marquis d'Aiamonte conduisoit cette grande affaire ; que c'étoit à ce Seigneur Castillan que le Roi de Portugal étoit redevable de la découverte de la dernière conspiration ; que les Espagnes alloient changer de face : & qu'à son égard il pouvoit l'assûrer d'une fortune considérable, s'il vouloit seulement se charger de rendre au Duc & au Marquis, les lettres qu'il lui confieroit. Sanche charmé de se voir maître d'un secret si important, lui renouvela les assurances qu'il lui avoit donnés plusieurs fois de son attachement aux intérêts du Duc de Medina. Il prit les lettres du Cordelier, & il lui assûra que si on le jugeoit à propos, il se tiendroit heureux d'en rapporter lui-même la réponse. Il partit pour l'Andalousie ; mais il ne fut pas plutôt sur les terres d'Espagne, qu'il prit

prit la route de Madrid. Il fut droit en arrivant chez le Ministre, auquel il fit dire que Sanche Trésorier de Portugal, échappé des prisons de l'Usurpateur, avoit une affaire de conséquence à lui communiquer.

Le Comte-Duc naturellement superbe & de difficile accès, lui fit dire de revenir aux jours ordinaires d'Audience. Sanche rébuté si durement, s'écria, qu'il falloit absolument qu'il lui parlât, qu'il y alloit du salut de la Monarchie, & il prit le Ciel à témoin de sa fidélité, & de la diligence qu'il avoit apportée pour en avertir le Ministre.

Ce discours véhément étant rapporté au Comte-Duc, il commanda qu'on le laissât entrer. Sanche se jeta à ses pieds, & lui dit que l'Etat étoit sauvé, puisqu'il étoit parvenu en sa présence. Il lui rendit compte de la manière dont il avoit été dans la dernière révolution: il passa ensuite à la conjuration du Duc de Medina Sidonia; il lui en développa tous les projets, les liaisons avec le Roi de Portugal, le dessein

dessein de s'emparer des Gallions, de livrer Cadix aux ennemis de la Couronne, & de tourner contre le Roi même les armes qu'il commandoit en Andaloufie, pour son service. Et pour justifier tout ce qu'il avançoit, il lui remit différentes lettres du Cordelier, écrites en chiffre au Marquis d'Aiamonte, & au Duc de Medina, qui contenoient le plan de la conspiration.

Le Comte-Duc parut d'abord consterné d'une nouvelle si surprenante il resta quelque tems sans dire mot, mais après s'être remis, il prit un air plus gracieux qu'il ne l'avoit ordinairement. Il loua Sanche de sa fidélité envers son Roi, & il ajouta qu'il méritoit une double récompense pour avoir découvert de si pernicieux desseins & pour n'avoir pas balancé à les découvrir au plus proche parent du chef même de la conspiration. Il le fit conduire ensuite dans un appartement séparé, avec ordre de ne le laisser parler à qui que ce soit, & il passa aussi-tôt chez le Roi, auquel

quel il rendit compte de tout ce qu'il venoit d'apprendre, & il lui présenta en même-tems les lettres du Cordelier.

Philippe fut frappé d'une si noire trahison. Il-y-avoit long-tems que la fierté extraordinaire des Guzmans lui étoit suspecte & odieuse, & songeant en même tems à la perte récente du Portugal, qu'il attribuoit à l'ambition de la Duchesse de Bragance, ne put s'empêcher de dire à son Ministre par une espèce de reproche, que tous les maux de l'Espagne venoient de sa maison. Ce Prince ne manquoit ni de pénétration ni de délicatesse dans l'esprit; mais il aimoit les plaisirs, & haïssoit les affaires: toute attention lui étoit pénible, & il eût volontiers abandonné une partie de ses Etats, pourvù qu'on lui eût laissé toute son oisiveté. Ainsi après avoir évaporé sa colère, il remit les lettres du Cordelier au Comte-Duc, sans les avoir décachetées, & il lui ordonna de les faire examiner par trois Conseillers d'Etat, qui lui en

fe-

feroient leur rapport.

C'étoit rendre le Ministre maître de cette affaire. Il choisit pour instruire ce procès trois de ses créatures. On déchiffra les lettres du Cordelier: Sanche fut entendu plusieurs fois. Il étoit question de le faire parler à la décharge du Duc de Medina que le Ministre vouloit sauver. Il le fit appeller avant qu'il parût devant les Commissaires, & affectant ces manières pleines de confiance, dont les Grands savent si bien se servir pour ébloüir & pour gagner ceux dont ils ont affaire.

Le Comte-
Duc
sauve le
Duc de
Medina
Sidonia

Comment, mon cher Sanche, lui dit-il, pourrons-nous justifier le Duc de Medina, d'une accusation qui ne roule que sur les lettres d'un Moine inconnu, & qui vraisemblablement a été corrompu par nos ennemis, pour rendre suspecte la fidélité du Duc, qui sert si utilement le Roi dans la Province d'Andaloufie?

Sanche pénétré de la vérité de sa déposition, & qui craignoit peut être qu'en l'affoiblissant il ne se privât

vât

vât lui-même de la récompense qu'il espéroit, soutint toujours avec beaucoup de fermeté, qu'il-y-avoit une conspiration formée contre l'Etat, que le Duc en étoit le chef, le Marquis d'Alamonte le principal négociateur, qu'il avoit vû des lettres entre les mains du Cordelier, & qu'inaffablement on verroit l'Andalousie soulevée, si on ne prévenoit de bonne heure les mauvais desseins du Gouverneur de la Province.

Le Ministre qui ne vouloit pas que cette affaire s'approfondit, prit son tems pour en parler au Roi. Il dit à ce Prince qu'on avoit déchiffré les lettres du Cordelier, qui avoit été apparemment suborné pour perdre le Duc de Medina; que Sanche lui-même pouvoit avoir été trompé par ce Moine intrigant; qu'on ne produisoit ni lettres du Duc ni témoins qui déposassent formellement contre lui: & que toute cette accusation rouloit sur des lettres qui pouvoient bien être l'ouvrage de la calomnie; que cependant, com-
me

me on ne pouvoit prendre trop de précaution dans une affaire si importante, il croïoit qu'il falloit tirer adroitement le Duc de son Gouvernement, où il n'auroit pas été aisé de l'arrêter, faire entrer des Troupes dans Cadix avec un nouveau Commandant, & s'assûrer en même tems du Marquis d'Aiamonte, & que s'il les trouvoit criminels, le Roi pourroit alors les abandonner à toute la rigueur de sa Justice.

Les conseils du Ministre étoient des loix encore plus impérieuses à l'égard du Prince, que pour le reste de ses Sujets. Philippe qui n'aimoit pas à répandre du sang, & d'un caractère doux & paresseux, lui dit qu'il le laissoit maître de cette affaire. Le Comte-Duc fit partir aussitôt Dom Louis de Haro son neveu, avec ordre de dire au Duc, qu'innocent ou coupable, il se rendit incessamment à la Cour; qu'il étoit assuré de sa grace s'il étoit criminel; mais qu'il étoit perdu s'il différeroit un moment de déférer aux

H

or-

Arrêt
du Mar-
quis
d'Aia-
monte.

ordres du Roi. Un autre Courier fit arrêter le Marquis d'Aiamonte, & le Duc de Ciudad-Real se jetta en même tems dans Cadix, à la tête de cinq mille hommes.

Le Duc de Medina fut accablé par cette nouvelle. Il n'avoit point d'autre parti à prendre que celui d'obéir ; ou de se sauver en Portugal. Mais l'idée de passer le reste de sa vie comme un proscrit & dans un país étranger, lui paroissoit indigne d'un homme de son rang. Il ne voioit point de place pour lui en Portugal, & comme il connoissoit le pouvoir absolu que le Comte-Duc avoit sur l'esprit du Roi, il résolut de s'abandonner à la foi de ce Ministre. Il partit & il fit une si grande diligence, que cette prompte obéissance disposa le Roi à le croire innocent, ou à lui pardonner s'il étoit coupable.

Le Duc fut descendre chez le Ministre, & après en avoir reçu de nouvelles assurances de sa grace, il lui déclara le plan de la conjuration, dont il rejetta tout le projet sur le

Mar-

Marquis d'Aiamonte. Le Ministre l'introduisit secrettement dans le cabinet du Roi. Le Duc se jetta à ses pieds, qu'il mouilla de ses larmes, & dans cette posture humiliante il lui avoua son crime, & lui demanda sa grace dans les termes les plus touchans. Le Roi naturellement doux, se laissa attendrir, il mêla ses larmes à celles du Duc, & lui dit, qu'il donnoit sa grace à son repentir, & aux prières que lui en avoit fait le Comte-Duc d'Olivarez. Il le congédia ensuite. Mais comme il n'étoit pas à propos de l'exposer à une nouvelle tentation dans une conjoncture si délicate, il eut ordre de se tenir à la suite de la Cour. On confisqua même une partie de ses grands biens, qui n'avoient servi qu'à lui inspirer des pensées d'indépendance; & le Roi mit un Gouverneur & une Garnison dans la Ville de Saint Lucar de Barameda, résidence ordinaire des Dues de Medina-Sidonia.

Le Ministre pour persuader le Le Duc
Roi du repentir sincère de son pa- de Me-
rent,

dina-Si-
 donia
 appelle
 le Roi
 de Por-
 tugal
 en duel.

rent proposa à ce Seigneur de faire appeller en duel le Duc de Bragançe. Le Duc de Medina parut d'abord surpris d'une pareille proposition. Il dit au Ministre que les loix divines & humaines défendoient le duel. Mais comme il vit que le Comte-Duc s'opiniâtroit dans son dessein, il ajouta qu'il auroit beaucoup de peine à en venir à ces extrêmités avec son beau-frère, à moins que le Roi n'obtint en sa faveur une Bulle du Pape, qui le mit à couvert de l'excommunication majeure dont l'Eglise punit les Duellistes.

Le Ministre lui repartit qu'il n'étoit pas tems de s'arrêter à ces scrupules, qu'il devoit songer à mériter la grace par une action d'éclat, & qui fit perdre au public le soupçon qu'on pourroit avoir de son intelligence avec les Rebelles, & il ajouta que s'il ne vouloit pas absolument se battre, qu'il suffisoit qu'il ne defavoiliât pas le Cartel qu'il prendroit soin de faire publier sous son nom. Le Duc qui comprit bien

bien que tout ce qu'on exigeoit de lui n'aboutiroit qu'à une Comédie dont on vouloit amuser le Peuple, consentit au Cartel, & le Courte-Duc le dressa lui même. On en répandit un grand nombre de copies dans l'Espagne, en Portugal, & même dans la plûpart des Cours de l'Europe. Et nous le rapporterons ici comme une pièce singulière, qui convenoit mieux à un Chevalier Errant, qu'à un Grand d'Espagne, & à un Seigneur revêtu de si grandes dignités.

DOM GASPARD ALONÇO PEREZ DE GUSMAN, Duc de Medina-Sidonia, Marquis, Comte & Seigneur de Saint Lucar de Barrameda, Capitaine Général de la Mer Océane, Côtes d'Andalousie, & des Armées de Portugal, Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté Catholique.

DIEU LE GARDE.

H 3

JE

„ **J**E dis que comme c'est une
 „ chose notoire à tout le mon-
 „ de, que la trahison de Jean de
 „ Bragance, jadis Duc, que l'on
 „ sache aussi la détestable intention
 „ avec laquelle il a voulu taxer
 „ d'infidélité la très-fidelle Mai-
 „ son des Gusmans, laquelle par
 „ tant de siècles est demeurée &
 „ demeurera à l'avenir, en l'obéis-
 „ sance de son Roi, & Maître,
 „ & vérifiée telle par tant de sang
 „ de tous les siens répandu pour ce
 „ sujet. Ce Tyran a introduit dans
 „ l'esprit des Princes étrangers, &
 „ dans celui des Portugais errans
 „ qui suivent son parti, pour met-
 „ tre en crédit sa méchanceté, les
 „ animer en sa faveur, & me met-
 „ tre mal, bien qu'en vain, dans
 „ l'esprit de mon Maître (Dieu-
 „ le-garde) que je suis de son opi-
 „ nion, fondant & établissant sa
 „ conservation, sur le bruit qu'il
 „ en faisoit courir, & duquel il in-
 „ fectoit un chacun, se promet-
 „ tant que s'il pouvoit gagner ce
 „ point,

point, que de faire douter au
Roi d'Espagne de ma fidélité à
son service, il ne trouveroit pas
de ma part une si grande oppo-
sition qu'il la rencontre en tous
ses desseins. Et pour y parvenir,
il s'est servi d'un Frere Religieux,
qui avoit été envoié par le corps
de la Ville d'Aramonte à Castro-
Marin en Portugal, pour deli-
vrer un Prisonnier, lequel Frere
ayant été amené Prisonnier à Lis-
bonne, fut pratiqué pour dire
que j'étois de son parti, publia
même à cette fin quelques lettres
qui le confirmoient, & que je
donnerois libre entrée & faveur
à toutes les Armées Etrangères
qui viendroient aux Côtes de
l'Andalousie, tout cela afin de
faciliter l'envoi du secours qu'il
demandoit ausdits Princes Etran-
gers. Et plût à Dieu que cela fût!
Je ferois le monde témoin de
mon zele & de la perte de leurs
vaisseaux, comme ils auroient
expérimenté par les ordres que
j'avois laissés, s'ils eussent entre-

pris quelque chose de semblable.
Voilà bien quelques-uns de mes motifs. Mais le principal sujet de mon déplaisir est que sa Femme soit de mon sang, lequel étant corrompu par cette rébellion, je desire le répandre, & me sens obligé de montrer à mon Roi & Maître par cette action, le ressentiment que j'ai de la satisfaction qu'il témoigne avoir de ma fidélité, & la donner pareillement au Public pour le relever du doute qu'il a pû concevoir des fausses impressions qu'on lui a données.
C'est pourquoi je défie ledit Jean de Bragance, jadis Duc, comme aiant faussé la foi à son Dieu & à son Roi, & l'appelle à un combat singulier, corps à corps, avec parrain, ou sans parrain, ce que je remets à son choix, comme aussi le genre d'armes. La place sera près de Valence d'Alcantara, l'endroit qui sert de limites aux deux Roiaumes de Portugal & de Castille, où je l'attendrai quatre-vingt
jours.

» jours , à commencer dès le pre-
» mier d'Octobre , & à finir le dix-
» neuf Decembre de la présente
» année. Les vingt derniers jours
» je ferai en personne dans ladite
» place de Valence , & le jour
» qu'il me signifiera je l'attendrai
» sur ces limites , lequel tems bien
» qu'il soit long , je donne audit
» Tyran , afin qu'il le puisse savoir,
» & la plûpart des Roïaumes de
» l'Europe , voire tout le monde , à
» la charge qu'il assurera au desir
» des Cavaliers , que je lui envoi-
» rai , une lieue avant dans le Por-
» tugal , comme je l'assûrerai aussi
» à ceux qu'il envoira de sa part ,
» une lieue dans la Castille , & me
» promets de lui faire entendre
» lors plus à plein l'infamie de l'a-
» ction qu'il a commise. Que s'il
» manque à l'obligation qu'il a de
» Gentil-homme , de se trouver à
» l'appel que je lui fais , pour exter-
» miner ce phantôme par les voies
» qui seules me resteront en ceci ,
» voiant qu'il n'aura pas la hardiesse
» de se trouver en ce combat , &c

„ de m'y faire paroître tel que je
 „ suis, & tel qu'ont toujours été les
 „ miens au service de leurs Rois,
 „ comme les siens, au contraire,
 „ ont été traitres, j'offre dès à
 „ présent, sous le bon plaisir de
 „ Sa Majesté Catholique, (Dieu-
 „ le-garde) à celui qui le tuera,
 „ ma ville de S. Lucar de Bara-
 „ meda, Siège principal des
 „ Ducs de Medina-Sidonia, & é-
 „ tant prosterné aux pieds de Sa
 „ dite Majesté, je le prie ne me
 „ donner point en cette occasion
 „ le commandement de ses armées,
 „ pour ce qu'il a besoin d'une pru-
 „ dence & d'une modération, que
 „ ma colère ne pourroit dicter en
 „ cette occurrence: me permet-
 „ tant seulement que je la serve en
 „ personne avec mille chevaux de
 „ mes Sujets, afin que ne m'ap-
 „ puiant lors que sur mon courage,
 „ non seulement je serve à la res-
 „ tauracion du Portugal, & puni-
 „ tion de ce rebelle, mais que ma
 „ personne & celle de mes trou-
 „ pes en cas qu'il refuse mon ap-
 „ pel-

pel, puisse amener mort ou pri-
sonnier, cet homme aux pieds
de Sa dite Majesté; & pour ne
rien oublier de ce que pourra
mon zèle, j'offre une des meil-
leures Villes de mon Etat, au
premier Gouverneur ou Capi-
taine Portugais, qui aura rendu
quelque place de la Couronne
de Portugal, trouvée tant soit
peu importante au service de Sa
Majesté Catholique, demeurant
toujours trop peu satisfait de ce
que je pourrai faire pour Sa dite
Majeste, puisque tout ce que j'ai,
je le tiens & le dois à elle & à ses
glorieux ancêtres. Fait à Toledé
le 29 de Septembre 1641.

Le Duc de Medina en exécution
de son Castel, ne manqua pas de se
rendre sur le champ de bataille. Il
y parut armé de toutes pièces, &
escorté par Dom Jean de Garray
Mestre de Camp Général des Trou-
pes Espagnoles. On fit les chama-
des & les appels ordinaires, sans
qu'il parut personne de la part du

Roi de Portugal. Ce Prince étoit trop sage pour faire un personnage dans cette Comédie, & quand même l'affaire auroit été plus sérieuse, il ne convenoit pas à un Souverain de se commettre avec un Sujet de son Ennemi.

Suppli-
ce du
Mar-
quis
d'Aia-
monte.

Pendant que le Ministre d'Espagne amusoit le Public par ce vain spectacle, il songeoit en même tems à faire retomber sur le Marquis d'Aiamonte l'indignation du Prince & toute la rigueur des Loix. Ce Seigneur avoit été arrêté; il étoit question de tirer un aveu de son crime: il le flatta de l'espérance de sa grace, & il lui fit dire qu'il ne tiendroit qu'à lui d'éprouver comme le Duc de Medina la clémence du meilleur Roi du monde. Mais que les Souverains, semblables à Dieu, dont ils sont sur la terre la plus vive image n'accordoient le pardon des fautes qu'au repentir sincère, & à une confession ingénue de ceux qui avoient manqué à leur devoir.

Le Marquis séduit par ces pro-
mes-

messes, & sur tout par l'exemple du Duc son complice, signa tout ce qu'on voulut. On se servit de sa propre confession pour lui faire son procès; il fut condamné à perdre la tête. Ses Juges lui prononcèrent sa sentence le soir, il l'écouta avec un tranquillité surprenante, & sans se plaindre ni du Duc ni du *de bello Lusitan.* Ministre. Il soupa ensuite comme *l.2. pa.* à l'ordinaire, il passa toute la nuit *108.* dans un profond sommeil, il fallut que ses Juges le fissent éveiller pour aller au supplice. Il y marcha sans dire un seul mot, & il mourut avec une fermeté digne d'une meilleure occasion. Telle fut la fin d'une conspiration, dont le Roi d'Espagne n'échappa que par un heureux hazard, ou pour mieux dire, par un ordre de la Providence, qui ne permet pas que tous les crimes soient heureux.

Le Roi de Portugal voiant ce projet manqué, ne songea qu'à se maintenir sur le Trône à force ouverte, & par le secours de ses Alliés. La France l'assista puissamment
Cet-

Cette Couronne se faisoit un mérite de protéger la plus ancienne branche de la dernière race de ses Rois, & d'ailleurs cette guerre étrangère caufoit une diversion utile, & occupoit une partie des forces de l'Espagne.

Mort &
Portrait
du Roi
de Por-
tugal.

Les Portugais remportèrent différens avantages sur les Espagnols, qu'ils éloignèrent toujours de leurs frontières. Le Roi de Portugal eut pu même pénétrer dans la Castille, s'il eût eu de plus habiles Généraux, & un corps de troupes réglées. Mais la plus grande partie de son armée n'étoit composée que de Milices, plus propres à faire des courses qu'à tenir la Campagne: ce Prince manquoit même souvent de fonds pour les paier: il avoit aboli la plûpart des impôts à son avènement à la Couronne, pour se rendre plus agréable au Peuple, & il eût été dangéreux de les rétablir au commencement d'une nouvelle domination. Il ne laissa pas de soutenir la guerre contre les Espagnols pendant près de dix-sept ans. L'Espa-
gne,

gne, n'avoit pas alors de plus habiles Généraux que le Portugal. L'une & l'autre nation se conserva plutôt par la foiblesse du parti contraire, que par ses propres forces; & l'épuisement d'argent où se trouva Philippe IV. à la fin de son règne, tint lieu de richesses au nouveau Roi de Portugal. Ce Prince mourut le 6. de Novembre de l'année 1656. Les Portugais, au défaut de vertus plus éclatantes, forment son éloge de sa piété & de sa modération. Les Historiens indifférens lui reprochent son peu de courage, & une extrême défiance de lui-même & des autres: qu'il étoit difficile accès pour les Grands; familier & ouvert seulement avec ses anciens domestiques, & sur-tout avec le Compagnon de son Confesseur. Ce qui paroît resulter de sa conduite, c'est que ce Prince peu guerrier, & tout occupé de ses exercices de dévotion, eut plutôt les bonnes qualités d'un simple Particulier, que les vertus d'un grand Roi: & il ne dut sa Couronne qu'à l'anim-

mo-

mosité extrême des Portugais contre les Espagnols, & à l'habileté qu'eut la Reine sa femme de faire servir cette haine à l'élévation de sa Maison. Le Roi son mari la nomma par son testament pour Régente, persuadé que celle qui par son courage l'avoit porté lui-même sur le Trône, sauroit bien s'y maintenir pendant la minorité de ses enfans. Il en avoit trois, deux garçons & une fille. L'aîné appelé Dom Alphonse, avoit près de treize ans, quand il lui succéda; jeune Prince d'une humeur sombre, & qui étoit perclus de la moitié du corps. L'Infant Dom Pedro son frère, n'avoit que huit ans, & l'Infante Dona Catharina plus âgée que tous les deux, étoit née avant la révolution. Dom Alphonse fut montré au peuple, & déclaré Roi dans les formes ordinaires, & la Reine prit le même jour la Régence de l'Etat.

Dom Alphonse monta sur le trône.

Régence de la Reine Mère.

Cette Princesse eût bien souhaité d'en signaler les commencemens par quelque action d'éclat. Mais ses Généraux étoient plus Soldats que

Capitaines, & il n'y-en-avoit aucun dans le Portugal qui fut capable de fortifier une Place, ou de conduire un siège. Le Conseil n'étoit pas rempli de plus habiles Ministres. Les uns s'appliquoient bien plus à faire de grands discours sur les besoins de l'État, qu'à y remédier; d'autres sans faire attention au peu de forces qu'il-y-avoit dans le Roiaume, ne formoient que de vastes projets; & Il ne sortoit souvent de ces suprêmes Conseils que des desseins mal concertés, & suivis de mauvais succès.

De là vinrent les pertes considérables que les Portugais firent devant Olivença & Badajos, dont ils furent obligés de lever le siège. Ils s'étoient d'ailleurs broüillés avec les Hollandois au sujet du Commerce des Indes. Et la France parla Paix des Pyrenées sembla depuis s'être détachée de leurs intérêts. La Reine se voïoit sans alliance étrangère, sans troupes disciplinées, & sans habiles Généraux. Mais on peut dire quelle trouva toutes ces choses

choses dans la grandeur de son courage, le poids des affaires ne l'épouvanta point, la justesse & l'étendue de son esprit fournissoient à tout, il falloit pour ainsi dire, une Régence aussi agitée, pour faire éclater les grandes qualités de cette Princesse. Elle rappella toute l'autorité des Conseils dans sa personne; elle lisoit elle-même les dépêches: rien n'échappoit à ses soins & à sa prévoyance, & elle porta ses vûes dans toutes les Cours de l'Europe, d'où elle pouvoit tirer du secours.

Ce fut par de si nobles soins qu'elle mit d'abord le Portugal en état de résister à toutes les forces de l'Espagne. Mais comme elle sentit bien dans la suite qu'elle avoit besoin de troupes étrangères pour former les siennes, & sur-tout d'un habile Général, elle jetta les yeux sur Frederic Comte de Schomberg, Capitaine déjà célèbre par sa valeur & Par sa capacité. Cette Princesse eût bien voulu lui confier le commandement général des ses Armées.

mais

Mais elle étoit obligée de ménager la fierté des *Gouverneurs des Armes*, qui n'auroient pas consenti aisément à recevoir les ordres d'un Chef étranger. Ainsi le Comte de Soure son Ambassadeur en France, convint par son ordre avec le Comte de Schomberg, qu'il ne passeroit d'abord en Portugal qu'en qualité de Mestre de Camp général de l'armée; mais qu'il la commanderoit seul si le *Gouverneur des Armes* venoit à mourir ou à quitter son emploi.

Le Comte partit pour Lisbonne avec quatre-vingt Officiers, tant Capitaines que Subalternes, & plus de quatre cens Cavaliers, tous vieux Soldats capables d'en former de nouveaux, & de les commander. Le Comte passa par l'Angleterre. Il y vit le Roi Charles II. nouvellement rétabli dans ses Etats. Il avoit des ordres secrets de la Régente de pressentir si ce Prince Protestant n'auroit point d'éloignement d'épouser l'Infante de Portugal. Le Comte s'acquitta avec adresse & avec

166r.

avec succès de la Commission. Il fit désirer cette alliance au Roi & à Hyde Chancelier d'Angleterre. La Reine assurée de cette favorable disposition, envoya dans ce Roiaume le Marquis de Sande, pour continuer la négociation. Le Roi d'Espagne qui en vit les conséquences, n'oublia rien pour la traverser. Il fit offrir à Charles jusqu'à trois millions, s'il vouloit épouser une Princesse Protestante, & son Ambassadeur lui proposa les Princesses de Danemarck, de Saxe & d'Orange, & il lui dit que le Roi son Maître marieroit comme sa fille la Princesse sur laquelle son choix tomberoit. Mais le Chancelier d'Angleterre représenta si vivement au Roi quel intérêt il avoit à maintenir la Maison de Bragance sur le Trône, & à ne pas souffrir que toutes les Espagnes fussent sous la domination du même Prince, qu'il détermina Charles II. à épouser l'Infante: & on vit un Ministre Protestant faire épouser à son Roi une Princesse Catholique, pendant qu'un Prince

de

de cette Communion, & qui affe-^{31. Mai}
toit par préférence le titre de Roi ^{1661.}
Catholique, offroit des trésors
pour l'engager à ne se marier qu'a-
vec une Princesse Protestante; tant
il est vrai que la raison d'Etat est la
première Religion des Souverains,
qui ne consultent que leur intérêt.

Le Roi d'Angleterre en faveur
de cette alliance ménagea un Trai-
té pour le Commerce entre les
Etats Généraux & le Portugal. Il fit
passer depuis dans ce Roiaume un
corps considérable de troupes sous
les ordres du Comte d'Inchequin.
Mais l'aïant rappellé, il ordonna
aux Anglois d'obeir au Comte de
Schomberg en sorte que ce Sei-
gneur peu après son arrivée en Por-
tugal se vit commander les trou-
pes de trois Rois. Ce n'est pas que
les Portugais n'eussent leur Géné-
ral; mais ce n'étoit qu'un vain titre
dont on flattoit l'ambition de quel-
que Grand. Le Comte avoit la con-
fiance de la Reine & toute l'auto-
rité. Il s'en servit pour établir une
exacte discipline dans l'armée, il

apprit aux Portugais l'ordre qu'ils devoient tenir dans leurs marches, & l'art de se camper avec avantage, & il fit faire dans la suite des fortifications régulières à la plûpart des places frontières de ce Roïaume, qui avant son arrivée étoient hors de défense.

La Régente aiant trouvé un Général si habile, poussa la guerre avec vigueur. Ses armes eurent presque par-tout d'heureux succès. Jamais les Troupes n'avoient été en si bon état, ni si bien disciplinées; le peuple benissoit son gouvernement, & la crainte & le respect tenoit les Grands dans une parfaite soumission. Un état si heureux fut alteré par des chagrins domestiques, & par des intrigues qui changèrent toute la face de la Cour.

Mau-
vaïse
condui-
te de
Dom
Alfonse.

Pendant que la Régente travail-
loit avec tant de succès à affermir la
Couronne sur la tête du Roi son fils,
ce Prince s'en rendoit indigne par
l'irrégularité de sa conduite. Il avoit
l'esprit bas, l'humeur sombre & fa-
rouche; l'autorité de la Reine sa
mère

mère lui étoit insupportable ; il rejettoit avec mépris les avis de ses Ministres ; il ne pouvoit souffrir la compagnie des Seigneurs qu'on avoit mis auprès de lui ; tout son plaisir étoit de s'entretenir avec des Negres & des Mulâtres, ou avec de jeunes gens de la lie du peuple : il s'en étoit formé une petite Cour malgré tous les soins de son Gouverneur : il les appelloit ses braves ; c'étoit son escorte ordinaire, & il couroit la nuit avec eux les ruës de Lisbonne, & insultoit tous ceux qui étoient assez malheureux de se trouver à son chemin.

Le déreglement de son esprit avoit sa source dans une paralysie dont il avoit été attaqué à l'âge de quatre ans, & qui lui avoit laissé de fâcheuses impressions. On avoit dissimulé d'abord ses défauts, pour ne pas ajoûter une éducation trop sévère à une enfance infirme, & dans l'espérance que le tems en fortifiant le corps, adouciroit son esprit. Mais cette complaisance ne fit qu'augmenter son indocilité. Sa

san-

santé devint à la vérité meilleure par le secours du tems & des remèdes. Les exercices les plus violens ne l'incommodoient point. Il faisoit des armes & étoit fort bon homme de cheval. Mais son humeur fut toujours également féroce. Il avoit plus d'emportement que de raison, & l'âge aiant amené le tems des passions, il faisoit venir jusques dans le Palais des femmes perdues, & souvent il alloit les chercher lui-même dans des lieux de débauche, & il-y-passoit la plupart des nuits dans des plaisirs faciles & honteux.

Efforts
de la
Régen-
te pour
le reti-
rer de
ses de-
sordres.

La Régente pénétrée de douleur, jugea bien que de si grands déréglemens feroient dans la suite tomber ce Prince du Trône, & même qu'il ruïneroit par sa seule incapacité l'ouvrage de tant d'années, & le fruit de ses soins. Elle songea plus d'une fois à le faire enfermer, & à mettre l'Infant en sa place. La crainte d'exciter une guerre civile, dont les Espagnols n'auroient pas manqué de profiter, fut

la seule raison qui l'empêcha de tenter une action si hardie. Elle se flatta même de pouvoir ramener l'esprit du Roi en lui ôtant un certain Conti, fils d'un Marchand, dont il avoit fait son favori, & le ministre secret de ses plaisirs. Il fut arrêté par son ordre, on l'embarqua aussitôt, & il fut conduit au Brésil, avec défense sous peine de la vie de revenir en Portugal. Le Roi parut d'abord consterné de l'éloignement de son favori, il affecta ensuite un air plus tranquille, il parut même plus docile, la Régente se savoit bon gré du parti qu'elle avoit pris, & ses Ministres & les Courtisans la felicitoient d'une entreprise qui avoit si heureusement réussi.

Mais la tranquillité apparente du Roi cachoit de profonds desseins, dont la Régente ne le croioit pas capable : & cette Princesse si habile à pénétrer dans le cœur des Courtisans les plus cachés, fut la dupe de la dissimulation d'un imbécille.

Faveur
& des-
seins du
Comte
de Cas-
tello.
Melhor,

Le Roi avoit confié sa douleur

I

au

au Comte de Castello-Melhor, Seigneur Portugais, d'une naissance illustre, habile Courtisan, & plein d'ambition; mais plus capable de conduire une intrigue de Cour que les affaires d'Etat. Le Comte se servit de cette ouverture pour prendre la place du favori, sous prétexte de plaindre sa disgrâce, & de vouloir contribuer à son retour. Il dit à ce Prince qu'il ne devoit se prendre qu'à lui-même du malheur de Conti, qu'il étoit Roi, qu'il-y-avoit même long tems qu'il étoit majeur, & qu'il n'avoit qu'à témoigner qu'il vouloit régner, pour voir tomber le pouvoir de la Régente, & qu'il seroit revenir ensuite Conti son Favori, triomphant de la Reine même & de tous ses ennemis.

Le Roi flatté par des conseils si conformes à sa disposition, lui abandonna toute sa confiance. Leur liaison étoit cependant caché: sa faveur étoit encore un secret; le Comte avoit exigé du Roi cette précaution pour ne pas se rendre suspect à la Reine. Cette Princesse ne laissa pas de s'appercevoir de son

nouveau crédit, & l'ayant rencontré à la suite du Roi, elle l'arrêta par le bras, & le regardant avec cet air de Majesté qui faisoit trembler tout le monde: *Comte lui-dit elle je suis bien instruite que le Roi prend créance en vous. S'il fait quelque chose contre ma volonté, vous m'en répondrez sur votre tête.*

Le Comte ne repartit au discours menaçant de la Reine, que par une profonde révérence, & suivit le Roi qui l'appelloit. Il ne se vit pas plutôt seul avec ce Prince, qu'il lui rendit compte de ce que la Reine lui avoit dit. Il ajouta, qu'il étoit à la veille d'éprouver le même sort que Conti, mais qu'il s'en consoleroit, s'il voioit son Maître affranchi d'une Régence si impérieuse, & qui ne lui laisseroit jamais que le vain titre de Roi sans puissance & sans autorité.

Ce discours artificieux jetta le Roi dans des emportemens extraordinaires. Il vouloit aller sur le champ demander lui-même à la Régente, les Sceaux de l'Etat, qui

Disgrace de la Reine Mere.

font la marque de l'autorité souveraine. Mais le Comte qui connoissoit sa foiblesse & l'empire que la Reine avoit pris sur son esprit, lui conseilla de se retirer à Alcantara sans la voir, & de-là d'envoyer des Courriers aux Magistrats de Lisbonné, & aux Gouverneurs des Provinces pour faire savoir qu'il avoit pris en main le Gouvernement de ses Etats. Ce Prince par son conseil se travestit le soir, & suivi du Comte seul & de ses amis, il arriva la nuit à Alcantara. Il écrivit le lendemain aux Secretaires d'Etat de se rendre auprès de lui, il manda la garde Allemande, & il fit savoir dans tout le Roiaume que la Régence de la Reine sa Mère étoit expirée par sa majorité.

La plupart des Seigneurs de la Cour se rendirent aussi-tôt à Alcantara; la Cour de la Reine fut déserte, & elle s'apperçut bien-tôt qu'une autorité empruntée ne subsiste qu'autant qu'elle est soutenue par la puissance légitime.

Cependant cette Princesse ne

s'abandonna pas elle-même, & la manière noble & généreuse, dont elle se dépouilla de la souveraine puissance, fit voir qu'elle méritoit de régner plus long-tems, & qu'elle n'avoit même prolongé sa Régence que pour le bien de l'Etat. Elle écrivit un billet au Roi son fils, pour lui mander qu'il ne devoit pas s'emparer de son propre Trône d'une manière furtive & comme un Usurpateur; qu'il se rendit au Palais le lendemain, & que dans une Assemblée des Grands & des principaux Magistrats de la Ville, elle lui remettroit entre les mains les Sceaux & le Gouvernement de ses Etats, Le Roi revint à Lisbonne, & la Reine en exécution de sa parole, convoqua les Grands du Royaume, les Titulaires & les Chefs d'Ordre, & en leur présence, prenant les Sceaux renfermés dans une bourse: *Voilà, dit-elle en les présentant au Roi, les Sceaux qui m'ont été confiés avec la Régence de vos Etats, en vertu du Testament du feu Roi Monseigneur. Je les remets en-*

Relation des troubles de Portugal p. 67.

tre les mains de Votre Majesté, avec l'autorité qui les accompagne, & je prie Dieu que tout réussisse sous votre conduite comme je le desire. Le Roi les prit & les donna au Secrétaire d'Etat. L'Infant & tous les Grands furent baiser les mains de ce Prince, qu'ils reconnurent de nouveau pour leur Souverain.

La Reine avoit déclaré que dans six mois elle se retireroit dans un Convent, & avoit pris ce terme pour voir quel train prendroit le Gouvernement. Le Favori qui redoutoit la grandeur de son genie & le pouvoir si naturel d'une mère sur l'esprit de son fils, engagea le Roi à lui faire plusieurs incivilités, pour l'obliger à précipiter sa retraite. La Reine naturellement fière & hautaine ne put souffrir ce manque de respect. Elle se jetta dans un Couvent. Desabusée alors des vaines grandeurs de la terre, elle ne parut plus occupée que de celle que les hommes ne peuvent ôter. A peine vécut-elle un an dans sa retraite, elle mourut le 18 de Fevri-
vri-er

vrier de l'année 1660. Princesse d'un génie supérieur, & qui eut les vertus de l'un & de l'autre sexe : elle fit éclater sur le Trône toutes les grandes qualités d'une Souveraine, & il sembla qu'elle eut oublié dans sa retraite qu'elle eût jamais régné.

Le Roi n'étant plus retenu par l'autorité de cette sage Princesse s'abandonna ouvertement à son humeur féroce. Il attaquoit de nuit avec ses braves tout ce qu'il rencontroit dans les rues, & il chargeoit même souvent le Gueux & ceux qui veillent à la sûreté publique. Il ne sortoit jamais la nuit, qu'on ne publiât le lendemain différentes histoires tragiques ; on redoutoit sa rencontre comme celle d'une bête féroce, qui seroit échappée de ses liens. Le Comte de Castello-Melhor dissimuloit des désordres qui faisoient le fondement de son autorité, aussi bon Courtisan que peu habile Ministre, fier dans les bons succès, abbatu & sans ressource dans la mauvaise fortune.

Regne
insensé
de Dom
Alfonse.

Le Portugal ne se soutenoit que par la foiblesse de l'Espagne.

Le Roi Dom Alphonse dont le pouvoir ne s'étendoit pas plus loin que l'étenduë de son Palais, abandonnoit à son Favori le Gouvernement de tout le Roïaume, & ne retenoit de la souveraine puissance que la liberté de faire impunément toutes les extravagances qu'il imaginoit.

Entre-
prise
malheu-
reuse de
l'Espa-
gne con-
tre le
Portu-
gal.

Les Espagnols se flattèrent de réduire aisément le Portugal, gouverné par un Prince furieux & imbécille. Ils mirent une armée considérable sur pied, & à la tête, Dom Jean d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. Le Roi de Portugal lui opposa le Comte de Schomberg, quoique le Comte de Villa-Flor eût le titre de Général. Le Roi de Portugal fut uniquement redevable de la conservation de sa Couronne au Comte de Schomberg. Ce grand Capitaine remporta différentes victoires sur les Castillans; & on peut dire qu'il eut encore moins de peine à les vaincre

ere, que l'opiniâtreté du Général Portugais, qui jaloux de sa gloire traversoit tous les desseins qui pouvoient l'augmenter. Mais le Général François avoit la confiance de la Cour, & sur-tout celle des troupes, qui suivoient avec plaisir un Commandant que la victoire n'abandonnoit jamais.

Le Ministre s'attribuoit toute la gloire de ces heureux succès, quoi qu'il n'y eût guères d'autre part que d'être le premier à qui on en adreffoit les nouvelles, son crédit augmentoit tous les jours, & il jouissoit de l'autorité souveraine sous le nom du Roi. Il gouvernoit ce Prince comme une machine, dont il faisoit agir les ressorts à son gré & suivant ses intérêts; il se servoit de son humeur violente, pour perdre sur de faux rapports ceux qui lui étoient suspects; c'est ainsi qu'il se défit de la plupart des Ministres de la Régente, & il les fit remplacer par des gens qui lui étoient entièrement dévoués. Ce Conseil & toute la Cour changèrent de fa-

Exil

d'un favori du Roi.

me.

I 5

ce,

ce, & on ne s'y maintenoit qu'autant qu'on étoit utile ou agréable au Ministre. Il eut même l'adresse de faire exiler de nouveau Conti, ce premier Favori de son Maître, & que ce Prince avoit fait revenir depuis peu du Bresil. Conti lui étoit redoutable, par l'inclination que le Roi conservoit pour lui. Il n'eut pas plutôt appris qu'il étoit débarqué, qu'il lui fit faire défense d'approcher de la Cour; & il lui envoya l'ordre par le même courrier que le Roi avoit dépêché pour lui marquer la joie de son retour. Ce malheureux Prince esclave de son Ministre, n'osoit le voir qu'en secret, & le Comte pour rompre entièrement un commerce qui auroit pû ruiner sa fortune, fit accuser Conti d'être complice d'une conspiration contre le Prince, dont il n'y-avoit ni prouve, ni témoins, & qui manquoit même de vrai-semblance, mais qui lui servit de prétexte pour perdre son Rival.

Le Ministre défait de Conti tourna ses vûes du côté de l'Infant
Dom

Dom Pedro frère du Roi. Ce jeune Prince devenoit grand, ses inclinations paroïssent nobles, & il attiroit l'estime & les vœux de tous les Portugais, par la régularité de sa conduite, & par la comparaison qu'on faisoit avec celle du Roi.

Le Comte mit son frère dans la maison de l'Infant, dans la vûë qu'il pourroit s'emparer de bonne heure de sa confiance, & que par son moïen il gouverneroit les deux frères en même tems. Le jeune Prince reçut bien le frère du Favori, il le traitoit même avec distinction, mais il ne lui donna aucune part dans sa faveur, la place étoit prise. La Régente qui avoit toujours regardé l'Infant, comme l'unique soutien de la Maison Royale, avoit mis de bonne heure auprès de lui les meilleures têtes du Royaume. De sages Gouverneurs & des amis fidèles firent envisager à ce jeune Prince, qu'il n'étoit pas impossible qu'il ne montât sur le Trône, si le Roi continuoit dans ses dérègle-
 Cabales dans la Cour de l'Infant contre le Favori.

mens : & on lui laissa entrevoir qu'il n'étoit pas bien sûr que son frère pût jamais avoir des enfans : mais on lui fit appréhender en même tems le crédit & les artifices du Comte si intéressé par sa propre grandeur, à faire durer le règne d'Alphonse. Ces vœux différens formèrent insensiblement deux cabales à la Cour. Celle du Comte étoit la plus nombreuse, & il avoit pour lui tous ceux qui s'attachent indifféremment à la source des graces. Mais les anciens Ministres qui prévoient qu'un gouvernement aussi violent que celui du Roi ne pourroit pas durer long-tems, & les plus grands Seigneurs du Royaume qui ne pouvoient se résoudre à plier sous l'autorité du favori, faisoient leur Cour à l'Infant, comme à l'héritier présomptif de la Couronne.

Maria-
ge du
Roi

Le Comte, qui s'apperçut que le parti qui lui étoit opposé, ne se soutenoit que par les bruits que ses ennemis répandoient de l'infirmité du Roi, résolut de les faire tom-
ber

ber par le mariage de ce Prince. Ce fut par son conseil qu'il fit demander à la France pour femme Marie-Elisabeth Françoise de Savoie fille de Charles Amedée Duc de Nemours, & d'Elisabeth de Vendôme. Cette Princesse lui fut accordée. César d'Estrées son oncle, à la mode de Bretagne, Evêque & Duc de Laon, & si connu dans toute l'Europe, sous le nom illustre du Cardinal d'Estrées, la conduisit en Portugal. Ce Prelat étoit accompagné du Marquis de Ruvigni, Ambassadeur extraordinaire de France, & d'un grand nombre de Gentils-hommes & de personnes de qualité, amis & serviteurs de la Maison de Savoie ou attachés par différens engagements à celle de Vendôme & d'Estrées.

La cérémonie de ce mariage se fit avec la magnificence ordinaire en pareilles fêtes. Toute la Cour admira la rare beauté de la jeune Reine, l'Infant en parut vivement touché, le Roi seul étoit insensible à ses charmes, & on ne fut pas long.

long-tems sans soupçonner que la qualité de Reine, & de femme du Roi n'étoit qu'un vain titre dont on tâchoit de couvrir la foiblesse de ce Prince.

Brouil-
leries de
la Reine
& du
Ministre

Le Ministre s'étoit flatté de gouverner cette jeune Princesse avec le même empire qu'il faisoit le Roi son maître. Il eut d'abord pour elle de grands égards, mais il ne fut pas long-tems sans s'apercevoir que cette Princesse avoit le courage trop haut, pour vouloir dépendre d'un de ses sujets. Le Ministre pour s'en venger ne perdoit aucune occasion de lui faire sentir son pouvoir. On lui cachoit avec soin les affaires d'Etat, celles des particuliers auxquelles il paroïssoit qu'elle prît part, ne manquoit jamais d'échoüer, c'étoit un titre d'exclusion pour le Ministre, que la recommandation de la Reine. On commença ensuite à ne païer ni ses pensions, ni celles de sa maison sous prétexte que les charges de l'Etat & les besoins de la Guerre, consommoit tous les fonds du

Tré-

Trésor Roïal. Et le Roi que son Favori tenoit par les cordons, & qu'il lâchoit contre ceux qui lui étoient désagréables, fit des brusqueries si violentes à l'Infant & à la Reine, qu'on la vit plusieurs fois sortir de l'appartement du Roi baignée de ses larmes.

Sa beauté, ses malheurs, les plaintes que répandoient les Dames du Palais & ses Officiers qu'on ne païoit plus, lui attirèrent la compassion de tous ceux qui n'étoient pas esclaves de la faveur. Ce fut un troisieme parti qui se forma à la Cour: on ne parloit que de la sterilité de la Reine, quoiqu'il n'y eût pas encore un an qu'elle fut mariée.

Mecon-
tente-
ment
recipro-
que du
Roi &
de la
Reine.

* On prit soin d'augmenter les soupçons du public, au sujet d'une porte que le Roi avoit fait ouvrir à la ruelle du lit de la Reine, & dont lui seul cependant se reserva la clef. La Reine parut allarmée d'une nouveauté, qui exposoit, disoit-elle,

* Memoires de Fremont d'Ablancourt.

elle, sa vertu & sa gloire. Ses partisans publièrent que le Ministre vouloit que le Roi eût des enfans à quelque prix que ce fût, & qu'il se flattoit à la faveur de cette porte mystérieuse, de couvrir la honte du Prince aux dépens de l'honneur de la Reine.

Cette Princesse découvrit à son Confesseur les scrupules de sa conscience, & en fit confidence par son ordre au Confesseur de l'Infant. Ces deux Religieux leur proposèrent d'agir de concert dans une conjoncture si délicate, & où ils avoient l'un & l'autre de si grands intérêts, quoiqu'en apparence opposés. Leurs créatures convinrent qu'il n'étoit pas impossible de les concilier: on fit revivre les premiers desseins de la Régente. Ces deux cabales se réunirent, & ne formèrent plus dans la suite qu'un même parti; la Reine eut même l'habileté d'y faire entrer le Comte de Schomberg qui étoit à la tête de l'armée; & l'Infant qui ne mettoit point de bornes à ses desirs ni

à

à ses espérances, s'assura en même tems des premiers Magistrats de la Ville, & de tous ceux qui avoient du crédit parmi le Peuple.

Le Roi par lui-même n'étoit qu'un vain phantôme de la Roiauté & aisé à détruire. Mais il étoit soutenu par un Ministre adroit, ambitieux, & qui savoit faire valoir ce nom si respectable de Souverain, Il étoit question avant toutes choses d'arracher du Palais un homme si habile, & qui ne se desfaîsroit que le plus tard qu'il pourroit du Gouvernement de l'Etat. On gagna secrettement un de ses amis, qui lui donna avis que l'Infant lui attribuoit tous les mauvais traitemens qu'il recevoit du Roi; que ce Prince avoit juré sa perte, & qu'il n'étoit pas en sureté s'il s'opiniâtroit à rester à la Cour. Le Ministre naturellement timide, publia l'avis qu'on lui avoit donné, il s'en fit un prétexte pour redoubler la garde, & pour faire prendre les armes à tous les Officiers du Palais, & il vouloit que le Roi allât

Chû-

te du
Comte
de Cas-
tello
Melhor

allât lui-même à leur tête arrêter l'Infant chez lui. Mais le Roi furieux de nuit, & contre ceux qui ni se défendoient point, rejetta un dessein où il prévoïoit de la résistance, & il se contenta d'écrire à l'Infant de se rendre auprès de lui. Ce Prince s'en défendit sous prétexte de bruits injurieux à sa gloire, qu'il disoit que le Comte avoit publiés contre lui, & il représenta au Roi que le Ministre étoit maître du Palais, & qu'il ne pouvoit pas y entrer qu'il n'en fût sorti. Le Roi & l'Infant s'écrivirent plusieurs lettres au même sujet, & qui furent renduës publiques. Le Roi offrit enfin d'envoïer le Comte se jeter à ses pieds & lui demander pardon. Mais l'Infant qui avoit de plus grandes vûës, que de se venger d'un discours dont il étoit lui-même l'auteur secret, persista à vouloir qu'il sortit du Palais. La Cour & la Ville étoient dans une agitation continuelle, tout se dispoïoit à une guerre civile. Le Comte s'apperçut avec douleur que le Comte de Schom-

Schomberg n'étoit pas dans ses intérêts. La plupart des Grands se déclarèrent hautement pour le Prince Dom Pedro, & ses amis & ses propres parens lui firent comprendre qu'ils ne vouloient point se perdre avec lui, & qu'ils n'étoient point en état de résister au parti de l'Infant, soutenu de celui de la Reine. Le Comte se voyant abandonné de ses propres créatures, s'abandonna lui-même. Il sortit du Palais de nuit & déguisé, il se retira d'abord dans un Monastère à sept lieues de Lisbonne, d'où il passa en Italie, & il chercha un azile à la Cour de Turin.

L'Infant vint ensuite au Palais sous prétexte de rendre ses devoirs au Roi. Tout ploya sous son autorité, & il écarta ce qui restoit de créatures du Ministre. Le Roi destitué de Conseil étoit pour ainsi dire à sa discrétion. Ce Prince n'osoit cependant toucher à la Couronne, à moins de s'exposer à passer pour un Usurpateur; il falloit que la souveraine puissance lui fût déferée
par

par une autorité légitime, & n'y en avoit point qui pût au moins servir de prétexte à une action hardie, que l'Assemblée générale des Etats du Royaume.

Abdication de
Dôm
Alfonse.

Le Roi seul pouvoit la convoquer. On lui en fit la proposition sous le prétexte ordinaire des besoins de l'Etat, & on lui représenta qu'on n'y pouvoit remédier que par le concours de ses plus fidèles Sujets. Ce Prince n'étoit point stupide, qu'il ne se doutât bien qu'une pareille Assemblée étoit une conspiration contre son autorité. Prévenu de cette opinion, il éluda long-tems de répondre à plusieurs Requêtes, que l'Infant lui fit présenter par différens Corps de l'Etat. Enfin le Conseil dressa une délibération, qu'on fit signer à ce malheureux Prince, qui par cette démarche signa lui même sa perte & son abdication. L'Assemblée par cet acte étoit convoquée pour le premier de Janvier de l'année 1661.

* L'In-

* L'Infant étant venu à bout de cette entreprise qu'il regardoit comme le fondement de son élévation, la Reine de concert avec lui, parut à son tour sur la scène. Elle se retira d'abord dans un Convent. Elle n'y fut pas plutôt, qu'elle écrivit au Roi que pressée par sa conscience, elle avoit cru être obligée de quitter le Palais; que personne ne savoit mieux que lui qu'elle n'étoit point sa femme; qu'elle lui demandoit pour toute grace sa part, & la permission de retourner dans sa patrie, & de chercher un asile dans le sein de sa famille.

Le Roi n'eût pas plutôt reçu cette lettre, qu'il courut au Couvent comme un furieux pour en arracher la Reine. Mais l'Infant déjà plus maître que lui dans sa Capitale, & qui avoit bien prévu cette allie, se trouva à la porte du Couvent avec tous les Seigneurs de son parti. Il empêcha le Roi de s'en faire ouvrir les portes, & il ramena ce Prince au palais, qui prenoit tout

* *Memoires de Fermont d'Ablancourt.*

tout haut ses Maitresses à témoin de sa santé, & qui menaçoit également l'Infant & la Reine.

3. No-
vemb.
1667.

L'Infant peu inquiet de ses menaces, destituées de Conseil & de forces, resolut de donner le dernier coup à son autorité. Il se rendit le lendemain au Palais. Il étoit accompagné de toute la Noblesse, des Magistrats, & de la Maison de Ville, & une foule innombrable de peuple le suivoit pour voir le dénouement de cette grande affaire. Il entra dans le Palais où tous les Conseillers d'Etat l'attendoient, & après avoir eu avec eux une courte conférence, il envoya arrêter le Roi dans son appartement.

On lui fit ensuite signer son abdication. L'Infant n'osa cependant prendre le titre de Roi, il se contenta de celui de Régent, il lui fut confirmé par les Etats Généraux du Roïaume, qui lui prêtèrent en cette qualité le serment de fidélité. Les premières vûes de ce Prince furent de procurer la paix avec l'Espagne, le Roi d'Angleterre s'en

ren-

rendit Médiateur, & le Roi d'Espagne par une Traité solennel reconnut la Couronne de Portugal indépendante de celle de Castille.

13. Fev.
1668.

Il manquoit au bonheur du Régent de se voir le mari de la belle-cœur. Cette Princesse en entrant dans le Couvent, avoit présenté une Requête au Chapitre de l'Eglise Cathedrale de Lisbonne, pendant la vacance du Siège, pour demander la dissolution d'un mariage, qui n'avoit pû être consommé pendant près de quinze mois d'habitation. Le Chapitre le déclara nul, sans autre contestation que celle du Promoteur par négation, & au défaut de Partie, ainsi que porte la Sentence; l'empêchement étant tenu pour moralement assuré, & sans qu'il fut besoin d'autres preuves ni de plus long delai. Et au moien de ces formalités, que la plûpart des Juges sçavoient toujourns accommoder au gré de ceux qui gouvernent, le Régent se vit en état de pouvoir répondre la Reine. On lui conseilla cependant pour l'honnêteté publique,

Mariage de l'Infant avec la Reine.

22. Novembre
1667.

24 Mars
1668.

Relation des troubles arrivés dans la Cour de Portugal. A Paris chez Cloufier.

1674.

d'ob-

d'obtenir une dispense du S. Siège. Heureusement & par un concours de hazards qui paroissoient un peu prémédités, M. Verjus arriva de France en même tems avec cette dispense. On avoit obtenu ce Bref du Cardinal de Vendôme Legat à Latere, & qui avoit été revêtu de cette dignité passagère pour assister au nom du Pape à la cérémonie du Batême de Monseigneur le Dauphin, L'Evêque de Targa, Co-adjuteur de l'Archevêché de Lisbonne, donna la Benediction nuptiale au Régent & à la Reine en vertu de ce Bref, qui fut depuis confirmé par celui du Pape Innocent IX. qu'on crut nécessaire à la sûreté de leurs consciences, & à la tranquillité du Roiaume,

2. Mars
1668.

10 De-
cembre
1668.

Le Roi Dom Alphonse fut confi-
né aux Isles Tercères, qui sont de
l'Exil de Dom Alphonse la domination du Portugal. Le
peuple qui s'interesse toujours pour
les malheureux, disoit hautement
qu'on devoit se contenter de lui
avoir ôté la Couronne, & sa fem-
me, sans le priver encore de res-
pirer.

pirer l'air de sa patrie; mais un Prince détrôné ne trouve guère de protecteurs. Il n'y-eut aucun Grand qui osât parler en sa faveur, & on s'apperçut bien que le Régent n'auroit pas pardonné une compassion injurieuse à son gouvernement. Dom Alphonse resta dans cet exil jusqu'en 1675. que le Regent l'en reura. Il le fit revenir en Portugal, sur le soupçon qu'il eut qu'il s'étoit formé un parti pour l'enlever des Isles Terceires, & le rétablir sur le Trône. Il mourut près de Lisbonne en l'année 1683. & par sa mort le Régent prit enfin le titre de Roi qui lui manquoit, & qui étoit le seul bien dont il n'avoit pas dépoüillé ce malheureux Prince.

K

T.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

A.

A *Bdala*, Roi de Maroc. 11.
Acunha (Dom...d') Archevê-
 que de Lisbonne, son caractere
 44 Son discours aux Conjurés 46
 & *suiv.* Il les engage à reconnoi-
 tre le Duc de Bragance. 50. &
suiv. Est fait Président du Con-
 seil. 112 Veut faire entrer l'Ar-
 chevêque de Brague, & pourquoi
Ibd. Se rend maître de quelques
 Galions Espagnols. 113 Fait pro-
 clamer Roi Dom Jean de Bra-
 gance. 114 Fait sortir la Vice-
 Reine du Palais Royal. *Idem* Ne
 peut obtenir la grace d'un de ses
 Amis. 150.

Acunha (Estevan d') Son poste le
 K 2 jour

jour de l'exécution de la Conjur-
 ration. 147.

Aiamonte (Marquis d') Conspire
 contre Philippe IV. 152 Décou-
 vre au Roi de Portugal une con-
 juration tramée contre lui 157.
 Caractère de ce Seigneur. 152
 Il fonde le Duc de Medina-Side-
 nia sur le dessein de se faire Roi
 152. Conseils qu'il lui don-
 ne Ses intrigues avec le Roi de
 Portugal. 156 Découvertes 159
 Il est arrêté 170. Sa mort 181.

Azambuja Action d'un Prêtre de
 ce Bourg. 88

Albergaria (François Soarez d') Tué
 par les Conjurés. 99

Albe (Duc d') Se rend maître du
 Portugal. 23.

Alcacer Description de la Bataille
 de ce nom 16.

Alfonse I Roi de Portugal. Son His-
 toire, & sa loi touchant la suc-
 cession 5.

Alfonse VI. Roi de Castille, marie
 sa fille à Henry de Bourgogne. 4

Alfonse VI. Roi de Portugal, monte
 sur le Trône 199. Sa mauvaise

con-

conduite & son vilain caractère
 190. 191. La Reine Mere tâche
 de le retirer de ses desordres 192
 & lui enleve son Favori. 193 Il
 se livre à un autre 194 Disgracie
 la Reine Mere 195 & prend pos-
 session du Gouvernement. 198
 Regne insensé de ce Prince. 199
 Son mariage. 204 Plaintes reci-
 proques d'Alfonse & de la Rei-
 ne. 207 On lui ôte son favori
 211 Son abdication 209 Son exil
 216 Sa mort 217.

Almada (Dom Antoine d') Sa pre-
 mière entrevue avec les Conju-
 rés 78 & avec Dom Jean de
 Bragançe. 51 Danger qu'il court
 par son indifcretion. 88 Il force
 la Vice-Reine à rendre la Cita-
 delle de Lisbonne. 100

Almeida (Dom Michel d') Son ca-
 ractère. 44 Dissuade les Conju-
 rés de tuer l'Archevêque de Bra-
 guc. 80 Poste qu'on lui donne le
 jour de l'exécution 81 Il sau-
 ve la vie à l'Archevêque 106.

Altesse Titre des anciens Rois de
 Portugal. 117

K 3

Ar-

- Armamar* (Comte de) Conspire contre le nouveau Roi de Portugal 36
Alarbes Ce que c'est cette Milice. 14
Aveiro (Duc d') Sa conduite dans la Bataille d'Alcacer 17

B.

- B** *Aeze* Entre dans un complot contre le Roi 141. Est découvert. 122 Mis à la torture 142 Meurt 147
Ballerais (Comte de) Conspire contre le Roi de Portugal. 136
Bragance. Origine de cette Maison 21 Droit qu'elle avoit de prétendre à la Couronne de Portugal. 23
Bragance (Catherine Duchesse de) ses prétentions à la Couronne de Portugal. 21
Bragance (Theodose Duc de) son caractère 3 Conseils qu'il donne au Duc son fils 28
Bragance (Dom Jean Duc de) voyez *Jean*.
Bragance (Duchesse de) Son caractère. 59 Conseils qu'elle donne
 au

au Duc son époux. 61 Est recon-
 nue Reine. 123 Estime que lui
 témoigne le Roi son Epoux. 124
 Reponse ferme qu'elle fait à l'Ar-
 chevêque de Li-bonne. 184 De-
 vient Regente. 150 Mauvais état
 où elle trouve les affaires du Roi-
 aume. 184 Eloge de sa Regen-
 ce 186 Elle met le Comte de
 Schomberg à la tête de ses Trou-
 pes. 186 Donne l'Infante en ma-
 riage au Roi d'Angleterre. 188
 Tâche de retirer Dom Alfonse
 de ses desordres. 15 Est disgraci-
 ée. 192 Remet à son fils le Gou-
 vernement. 195 Sa retraite 199
 Sa mort & son éloge 122.

Bragance (Dom Pedro de) Infant
 Son éloge. 203 Cabales de sa
 Cour contre le favori. 202 Naif-
 sance de sa tendresse pour la Rei-
 ne. 205 Il entre dans ses chagrins.
 211 Chasse le Comte de Castello
 Melhor III Force Dom Alfonse
 à abdiquer la Couronne. 214.
 Epouse sa Belle Sœur. 215 Con-
 fine Dom Alfonse aux Isles
 Terceres. 216 Prend le Titre de

Roi. 122.

C.

- C** *Amara* (Louis de) Jesuite. Education qu'il donne à Dom Sebastien. 9
- Caminha* (Luc de) Conspire contre Dom Jean de Bragance. 235 Est arrêté 142 Condamné à mort 147
- Cartel* Défi envoié au Roi de Portugal. 147
- Carvalho* (Laurent Pirez) Conspire contre D. Jean de Bragance. 126
- Castello-Melhor* (Comte de) Sa faveur & les projets. 192 Sa conduite dans le Ministère 206 Grandeur de sa puissance. 206 Ses artifices pour perdre Conti. 205 Et pour gagner l'Infant Dom Pedro 122 Il marie Dom Alfonse 204 Se brouille avec la Reine. 206 Sa chute & sa fuite 209.
- Castille* (Louis de) Ses conférences avec le Marquis d'Alamonte 132
- Charles II.* Roi d'Angleterre. Particularités de son mariage avec l'Infante de Portugal. 188 Il four-

fournit des Troupes aux Portugais. 187 Il leur procure la paix avec l'Espagne. 215.

Crato (Antoine Prieur de) son origine. 21 Ses efforts inutiles pour monter sur le trône. 23.

Correa Part qu'il eut au soulèvement de Lisbonne. 76.

Correa (Antoine) Danger qu'il court 94. Il conspire contre Dom Jean de Bragance. 161.

Confédération. Semences de celle qui mit Dom Jean sur le trône. 44.

Première assemblée de ceux qui y entrèrent. 49. Leurs résolutions. 52

Plan qu'ils forment 73 Dangers qu'ils courent. 85 & *suiv.* Exécution de leur projet. 96

Ils se rendent maîtres de la Citadelle de Lisbonne. 109

Etablissent un nouveau Conseil. 113

Font reconnoître le Duc de Bragance dans les Provinces 114.

Conjuration Détail de celle de l'Archevêque de Brague. 113 Et de celle du Duc de Medina-Sidonia.

152.

Continho (Dom Gaston) Il met les

Prisonniers en liberté 96.

Conti Favori d'Alfonse, chassé d'au-
près de lui. 193 Rappelé. 200

Chassé de nouveau. 202.

Cueva (Dom Fernand de la) Rend
Saint Joam à Dom Jean 121.

D.

D *Esi* Fait au Roi de Portugal
par le Duc de Medina-Sidonia
171.

Del campo (Dom Louis) Rend la Ci-
tadelle de Lisbonne. 101.

E.

E *Trées* (Cesar Cardinal d) Con-
duit la Princesse de Nemours
en Portugal 205.

Evora Soulevement de cette Ville
contre les Espagnols, 32.

F.

F *Arnese* (Octave) Ses prétentions
à la Couronne de Portugal. 23.

Ferreira (Marquis de) Opine à la
mort

mort contre les Conjurés qui vouloient tendre le Portugal à l'Espagne. 193.

G.

G Array (Dom Jean de) Sert de Parrain au Duc de Medina-Sidonia. 179.

Goa Cette Ville reconnoît Dom Jean de Bragance. 130.

H.

H Enry, Comte de Bourgogne, son histoire 4.

Henry (Cardinal) Roi de Portugal 19 Sa conduite avec les Prétendants à la Couronne. 20.

Hyde, Comte de Clarendon, engage le Roi son maitre à épouser l'Infante de Portugal, 185.

I.

J Ean (Dom) Duc de Bragance & Roi de Portugal, son portrait: 33 Les Espagnols s'efforcent de

K 6, le

le tirer de Portugal. 34 Conjur-
 ration pour le mettre sur le trône
 Voyez *Acunha, Almeida, Almada,*
Conjuration Mendouça Ribeiro. Son
 voyage à Lisbonne. 52 Son en-
 trevue avec les Conjurés. 54 Nou-
 veaux efforts du Ministère Espa-
 gnol pour l'attirer en Espagne.
 66 Comment il s'en défend. 68
 Il prend de nouvelles mesures
 avec les Conjurés. 70 Il se déter-
 mine à tenter la fortune. 73 Me-
 sures qu'il concerte. 74 Nou-
 veaux Efforts du Comte Duc
 pour le tirer de Portugal. 82 Il
 est reconnu Roi dans les Provin-
 ces. 114 Ses inquiétudes en at-
 tendant le succès de la Conjura-
 tion. 121 Il reçoit la nouvelle
 qu'il est Roi de Portugal. 122 Il
 se rend à Lisbonne. 118 Est cou-
 ronné. 122 Fait confirmer son
 Election. 127 Remplit les Char-
 ges. 128 Tâche de soulever le
 Duc de Medina-Sidonia. 129
 Fait des Alliances. 130 Détail
 d'une conspiration tramée con-
 tre lui. 133 Il la découvre. 140
 Fait

Fait arrêter les Conjurés, 146 Et exécuter. 146 Mauvais succès de ses intrigues avec le Duc de Medina. 175 Mauvais état de ses armées & de ses finances. 169 Sa mort & son portrait. 183.

Inquisition Celle de Portugal conspire contre le Roi, 139.

Joam (Saint) Résistance & reddition de cette forteresse 122.

Juifs Ils entrent dans la conspiration de l'Archevêque de Brague. 137

L.

L *Amego* Loix qui y furent faites par rapport à la succession à la Couronne de Portugal. 6.

Lemos Part qu'il eut au soulèvement de Lisbonne 76.

Lisbonne. Mesures que prennent les Conjurés pour soulever cette Ville. 82 Ils se rendent maîtres de la Forteresse. 109 Reception que les habitans de cette Ville font a Dom Jean de Bragance. 119 Le Chapitre déclare nul le mariage de Dom Alphonse. 215.

M.

M *Arguerite de Savoie*, Regente de Portugal. 26 Ses plaintes contre Vasconcellos. 72 Elle est faite prisonnière. 115.

Medicis (Catherine de) Ses prétentions à la Couronne de Portugal. 22

Medina-Sidonia (Duc de) Pense à se faire Roi d'une partie de l'Espagne. 129. Se lie avec le Marquis d'Aiamonte. 129 Ses projets découverts. 142 Se rend à la Cour 170 Obtient son pardon. 171. Appelle le Roi de Portugal en Duel. 172.

Mello (Dom... de) Poste que les Conjurés lui donnent. 82 Il porte à Dom Jean la nouvelle du succès de la Conjuración. 116.

Mello (George) Son aventure avec un ami à qui il confie le secret de la Conjuración. 94.

Mendoça (Pierre) Rassure le Duc de Bragance. 71 Poste qu'on lui donne le jour de l'exécution. 82 Il porte à Dom Jean la nouvelle du succès de la Conjuración. 116

Me-

Menezes (Tello de) Poste que les Conjurés lui donnent le jour de l'exécution. 82 Il poignarde Correa. 99.

Menezes (Dom Alexis de) Education qu'il donne à Dom Sebastien. 9

Moluc, Roi de Maroc, chasse Muleï Mahamet. 11 Ses préparatifs contre les Portugais. 13 Sa conduite héroïque. 14 Sa mort. 17.

N.

N *Emours* (Marie Elisabeth de) épouse le Roi Alphonse 205. Ne veut point plier sous le Favori. 206 En est chagrinée. *Ibid.* Vit en mésintelligence avec le Roi. 109 Se joint au parti de l'Infant. 211 Se retire dans un Couvent. 214 & épouse Dom Pedro. 216.

Noronha (Dom Sebastien de Matos de) Son crédit auprès de la Vice-Reine. 44 Dessein des Conjurés contre lui. 80 Service que lui rend d'Almeida. 82 Danger auquel il s'expose pour la Vice-Reine.

Reine. 112. Refuse d'entrer dans le Conseil établi par les Conjurés. 112 Trame une conspiration en faveur des Espagnols. 131 Y fait entrer le Marquis de Villarreal. 134 Le Grand Inquisiteur. 135 Beaucoup d'autres Seigneurs. 136 Les Juifs. 136 Est arrêté. 142 Et meurt dans la prison. 50
Noronha (Dom Carlos) Poste que les Conjurés lui donnent le jour de l'exécution. 82 Il fait la Vice-Reine prisonnière. 105.

O.

O *Livares* (Comte Duc d') Tyrannie qu'il exerce sur le Portugal. 25 Il s'efforce d'attirer le Duc de Bragançe en Espagne. 32. 37. 66 Apprend à Philippe IV. la révolution de Portugal. 159 Decouvre la conspiration du Duc de Medina-Sidonia. 140 En rend compte au Roi. 168 Sauve le Duc. 169 Trompe le Marquis d'Aiamonte & le fait mourir. 181.

Osoz

Isorio. Ordres qu'il reçoit d'enlever le Duc de Bragance. 35.

P.

P *Aës*, Secrétaire du Duc de Bragance, Conseil adroit qu'il donne à son Maître 62.

Palha (Diogo Garcez) Action généreuse de cet Officier. 100

Papes Leurs prétentions sur le Portugal. 21

Parme Voyez *Farnese*.

Philippe II. Roi d'Espagne, Droits qu'il allegue pour succéder au Cardinal Henry. 23 Il envahit le Portugal. 24 Les Etats de Tomar le reconnoissent. 25 Il gouverne ce nouveau Roiaume en tyran. 24.

Philippe IV. Apprend la révolution de Portugal. 125 Et la conspiration du Duc de Medina-Sidonia. 168 Reproches qu'il fait au Comte Duc. 165 Son caractère. 166 Il pardonne au Duc de Medina. 17 Offres qu'il fait à Charles II. pour faire épouser une
Prin-

Princesse Protestante. 164.

Portugal. Description generale de ce Roiaume. 1 Ses anciens Habitans & Souverains. 2 Loi touchant la succession de ses Rois. 6. Eloge de ses habitans. 9 Divers Prétendans à la Couronne après la mort du Cardinal Henry. 20. Philippe II. l'envahit. 22 Ce Roiaume est gouverné d'une maniere tyrannique. 24 Reconnoît D. Jean de Bragance. 150 Mauvais état des Armées & des Finances de ce Roiaume à la mort de ce Prince. 18, Son indépendance reconnue par l'Espagne. 198.

R.

R *Egence* Celle de la Reine. 183
De l'Infant Dom Pedro. 218.
Relation (Chambre de) Elle reconnoît le Duc de Bragance. 127.
Ribeiro (Pinto) Son caractère. 40.
Son habileté. 38 Il assemble un grand nombre de Conjurés. 43
Ecrit à Dom Jean de se rendre à Lisbonne. 51 Met le Peuple de

de cette Ville dans son parti. 67
 Se rend Maître du Palais. 68.
 Devient une espece de premier
 Ministre. 123.

Ruvigny (Marquis de) Ambassadeur
 de France en Portugal. 205 Il
 conduit la Duchesse de Nemours
 à Lisbonne. *Ibid.*

S.

S *Aa* (Emanuel) Poste que les
 Conjurés lui donnent le jour de
 l'exécution. 82 Il tue Valconcel-
 los. 101.

Sanche. Découvre le secret du Cor-
 delier Velasco. 163 Trompe ce
 Moine. 164 Découvre la conf-
 piration du Duc de Medina au
 Comte Duc. 164 Et soutient
 qu'elle est véritable. 133.

Saldagne (Antoine de) Poste que
 les Conjurés lui donnent le jour
 de l'exécution. 22 Il fait recon-
 noître le Duc de Bragance par
 la Chambre de Relation. 170.

Savoie. Pretentions que la Maison
 regnante forme sur le Portugal. 21.

Sa

Savoie (Marie Elisabeth de) Voyez
Nemours.

Sebastien (Dom) Roi de Portugal ,
Son éducation. 9 Sa descente en
Afrique. 11 Il attaque Moluc. 14
Sa mort. 18.

Scomberg (Frederic Comte de) Ap-
pellé en Portugal. 187 Inspire à
Charles. II. la pensée d'épouser
l'Infante de ce Roïaume 188 Ré-
tablit la discipline militaire chez
les Portugais. 190 Rempporte
plusieurs avantages sur les Espa-
gnols. 200 Favorise l'Infant Dom
Pedro. 210.

T.

T *Omar.* Etats tenus en cette
Ville. 24.

V.

V *Asconcellos.* Conduite artifici-
euse de ce Ministre. 28 Son
autorité excessive. 26 Sa mort
résolue. 83 Il est massacré 98.
Son portrait. 102.

Ve-

Velasco (Pere Nicolas de) Ses intrigues en portugal. 157 Découvertes par sa vanité & par son imprudence. 162.

Vendome (Cardinal de) Dispense qu'il accorde à l'Infant Dom Pedro. 216.

Verjus (Monsieur de) Apporte à l'Infant une dispense. 188.

Villa-Real (Marquis de) Entre dans la conspiration de l'Archevêque de Brague. 134 Il est arrêté. 142 Et condamné à mort. 149.

Villenes (Dona Philippe de) Sentimens généreux de cette dame. 95

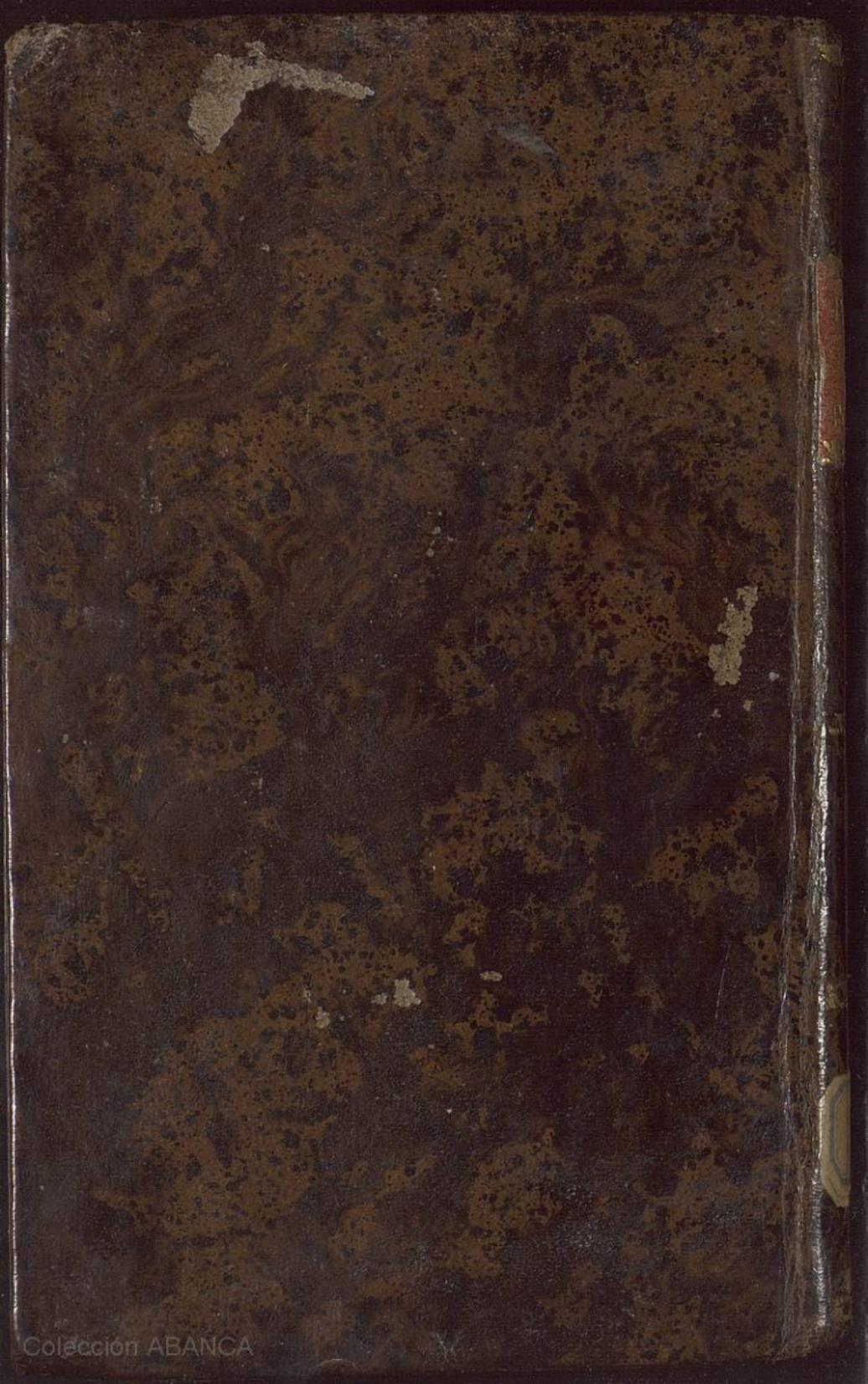
F I N.



INCUNABLE



Real. 86 - La Coruña



REVOLU
DE
PORTITIC

